But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

28 PAGES | 35 FRANCS

B. GAUTHIER LEADER DU DAUPHINE

Dans ce numéro :

LES 24 HEURES DU MANS

★

Quatre pages sur **LA COUPE DU MONDE**

★

Les confidences de Gilbert Roger

★

BERNARD GAUTHIER EN PLEIN EFFORT

Bernard Gauthier, le battant, est passé à l'offensive dès le premier jour dans le Critérium du Dauphiné... sans doute avec l'arrière-pensée d'inspirer des regrets à Marcel Bidot qui ne l'a pas mentionné dans ses plans de sélection de l'équipe de France du Tour, objectif n° 1 de tous les routiers au cours de la saison (Ph. R. Covo.)

28 Pages - 35 Frs

N° 463. Lundi 14 Juin 1954

Afrique du Nord. Avion... fr. 40

Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

D. L.

14 JUIN 1954

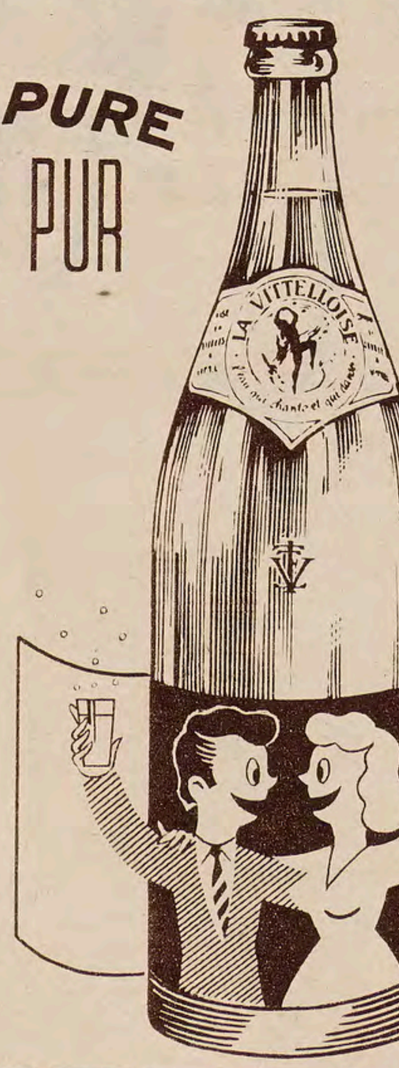
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

APARTÉS

- **EMILE CARRARA** avait juré de convaincre les sélectionneurs du Tour de France en s'imposant sur la route. Ceux qui ont cru à cette promesse ont juré de ne plus s'y laisser prendre.
- **LES DIRIGEANTS DU STADE ET DU RACING** ont fait assaut de courtoisie lors des deux rencontres et blâmé ostensiblement les irrégularités commises par leurs propres joueurs.
- **LE TIRAGE AU SORT DE LA RENCONTRE FRANCE-INDE** en Coupe Davis s'est effectué pour la première fois sur le terrain même, les Hindous ayant décidé de s'entraîner une dernière fois à Roland-Garros pour connaître ceux de leurs joueurs qui s'adaptaient le mieux à la terre battue.
- **LA TELEVISION** sera de nouveau invitée aux championnats internationaux de France de tennis. Non seulement elle n'enlève aucun spectateur, mais elle apporte à la F.F.L.T. une manne très appréciée.
- **FRANCIS PELISSIER**, se souvenant qu'un journaliste, également organisateur de Paris - Limoges, l'avait malmené l'an dernier lors de « l'affaire Kubler » dans Bordeaux-Paris, a interdit à ses coureurs de disputer l'épreuve.
- **PENDANT LE TOUR DE FRANCE**, un des micros de la radiodiffusion sera tenu par... Guy Lapébie qui n'avait jusqu'à présent parlé aux « chers auditeurs » qu'en qualité d'interviewé.
- **LE STAGE PREPARATOIRE** aux championnats du monde de basket aura lieu au C.R.E.P.S. de Poitiers et non à l'I.N.S. Motif officiel : Vincennes est trop près des tentations de la capitale. Raison véritable : les travaux n'étant pas achevés à l'I.N.S., il n'y a pas de douches chaudes après l'entraînement.
- **LES PROVINCIAUX**, médusés par la violence de l'algarade qui a opposé MM. Geist et Boizard lors de la dernière réunion du comité de la F.F.B.B., ont l'intention de s'abstenir de voter pour eux lors de l'assemblée générale et de proposer la présidence à M. Flouret ou, à son défaut, à M. Lescaret.
- **ELOI TASSIN** a accepté de diriger l'équipe du Centre, de la Route de France, sur l'ordre de son médecin. Négociant en vélos à Lorient, il se surmène, et son docteur a estimé que l'occasion était bonne de le contraindre à prendre des vacances.
- **POUR ETRE CERTAIN QU'EL MABROUK SE LEVERAIT A TEMPS** pour se trouver au rendez-vous des Invalides (6 h. 30 du matin), la L.I.F.A. lui avait retenu une chambre dans le centre de Paris. Précaution supplémentaire : un dirigeant parisien est allé le réveiller.
- **L'ATHLETE AMERICAIN LAMB**, qui n'a fait qu'une médiocre exhibition aux British Games, a expliqué que son voyage n'avait qu'un but : aller embrasser sa fiancée qui habite l'Ecosse.
- **LE CHAMPION OLYMPIQUE RAYMOND SALES** (Encouragement) et Jacques Maillet (Rowing) avaient décidé de former un double scull et firent même leurs débuts en public lors de la Journée des Fondateurs. Mais Salles abandonne ce projet d'association pour éviter de contrarier ses dirigeants qui ne sont pas d'accord.
- **SI CHARLES HUMEZ PART POUR LES ETATE-UNIS** et que Gilbert Bénaïm profite de cette circonstance pour effectuer lui-même en Amérique un long voyage qu'il diffère depuis longtemps, c'est Charley Michaelis qui dirigera la boxe au Palais des Sports en l'absence du matchmaker parisien.
- **MARCEL BIDOT** s'est rendu compte que Louison Bobet n'avait pas grande confiance dans les possibilités de Dotto dans le Tour de France. D'un commun accord, les deux hommes ont décidé de revoir l'Azuréen dans le Dauphiné : Bobet de sa bicyclette et Bidot de sa voiture.

la Gaité en bouteille !...

EAU PURE
GAZ PUR



ÉQUILIBRÉE
EFFERVESCENTE
ÉCONOMIQUE

P. Raoul 54

VOLT R 48

VITTELLOISE

L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE

SEIZE NATIONS AUX

LES VEDETTES DE LA COUPE DU MONDE

PUSKAS (Hongrie)

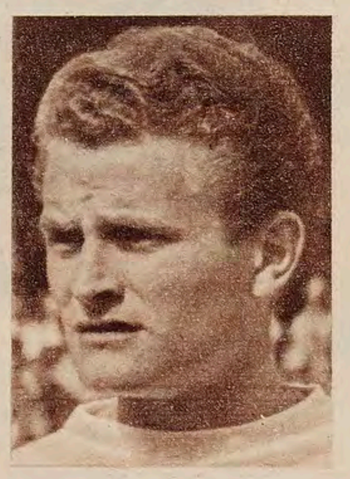
L'inter gauche et capitaine de la Hongrie, Ferenc Puskas, est l'un des meilleurs footballeurs du monde actuels. Petit, replet et brun, l'as magyar est vite, clairvoyant et doué d'une technique incomparable. Constructeur de l'équipe, il en est aussi l'un des principaux réalisateurs. Ainsi que plusieurs de ses coéquipiers, il appartient au club « Honved » de l'Armée, dans laquelle il est commandant. Il sera la vedette du onze favori de la Coupe du Monde.

WALTER (Allemagne)

Le plus grand joueur allemand de la guerre et de l'après-guerre. Footballeur au jeu extrêmement complet, Fritz Walter a modifié son style en prenant de l'âge (il a 31 ans). Ce n'est plus un avant centre dynamique et fonceur, mais un inter scientifique. Le « cerveau » de la formation germanique. Aux côtés de son frère Ottmar, qui tient le poste d'avant centre, il mène l'équipe d'Allemagne avec autorité et saura démontrer sa classe et sa grande expérience.

MATTHEWS (Anglet.)

Au moment où l'heure de leur déclin semble sonner, les Anglais ont rappelé le « sorcier » Stanley Matthews, qui, à 40 ans, est sorti de sa retraite de Blackpool. Ailier prestigieux, aux feintes et aux descentes irésistibles, Matthews, qui est demeuré un grand footballeur, sera encore l'un des principaux atouts d'une équipe anglaise à la recherche d'un mode d'expression plus moderne. Il accomplira sans doute les exploits les plus enthousiasmants.



BONIPERTI (Italie)

Doué d'une stature superbe et d'un masque de gladiateur romain, l'étoile du Milan F.C., Giancarlo Boniperti va porter tous les espoirs du peuple italien dans la Coupe du Monde. Ailier ou inter droit, voire avant centre, cet étudiant transalpin a la classe internationale. Son sens du jeu, ses dribbles et un shot puissant et précis lui permettent de mettre en danger n'importe quelle défense. Il sera l'élément-vedette d'une équipe qui doit se mettre en valeur.

HANAPPI (Autriche)

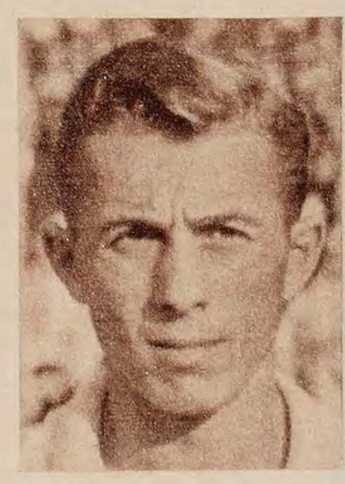
Une étoile de première grandeur parmi les étoiles du « onze » autrichien. Demi ou arrière, ce footballeur extrêmement brillant et spectaculaire a une technique étourdissante et possède à fond l'art du dribble. « L'enfant chéri » du public viennois a su s'adapter au W.M. tout en conservant son étincelle. Hanappi, qui excelle aussi bien en défense qu'en attaque, est l'un des hommes de base du nouveau « Wunderteam », lequel causera quelques surprises.

COPPENS (Belgique)

Puissant, râblé, court, têtu, rapide : Henri Coppens est le type même de l'avant centre fonceur. Un véritable « tank ». Sa force de pénétration et son punch terrible ont décidé l'entraîneur des « diables rouges » à déplacer Mermans à l'aile gauche. Coppens s'est imposé comme le footballeur belge n° 1. Hargneux et intraitable, il livre à chaque match une impitoyable bataille d'usure au demi centre adverse. Un athlète. Résistant et dur aux chocs.

KOCSIS (Hongrie)

Le digne compère de Puskas à l'autre poste d'inter de l'attaque hongroise. Il est de la même école et appartient au même club que son capitaine. Très subtil, élégant dans son action pourtant des plus efficaces, Sandor Kocsis est réputé pour son tir d'une rare sécheresse. Sa silhouette fine et racée domine sur le champ de jeu adversaires et partenaires, et semble capter le ballon qui paraît « aimanté » et ensorcelé. C'est un artiste efficace.



VUKAS (Yougoslavie)

Le leader d'attaque du « onze » yougoslave n'est pas un « battant ». Il appartient à la catégorie des avants centre distributeurs de jeu, au style précieux. Bernard Vukas n'est pas personnel et tente rarement de percer : il attire au contraire les défenseurs et sert alors ses coéquipiers de la ligne d'avants. Son shot, cependant, n'est pas négligeable et il n'hésite pas à tirer au but avec précision sous n'importe quel angle et même de très loin.

KOPA (France)

Le Rémois fut, en fin de saison, le meilleur joueur de son équipe. Il se battit sur le terrain, avec beaucoup de hargne, et fournit le maximum d'occasions à ses partenaires. Récemment encore, en finale de la Coupe Drago, il se mit en évidence. Il est actuellement en excellente condition physique et sa technique remarquable doit lui permettre de s'affirmer au cours de la compétition mondiale. Déroutera bien des opposants, mais répugne à shooter.

PRISES DANS LA COUPE DU MONDE

La Hongrie a toutes les chances de l'emporter, malgré le Brésil

LA FRANCE A DES AMBITIONS LIMITÉES

SEIZE nations, sur trente-huit engagées au départ, vont participer pendant trois semaines à la plus grande manifestation sportive mondiale — après ou avec les Jeux Olympiques, suivant que l'on considère le rassemblement de tous les sports dans une compétition ou un seul sport dans celle-ci — qui va se dérouler sur le territoire suisse du 16 juin au 4 juillet.

Seize équipes, qui ont déjà combattu pour l'honneur du football de leur pays, vont tenter de remporter la plus belle victoire qui soit : être le premier, avoir vaincu dans un tournoi réunissant l'élite du jeu universel. Etre champion du monde après avoir affirmé sa supériorité sur des adversaires venus de toutes les parties du globe, et régner sur un Empire dont on dit que le soleil ne se couche pas sur son territoire.

Aussi combien est grande l'ambition des formations qui vont lutter avec tous leurs moyens physiques et moraux pour triompher et satisfaire leur désir et celui de leurs compatriotes qui, de près ou de loin, suivront leurs débats, avec affection et émotion.

L'esprit national d'une telle compétion marche de pair avec l'esprit sportif. Le maillot porté par les joueurs dans une telle épreuve n'est plus un maillot. C'est un drapeau !

Cela a entraîné des excès dans certains matches des « Coupes » précédentes. Nous pouvons espérer que, sur le sol suisse, seule la loi du sport dominera et que l'exhubérance native de certains peuples représentés se fondra dans un milieu calme où l'on sait modérer ses sentiments.

Le sport doit rester le sport, même quand il met en présence des hommes aux habitudes et aux conditions de vie différentes.

Sur un terrain de football, les règles sont identiques. Seul, le sifflet de l'arbitre a plein pouvoir et tous doivent suivre ses indications.

On trouvera, d'autre part, les précisions concernant le déroulement de la cinquième Coupe du Monde (Coupe dénommée Jules-Rimet, pour faire honneur à l'ex-président de la Fédération Française de Football, président de la Fédération Internationale depuis sa création, à Anvers en 1920). Mais, nous devons insister sur les particularités de cette cinquième Coupe du Monde qui va réunir un lot de concurrents d'une valeur jamais atteinte.

Par **Lucien GAMBLIN**

DES TEMPERAMENTS DIFFERENTS AUX PRISES

L'ambiance des stades où auront lieu les matches : Lausanne, Genève, Berne, Bâle, Zurich et Lugano, ne sera pas uniforme. C'est un élément à considérer. La diversité des races tiendra un rôle dans la pièce à grand spectacle qui va se jouer non seulement devant le calme public suisse mais en présence de dizaines de milliers de partisans venus uniquement, ou presque, pour voir gagner leur équipe.

L'opposition des formations de tempéraments différents va forcément amener des discussions d'ordre technique entre des joueurs qui n'ont pas la même interprétation des lois du jeu.

Par exemple : les Sud-Américains ne comprennent pas de la même façon le « tackling » (arrêt sur l'homme) que les Britanniques. Pas plus que les Centraux n'admettent la charge à l'épaule sur le gardien de but, que pratiquent régulièrement les Anglais et les Ecossais.

Et c'est aux arbitres de concilier les points de vue dissemblables. Avec l'aide des participants, peut-on ajouter. Mais cette dernière assertion n'est qu'un... espoir. Dans des confrontations au résultat si important, il est bien difficile d'empêcher la passion de se manifester. Car, à partir des quarts de finale, la hache fera son œuvre. Toute équipe battue est éliminée sans appel. Et, cependant, il n'y a pas d'autre solution, sinon la compétition durerait trop longtemps, et perdrait beaucoup de son intérêt.

LES HONGROIS. FAVORIS LOGIQUES

Naturellement, on n'a pas manqué d'établir une liste de favoris. Certains ont même fixé un ordre de classement final. C'est amusant et cela ne coûte rien.

Mais la logique ne trouve pas toujours son compte en l'affaire où les sentiments personnels se manifestent plus qu'un jugement basé sur des comparaisons. Encore que lesdites comparaisons ne soient pas toujours faciles à établir et qu'elles ne soient pas absolument probantes pour de nombreuses raisons.

Il est bien certain, toutefois, que l'unanimité s'est faite sur le onze de Hongrie, favori N° 1 de la cinquième Coupe du Monde.

Seuls, peut-être, et plus par esprit national sans doute que par réflexion, les Sud-Américains disent autrement... en public. Les joueurs hongrois, qui n'ont pas connu la défaite depuis 1950 et viennent d'infliger à l'Angleterre deux échecs sévères (à Londres et à Budapest), dominent incontestablement le lot européen. Si les Autrichiens sont parfois tout près des footballeurs magyars, si les joueurs allemands et Yougoslaves peuvent, dans un jour faste, approcher d'eux, il ne semble pas qu'un ensemble, même sud-américain — et encore en grande condition et opérant suivant son meilleur rendement — puisse confondre le magnifique « team » hongrois qui est, sans doute, le plus complet de tous les temps.

Une éventuelle finale Hongrie - Brésil est généralement acceptée. Ce serait, sans doute, l'occasion d'un choc magnifique avec opposition de méthodes très différentes et sans l'obligation d'un système de jeu d'une automatique rigidité, la valeur exceptionnelle des joueurs leur permettant non seulement d'improviser, mais de concevoir une tactique dépendant de celle appliquée par leurs adversaires. N'a-t-on pas dit avec raison : « Tant valent les prantiquants, tant vaut la méthode » ? Nous en aurions une brillante démonstration sur le terrain du stade de Wankdorf à Berne où se jouera la finale du tournoi. Mais nous n'en sommes pas là !

LES BRESILIENS AURONT DE RUDES ADVERSAIRES

S'il est quasi certain — sauf gros accident — que l'équipe de Hongrie se qualifiera pour la finale de la Coupe du Monde, nous sommes beaucoup moins affirmatif en ce qui concerne le Brésil.

Certes, nous ne mésestimons pas les qualités transcendantes des joueurs de Rio-de-Janeiro et de Sao-Paulo. Leur adresse naturelle, leur souplesse féline, leur sens de l'offensive et — n'ayons pas crainte de le dire — leur efficacité, car les Brésiliens marquent beaucoup de buts, sont autant d'atouts majeurs dans leur camp. Mais leur formation n'a pas l'autorité, la force athlétique, l'homogénéité qui fait du onze hongrois un « tout » à la fois rapide, inspiré, confiant, ordonné, qui confond l'adversaire, médusé devant tant de perfection et si surpris qu'il perd la plus grande partie de ses moyens.

Et puis, la défense brésilienne est-elle plus forte qu'auparavant ? On nous l'a

(SUITE PAGE 4.)

DU 16 JUIN AU 14 JUILLET

MERCREDI 16 JUIN
A Berne : Uruguay-Tchécoslovaquie (18 h.).
A Zurich : Autriche-Ecosse (18 h.).
A Lausanne : France-Yougoslavie (18 h.).
A Genève : Brésil-Mexique (18 h.).

JEUDI 17 JUIN
A Berne : Turquie-Allemagne (18 h.).
A Bâle : Angleterre-Belgique (18 h. 10).
A Zurich : Hongrie-Corée du Sud (18 h.).
A Lausanne : Italie-Suisse (17 h. 50).

SAMEDI 19 JUIN
A Bâle : Uruguay-Ecosse (16 h. 50).
A Zurich : Autriche-Tchécoslovaquie (17 h.).
A Lausanne : Brésil-Yougoslavie (17 h.).
A Genève : France-Mexique (17 h. 10).

DIMANCHE 20 JUIN
A Berne : Angleterre-Suisse (17 h. 10).
A Bâle : Hongrie-Allemagne (16 h. 50).
A Genève : Turquie-Corée du Sud (17 h.).
A Lugano : Italie-Belgique (17 h.).

MARDI 22 JUIN (éventuellement)
Matches de barrage pour les pays ex-æquo après le premier tour.

SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 JUIN
Quarts de finale entre les vainqueurs et les seconds des quatre groupes à Genève, Lausanne, Bâle et Berne.

MERCREDI 30 JUIN
Demi-finales à Bâle et Lausanne.

SAMEDI 3 JUILLET
A Zurich, match de classement pour les 3e et 4e places entre les battus des demi-finales.

DIMANCHE 4 JUILLET
A Berne, finale de la Coupe du Monde.

MERCREDI 7 JUILLET (éventuell.)
Finale rejouée à Berne en cas d'un premier match nul.

Le « onze » de France a perdu Cuissard au cours du match d'entraînement d'Annemasse

(De notre envoyé spécial GUY CHAMPAGNE)

ANNEMASSE. — Un silence angoissé régnait dans la petite pièce en ciment remplie de vapeur, à l'atmosphère surchauffée. Allongé sur la table de massage des vestiaires de l'équipe de France, Cuissard, la tête entre les mains, s'abandonnait au découragement. Penché sur lui, le soigneur Hainaut palpait de ses doigts habiles le muscle douloureux, puis, avec dextérité, posa sur la face intérieure de la cuisse gauche du Niçois un emplâtre caoutchouté. Son visage était grave quand il se releva en nous déclarant :

— Elongation ! Il ne pourra pas jouer mercredi...

Le sort en était jeté : à quelques jours de son premier match pour la Coupe du monde, le onze tricolore venait de perdre un nouvel élément et non des moindres, celui-là, son demi-centre titulaire !

Tel est le principal événement qui a marqué l'ultime entraînement que nos représentants ont pris dimanche à Annemasse, face à une sélection du Lyonnais qui fut battue par 6-2, mais ne comprit pas son rôle de sparring-partner et joua avec beaucoup trop de virilité, voire de brutalité comme s'il s'agissait d'un choc de coupe.

C'est à la seizième minute, en dégageant une balle par dessus l'avant-centre Konrady que Cuissard, dans une position acrobatique, se fit cette élongation qui lui coûte sa sélection pour Lausanne.

On vit aussitôt le Niçois se mettre à boiter bas puis se retirer sur la touche et enfin aux vestiaires.

La mise hors de combat de Cuissard va permettre au Rémois Jonquet, qui avait été évincé, de reprendre le poste qu'il a occupé dix-neuf fois consécutives dans sa carrière internationale.

On saura ainsi si Jonquet a conservé tous ses moyens ou non.

Les sélectionneurs étaient très mécontents de cet ultime training de leurs protégés. Ils ne cachaient pas leur déception, reprochant par exemple à l'aile droite Kopa-Glowacki d'être beaucoup trop personnelle et d'oublier de servir ses partenaires de la gauche.

Un autre joueur est aussi sérieusement sur la sellette. A un tel point même qu'il est très probable qu'il sera évincé du team qui débutera à Lausanne. Il s'agit du demi-gauche Mahjoub, qui n'a pas donné à Annemasse le rendement escompté. Penverne, essayé à sa place en seconde mi-temps, fut beaucoup plus efficace. Et le triumvirat, qui réservait sa réponse jusqu'à lundi matin, ne cachait pas son intention d'éliminer le Niçois et de faire confiance au Rémois.

Les joueurs français avaient vu, dans l'après-midi de dimanche, la sélection hongroise surclasser à Genève l'équipe du Servette par 8-2. Espérons que nos footballeurs ont retenu quelques enseignements de l'extraordinaire démonstration des Hongrois.

C'était, en effet, le jour et la nuit entre le Stade des Charmilles et celui d'Annemasse.

C'est donc dans un climat assez trouble que le onze de France va faire son entrée dans la Coupe du Monde.

Lucien GAMBLIN

(Suite de la page 2)

affirmé. On nous a dit : « Le Brésil ne pratique plus seulement un football offensif. Il a modifié sa manière et s'appuie beaucoup sur les défenseurs. » Nous verrons bientôt ce qu'il y a de vrai dans cela.

Encore faudra-t-il aux Brésiliens, pour arriver en finale, vaincre des adversaires qui les valent, et qui, sans faire de bruit, ont de légitimes ambitions, comme l'Uruguay, tenant de la Coupe du Monde, l'Allemagne que beaucoup considèrent comme un outsider sérieux, la Yougoslavie qui peut s'élever au plus haut niveau, et l'Autriche, toujours sur la scène de premier plan.

Et l'Angleterre, et l'Ecosse, et l'Italie ?

On fait bon marché des chances de ces trois nations. L'Angleterre n'a plus la cote dont son football jouissait à la suite des sévères échecs infligés à son équipe nationale par celle de Hongrie. L'Ecosse, elle, a été battue par l'Angleterre, ce qui n'est pas en sa faveur. Quant à l'Italie, ce n'est pas médire que de déclarer la « squadra azzura » actuelle beaucoup moins forte que les formations qui l'ont précédée et qui, par deux fois, en 1934 et 1938, ont remporté la Coupe du Monde.

La réputation des autres pays ne permet pas de les placer parmi les favoris.

ET LA FRANCE ?

L'équipe de France est loin d'avoir la faveur des pronostiqueurs :

1°) Parce qu'elle ne comprend pas assez de joueurs de classe véritablement internationale;

2°) Parce que sa préparation pour une compétition aussi importante que la Coupe du Monde fut vraiment très fantaisiste ;

3°) Parce que les dernières sorties du onze tricolore furent loin d'être brillantes et n'autorisent pas que l'on fasse confiance à notre formation.

« Avec la France, on ne sait jamais, disent cependant les partisans des Français. Il faut toujours espérer... Lorsqu'on le croit défait d'avance, le onze tricolore s'élève au niveau de son adversaire, et quand on envisage sa victoire, il déçoit en s'inclinant. »

QUALIFICATION POSSIBLE

Pour nous, ce ne sont pas là des raisons valables. Les nôtres ne feront pas une longue carrière dans la Coupe Jules-Rimet. Contre la Yougoslavie, ce mercredi à Lausanne, nous devons craindre un échec, si l'on s'en rapporte à la dernière opposition des deux équipes à Zagreb (succès des Yougoslaves : 3-1). Contre le onze du Mexique, dimanche à Genève, nos joueurs peuvent vaincre, encore que nous ne connaissons pas grand-chose des représentants de l'Amérique Centrale.

Dans cette hypothèse, les Français auraient donc deux points, et comme il est logique de prévoir que le Brésil dominera le Mexique, c'est le choc Yougoslavie-Brésil qui décidera de notre sort. Si les Yougoslaves et les Brésiliens font match nul, les Français sont éliminés. Si l'un des deux gagne, nous « retrouverons » les Yougoslaves, mais si ceux-ci triomphent des Brésiliens, ils seront qualifiés et nous devrons alors affronter les redoutables « Cariocas et Paulisto ».

Et comme il n'y a aucune raison d'envisager un succès français en « barrage » !

Que penser de la composition de la formation française ?

Elle a pour base les avants et les demis de Bruxelles. Sa défense, par contre, est complètement changée, et n'inspire pas grande confiance. D'autant moins que le Monégasque Gianessi, incomplètement rétabli, est incertain. Il faut donc compter sur nos demis et nos avants pour arracher — c'est le mot — un ou deux matches, et poursuivre notre route dans la Coupe du Monde.

Nos demis, au Heysel, ont été brillants, et nos avants ont pris l'avantage sur les Belges après un début peu favorable pour leur camp. Mais les Yougoslaves ne sont pas les Belges... Cependant, si l'esprit qui anima les Tricolores le 4 octobre à Dublin contre l'Eire se retrouve à Lausanne, il y a lieu d'espérer.

LE MATCH D'ENTRAINEMENT D'ANNECY

DEUX ÉLIMINÉS DANS CE "ONZE"

Après un premier match d'entraînement disputé entre eux, les joueurs de l'équipe de France ont passé un second examen jeudi dernier, à Annecy, sous les yeux des trois sélectionneurs. Gaston Barreau et Alex Thépot avaient, en effet, rejoint Jean Rigal qui a suivi tout le stage des tricolores à Divonne-les-Bains. Contre une sélection d'amateurs d'Annecy-Faucigny, l'entraîneur Pibarot aligna en première mi-temps le onze suivant (ci-dessus) : de g. à dr., deb. : Kaelbel, Cuissard, Mahjoub, Marcel, Marche et Remetter. Accroupis : Kopa, Dereuddre, Schultz, Strappe et Vincent. Il s'agissait en premier de juger d'une manière définitive le Lyonnais E. Schultz (avant centre). Ce dernier, qui avait impressionné par sa puissance et son shot quarante-huit heures auparavant, se montra moins bien inspiré et perdit sa chance de figurer dans l'attaque française qui rencontrera la Yougoslavie, le 16 juin. Par ailleurs, Marche, jugé alourdi et à court de forme, a été écarté du onze au profit de l'Alsacien Kaelbel, qui a impressionné par sa puissance et son tempérament combatif. C'est la première cape du Strasbourgeois qui débutera ainsi en Coupe du Monde, mercredi.

DEUX ÉLUS DANS CETTE FORMATION

Les sélectionneurs, soucieux de voir à l'œuvre de nombreux joueurs, remanièrent complètement notre formation à la mi-temps du match contre Annecy. Seul E. Schultz fut maintenu. Cette 2e partie était très importante, car elle devait permettre de juger de l'état de santé de Lazare Gianessi. Ce dernier joua très prudemment, ménagea sa cheville endommagée, mais produisit tout de même bonne impression. A l'issue de la partie, il déclara qu'il se sentait mieux disposé que précédemment et qu'il croyait pouvoir tenir le poste d'arrière droit contre la Yougoslavie. Il fut donc désigné comme titulaire. Cependant si, au dernier moment, il devait déclarer forfait, Roger Marche pourrait être rappelé. Le Rémois Glowacki fut lui aussi suivi tout particulièrement. Il prouva à un poste inhabituel pour lui, celui d'ailier droit, qu'il était en bonne condition et qu'on devait lui accorder confiance. Voici le onze qui évolua pendant les quarante-cinq dernières minutes contre Annecy : De g. à dr., debout : l'entraîneur Pibarot, Grimonpont, Penverne, Gianessi, Louis, Abbès, Jonquet et Hainaut. Accr. : Glowacki, Biéganski, Schultz (qui joua les deux mi-temps), Leblond et Ben Tifour.

A PERMIS LA CONSTITUTION DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

MARCHE A DÉÇU LES SÉLECTIONNEURS

Sur le terrain bosselé d'Annecy, le ballon avait souvent de faux rebonds et compliquait la tâche des footballeurs « tricolores ». Marche, que Gaston Barreau et ses collègues surveillaient avec beaucoup d'attention, sembla souvent peiner et ne manifesta pas la sûreté et l'autorité dont il est coutumier lorsqu'il est en pleine possession de ses moyens. Tandis que Cuissard (de dos, n° 5) surveille l'action, Roger Marche vient de dégager de la tête. En quarante-cinq minutes, son sort fut réglé, théoriquement du moins, car, Grimonpont n'ayant pas été irrésistible, le Rémois est encore susceptible d'être repêché dans le cas où l'un des titulaires prévus ne serait pas en mesure de jouer. Aucune solution définitive n'a été adoptée.

SCHULTZ N'A PAS ÉTÉ CONVAINCANT

En pleine réussite lors du match que les joueurs de l'équipe de France avaient disputé entre eux sur le terrain de Divonne-les-Bains, le Lyonnais Schultz avait étonné à la fois le sélectionneur Jean Rigal et l'entraîneur Pibarot qui songèrent un moment à l'incorporer directement dans le onze tricolore face à la Yougoslavie. Malheureusement pour lui, il ne renouvela pas sur la pelouse d'Annecy sa première performance. En dépit de quatre buts marqués, il parut manquer de promptitude et d'adresse, car il eut de multiples occasions et n'en exploita qu'un minimum. Schultz a de réelles qualités, mais il n'est pas encore assez mûr pour passer sans transition du championnat de seconde division au niveau des grandes confrontations internationales.

GLOWACKI A REPRIS SA PLACE D'INTER

Dans le cas où Schultz aurait été retenu comme avant centre de l'équipe de France, le Rémois Glowacki serait resté sur la touche. Personne ne songe à mettre en doute ses qualités de footballeur, mais on lui reproche d'être souvent plus élégant qu'efficace. Glowacki ne fut pas inférieur à lui-même, et cela venant en même temps que la non-confirmation de Schultz, fut suffisant pour lui rendre le poste d'inter droit titulaire. Il retrouvera donc Kopa à ses côtés dans l'équipe de France comme dans celle de Reims, tandis que Strappe, essayé comme inter à Annecy, conservera le poste d'avant centre qu'il tint avec brio et autorité en fin de saison à Lille. Cette solution, si elle n'est pas inédite, présente de meilleures garanties de sécurités.

KAELBEL A GAGNÉ SA PREMIÈRE CAPE

Depuis plus d'un an, tous les Alsaciens réclament la sélection en équipe de France de Raymont Kaelbel, leur athlétique et énergique demi centre. Le Strasbourgeois fut appelé à Bayonne contre l'Espagne B, comme... remplaçant. La mise hors de combat de Grimonpont lui donna une chance comme arrière. Il la saisit si bien qu'il s'imposa pour le stage de Divonne. Son ardeur, sa rapidité, son tempérament de lutteur lui ont, en définitive, assuré une sélection à un poste auquel il n'a plus l'habitude d'opérer. Il sera l'un des rares, peut-être même le seul des acteurs de cette Coupe du Monde à débuter dans le onze de son pays à l'occasion d'une pareille compétition. Il n'en aura que plus de mérite s'il parvient à s'imposer.

RACING-STADE FRANÇAIS (2-2), samedi, en match de barrage. Le Suédois du Stade, Jonsson, fut dangereux. Voyez avec quelle énergie Dubreucq le « contre ». Au 1er plan : Gaulon (6), Toris. Au centre : Schaap.

AU COUP DE SIFFLET, LES RACINGMEN ONT OUBLIÉ DANS LA JOIE LEURS EMOTIONS DU DEUXIÈME TOUR DE BARRAGE

Gabet, qui n'avait pu jouer ce match, est descendu sur le terrain dès la fin pour féliciter ses camarades. Derrière lui, de g. à dr. : Courteaux, Jacowski, Curyl, G. Jordan, Dubreucq, R. Meuris, Lelong et Schaap.

Le directeur sportif du Racing, Marcel Galey, peut sourire. Son club a réussi le nul et monte en 1re division. A ses côtés : Lelong et Schaap. Au fond : Vignal embrasse Curyl. A droite : Gabet remercie Courteaux.

Les tennismen français seront moins à l'aise à Copenhague qu'ils ne l'ont été à Auteuil

LES joueurs de tennis hindous venus affronter à Paris, en Coupe Davis, l'équipe de France, ne se sont pas du tout montrés les « tueurs de géants » annoncés. On nous les avait présentés comme les redoutables successeurs d'une équipe qui, en 1921, était venue écraser les Français ou encore, comme les tous récents et époustouflants triomphateurs de l'équipe d'Autriche en huitième de finale, à Vienne. On nous avait encore dit que le joueur numéro 4, Rabindranath Krishnan, avait proprement menacé Larsen aux championnats de France... Finalement il a suffi des deux premières journées du tournoi pour que ces épouvantails soient battus, vaincus, balayés sur le court central de Roland-Garros par une équipe française pourtant bien modeste. Au cours de la première journée, nos représentants Robert Haillet et Paul Rémy gagnaient les deux premiers simples sans perdre un set et, le lendemain, le tandem Rémy-Ducos de La Haille empochait le double en quatre manches, après un match d'une faiblesse déconcertante.

REMY, MEILLEUR FRANÇAIS

A l'issue de la seconde journée, la France menant par 3 victoires à 0, avait mis un terme à la campagne européenne de l'Inde. Sans attendre les résultats des deux simples de dimanche, devenus inutiles et sans signification, elle s'est qualifiée pour les demi-finales de la zone européenne et ira donc affronter en juillet l'équipe du Danemark à Copenhague.

Le match Haillet-Krishnan, qui servit d'ouverture au tournoi, n'atteignit jamais de hauts sommets. Le jeune Hindou — il n'a pas dix-huit ans — jouait avec une indolence tout orientale et il faillit endormir Haillet et mena même 4-2 dans la première manche. Haillet secoua tout de même sa torpeur ; son tempérament de cogneur reprit le dessus et comme Krishnan ne court pas ou ne sait pas courir, on s'étonna qu'il eût fallu 1 h. 20' au Palois pour vaincre le jeune Hindou par 6-4, 6-4, 8-6.

Dans le second match, Rémy fut plus expéditif avec Naresh Kumar et régla la question en 58' avec ses volées et ses revers appuyés par 6-3, 6-4, 6-1.

C'est encore ce même Rémy qui releva le niveau désespérément bas du double joué samedi par lui-même et Ducos contre Nath-Kumar. En quatre sets 6-2, 6-2, 3-6, 7-5, l'équipe française gagna avec d'autant moins de gloire que les Hindous eurent quatre fois la balle de la quatrième manche à 5 jeux à 4.

MOLINARI OU MARCEL BERNARD A COPENHAGUE ?

Pour rencontrer à Copenhague les Danois Nielsen et Ulrich victorieux des Hongrois Asboth et Adam (alias Stolpa), l'équipe de France sera-t-elle modifiée ? Certains le souhaitent, mais à qui faire appel ? Destremau se réfugie dans son rôle de capitaine. Il reste le jeune Jean-Claude Molinari, mais peut-il, en simple ou en double, renforcer notre formation ? On ne peut l'affirmer. Ainsi que l'on fasse appel à ses services ou à ceux de Marcel Bernard — qui a ses partisans pour le double — on augure assez mal des chances du tennis français...

Dans les autres quarts de finale, la Belgique a défait l'Angleterre par 3 à 2. La surprise ne fut pas seulement la victoire en double de Mottram et Paish sur Washer-Brichant, mais aussi la défaite de Brichant face au numéro 2 anglais, Paish. Gagnants l'an dernier de la zone européenne, les Belges rencontreront les Suédois, eux-mêmes faciles vainqueurs (5-0) des Italiens. Bergelin et Davidson ne laissèrent aucune chance à Pietrangeli et Marcel del Bello, ni au vétéran Cucelli, recruté de nouveau pour le double.

Marcel de LABORDERIE.

LES CHAMPIONNATS D'EUROPE FEMININS DE BASKET

L'U.R.S.S. GARDE SON TITRE LA FRANCE CLASSÉE SIXIÈME

P. NEYRAUD

BELGRADE. — Les quatrièmes championnats d'Europe de basket féminins ont été semblables à la Coupe Mairano. Les nations de l'Est européen ont trusté les premières places, mais elles ont tremblé.

L'U.R.S.S. garde son titre, mais elle a été à deux doigts de la défaite devant la France et la Bulgarie. Comme chez les hommes, ce fait prouve qu'une équipe athlétique et intensivement préparée peut être tenue en respect par une formation en condition physique inférieure, mais au bagage technique et tactique supérieur.

Derrière la Russie, la Tchécoslovaquie a conservé la seconde place, mais la Hongrie a encore rétrogradé. A Moscou, la Tchécoslovaquie lui avait soufflé la deuxième ; cette fois, c'est la Bulgarie qui la devance pour la troisième. La Bulgarie a d'ailleurs été la révélation de la compétition. Son team est homogène, ses éléments doués physiquement et son « centre », la belle et sculpturale Voinova, peut être considérée comme l'une des meilleures basketteuses du vieux continent.

Les élèves de Robert Busnel, à défaut de valeur physique et athlétique, ont joué sur leur classe. Elles ont réussi des exploits, mais n'ont pas tenu jusqu'à la fin de chacun des matches difficiles, ardents, virils (trop peut-être) qu'elles ont disputés sous l'œil trop bienveillant d'arbitres souvent partiaux. Anne-Marie Colchen, la meilleure réalisatrice (138 points) de l'épreuve, a été, avec Paulette Neyraud, Jacqueline Biny, Edith Tavert, Thérèse Marfaing, Paulette Maxel et Christiane Savelli, la meilleure des sélectionnées tricolores.

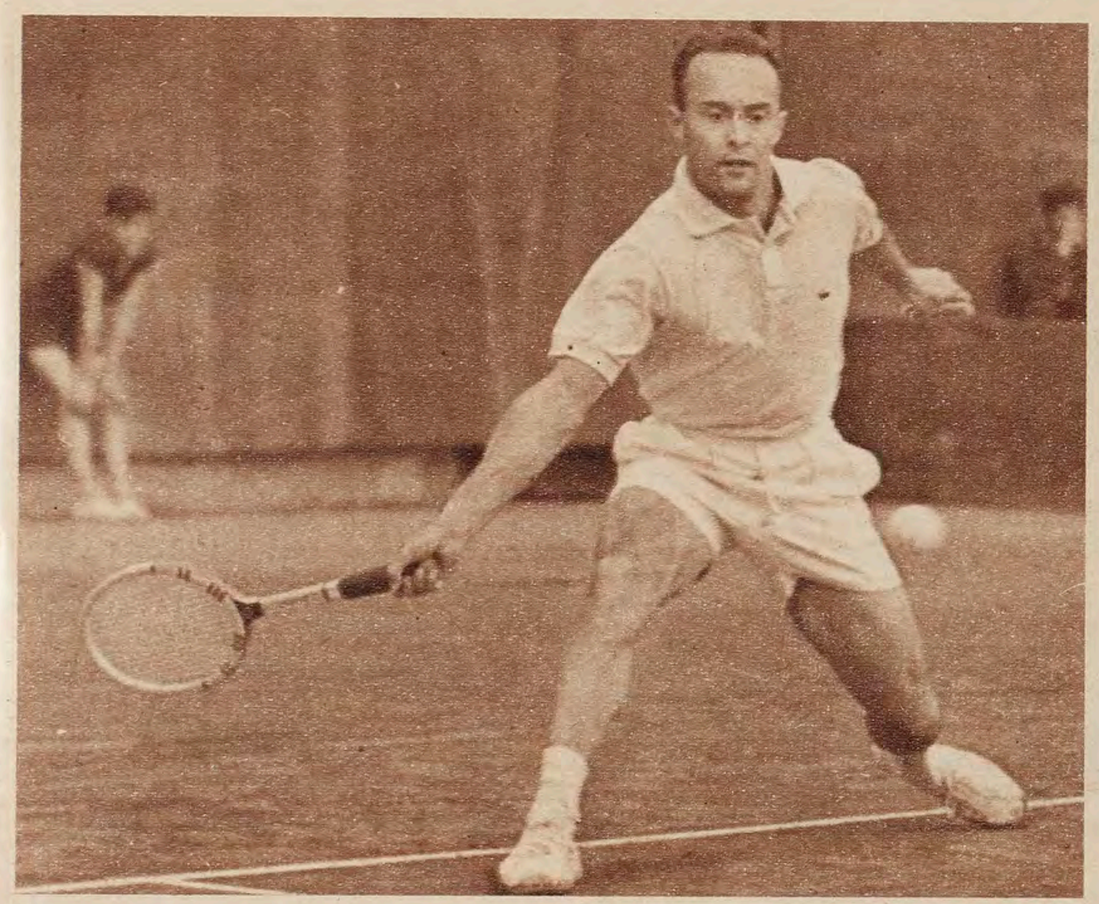
★

LES RESULTATS

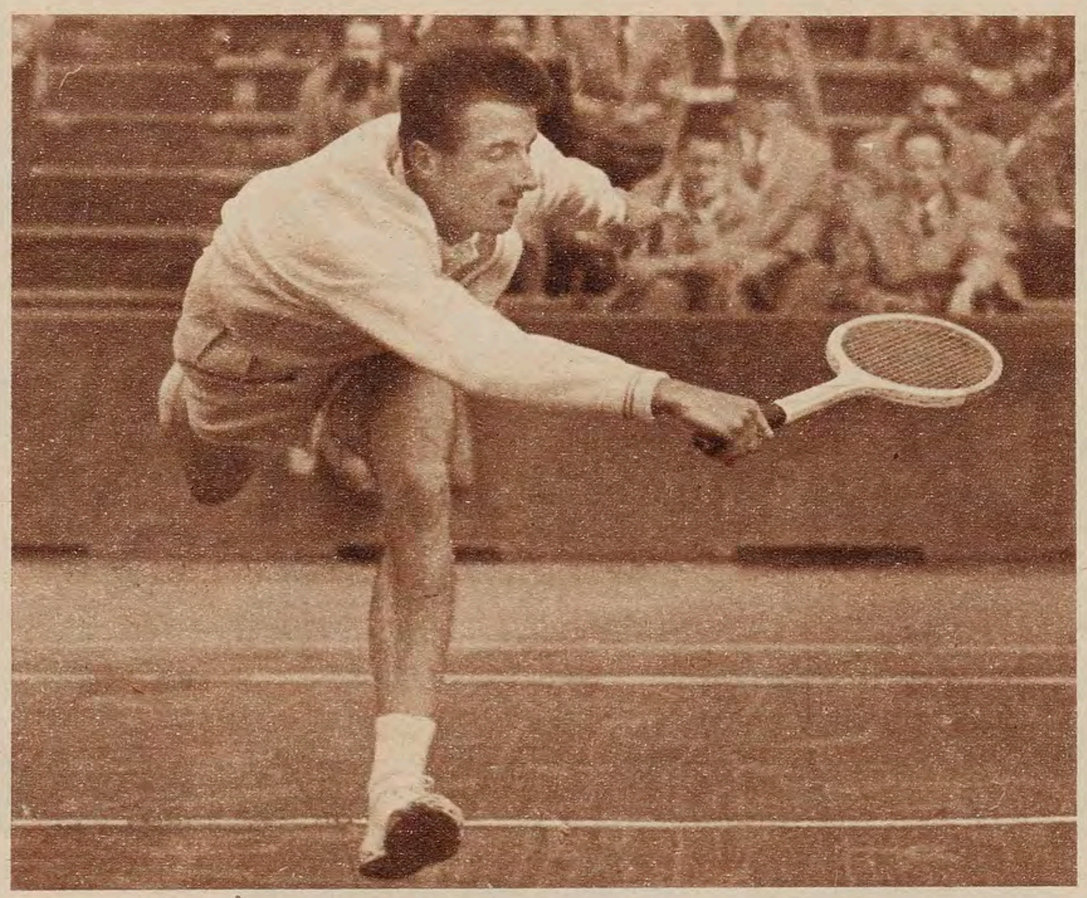
POULE ELIMINATOIRE : France-Autriche, 92-21 ; France-Italie, 51-41; Hongrie-France, 34-27.

POULE FINALE : U.R.S.S.-France, 60-48 ; Bulgarie-France, 49-37 ; Tchécoslovaquie-France, 71-56 ; Hongrie-France, 58-46 ; Yougoslavie-France, 54-50 (après prol.).

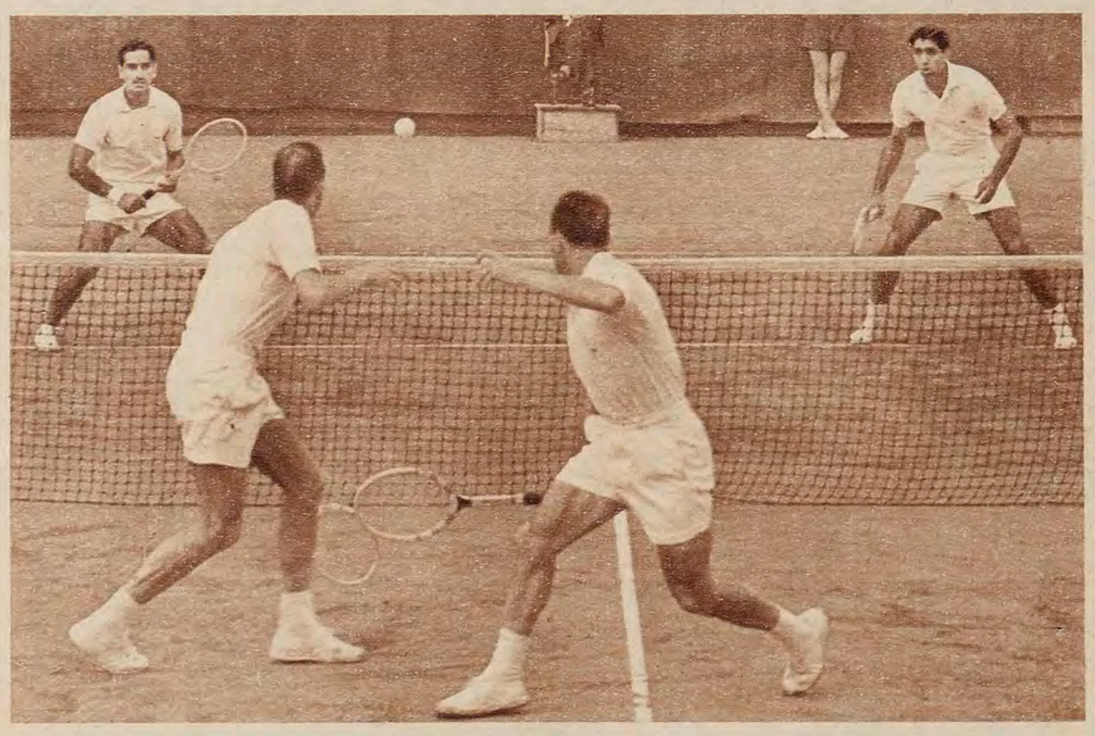
LE CLASSEMENT FINAL : 1. U.R.S.S. ; 2. Tchécoslovaquie ; 3. Bulgarie; 4. Hongrie ; 5. Yougoslavie ; 6. France ; 7. Italie ; 8. Autriche ; 9. Allemagne ; 10. Danemark.



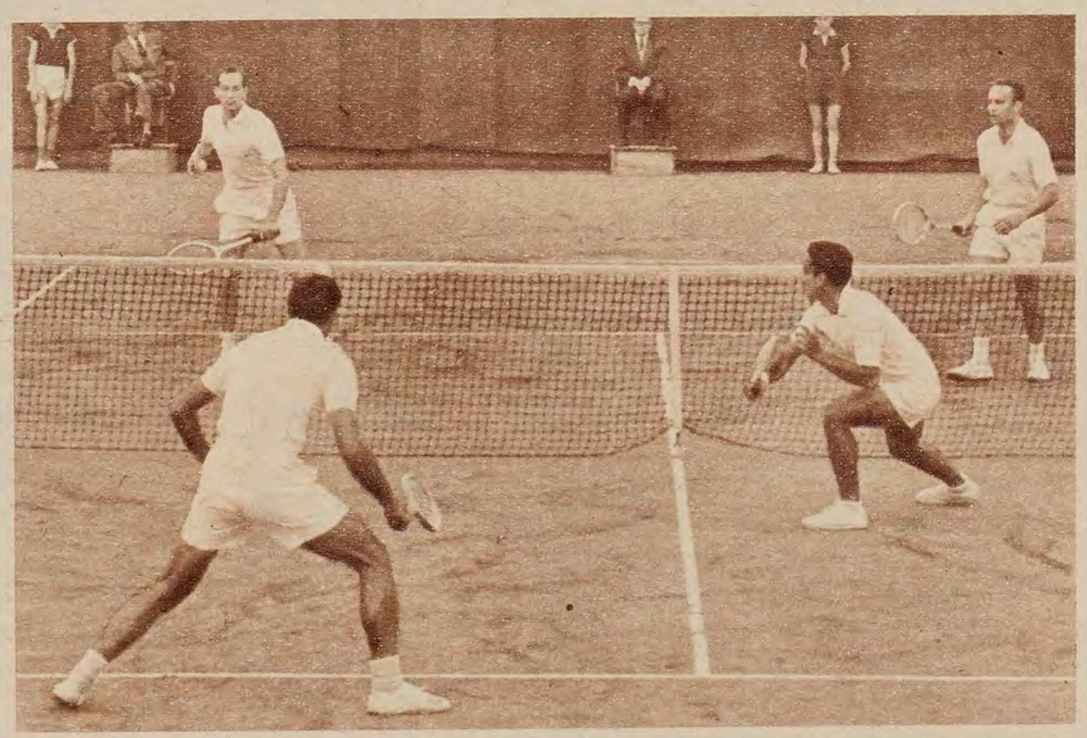
Rémy fut de loin le meilleur homme de ce décevant France-Indes, comptant pour les quarts de finale de la Coupe Davis. Il écrasa Kumar et fut l'artisan de notre victoire en double.



Haillet parut s'endormir devant Radindranah Krishnar, mais il se reprit à temps pour vaincre en trois sets (6-4, 6-4, 8-6), marquant ainsi le premier point pour l'équipe de France.



Ducos de la Haille (à g.) et Rémy sont montés au filet et Rémy marque le point sur un revers placé entre les Hindous Kumar (à g., de face) et Nath. Le jeu fut des plus médiocres.



Le gaucher Ducos de la Haille vient de renvoyer son service en drive sous l'œil de Rémy. Nath et Kumar (au filet) sont prêts à riposter, mais les Hindous seront passés au filet.

BOITEUX : RENTRÉE HONORABLE DANS LES INTERNATIONAUX, AUX TOURELLES

Jean Boiteux, battu sur 200 mètres, malgré un bon retour, est plus marqué qu'Eminente (à g.) qui partit très vite et ne fut pas remonté.

Jacqueline Vauvrecy (au 1er plan) a gagné le 100 m. nage libre (1' 12" 5/10) devant Jeanine Chavannes en progrès (1' 13" 1/10).

PLUIE, vent et eau glacée ont massacré, aux Tourelles, le très beau plateau du gala des internationaux.

La rentrée impatiemment attendue du champion olympique Jean Boiteux a été honorable dans le 200 m. nage libre. Il effectua un très beau retour après un départ assez lent. Mais il ne put combler son retard sur Eminente toujours combatif et qui produisit une excellente impression en 2' 13" 9/10 (contre 2' 15" 1/10 à Boiteux). Bozon (2' 18" 2/10) et Blioch (2' 18" 6/10) déclarèrent avoir été paralysés par le froid.

En revanche, Bozon réalisa une performance remarquable dans le 100 m. dos : 1' 7" 5/10, suivi de son compatriote Coignot, 1' 10" 2/10.

Autres sujets de satisfaction : les 1' 12" 5/10 de Jacqueline Vauvrecy, suivie de Jeanine Chavannes en 1' 13" 1/10; les 1' 19" 9/10 de Marie-Hélène André dans le 100 m. dos et les 1' 14" 8/10 de Michel Bader dans le 100 m. papillon.

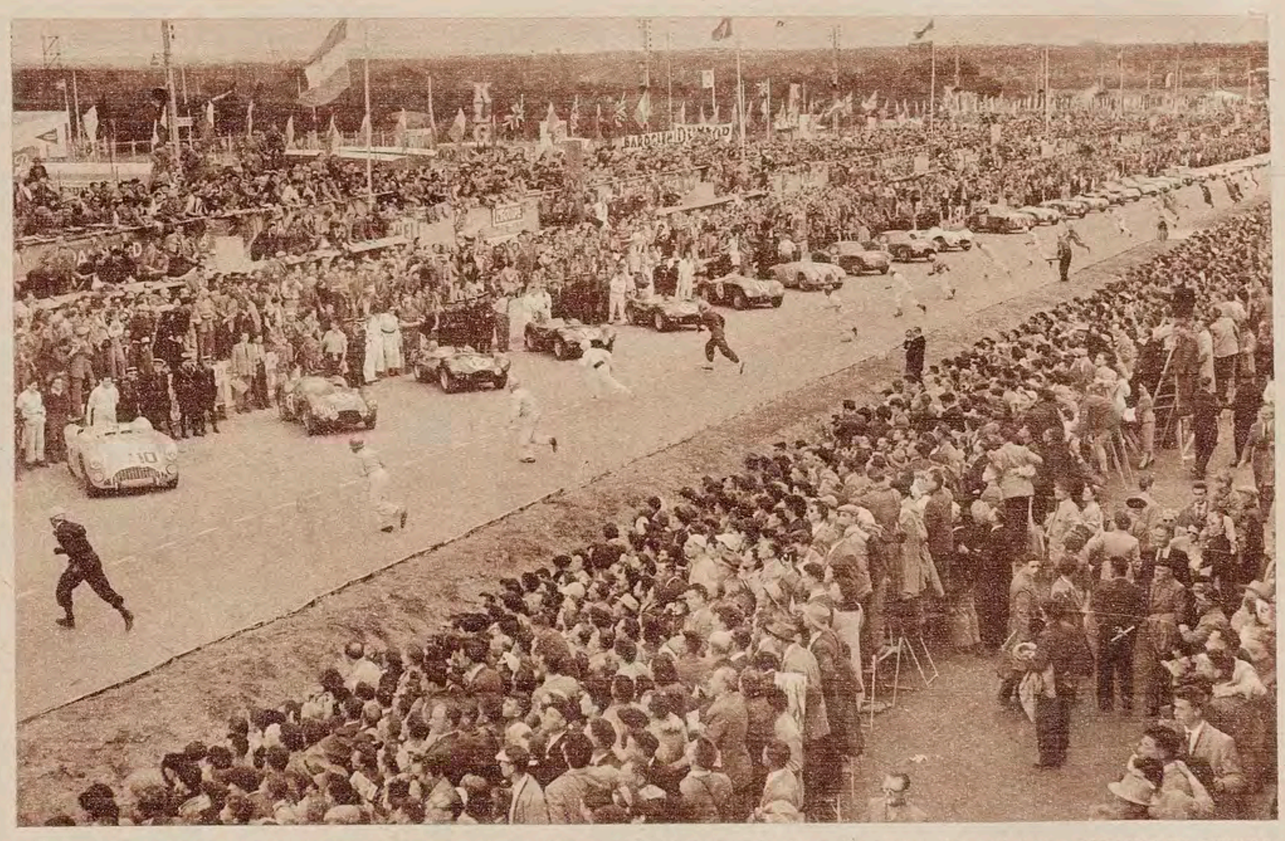
La rencontre France-Angleterre de water-polo, après une première mi-temps très rapide, au cours de laquelle Lambert marqua un but magistral, vit son rythme ralenti par le froid. Tout au moins en ce qui concernait les Français.

L'avant anglais Miller, en dépit de l'étroit marquage de Laurent et Faetibold, réussit à marquer trois fois, contre deux aux Français, arrachant un match nul qui permet d'augurer favorablement de l'avenir.

J.-B. GROSBORNE.

Une grande animation règne sur le circuit permanent de la Sarthe avant le départ. Les curieux s'empressent autour de la Fraser-Nash de Gatsonidès et Becquart (n° 37), une des quinze voitures équipées par les bougies K.L.G.

Avant de s'élancer pour les 24 heures, Hémard et Flahaut échangent leurs impressions sur leur Monopole Panhard qui a gagné trois années consécutives à l'indice de performance et qui est équipée par des projecteurs Cibié.



Le signal du départ vient d'être donné. Sous l'œil attentif d'une foule très dense, les pilotes « piquent un sprint » pour rejoindre leurs voitures respectives. Dans quelques instants, les moteurs vont vrombir sur la route.

TRIOMPHE AU MANS

L'Argentin et le Français ont fait preuve de sagesse dans les classiques 24 heures

LE MANS. — Juan Froilan Gonzalès et Maurice Trintignant ont tenu parole. Ils nous avaient confié, avant le départ, qu'en aucun cas ils ne se laisseraient dominer par leur instinct combatif et qu'ils respecteraient à la seconde le tableau de marche qu'ils s'étaient fixé.

« — Même si les pilotes de Jaguar avaient été devant nous, nous disait à l'arrivée le champion de France, nous ne nous serions pas laissés aller à la bagarre... »

LE RECORD DU TOUR FIXE A 189 km. 139

Pourtant le record du tour a été battu plusieurs fois pendant les premières heures de course. Par Gonzalès, mais aussi par Stirling Moss, le plus impulsif pilote de Jaguar. L'avantage, avec une moyenne horaire de 189 km. 139 (contre 181 km. 642 par Louis Villoresi en 1953) est finalement demeuré à Juan Froilan Gonzalès, sans qu'il ait cherché — du moins nous l'a-t-il assuré — à se l'octroyer.

« — Tout en conservant, vous l'imaginez, la marge de sécurité suffisante, Maurice et moi avons constamment roulé à notre main, nous affirma-t-il. »

Ce train, imposé dès les premières minutes de la course par les pilotes de Ferrari, devait cependant creuser un écart qui situait immédiatement les possibilités des voitures. Sans être trop sollicitées, les 4.900 cmc. Ferrari étaient plus rapides que leurs rivales. Emmenées par Gonzalès, elles occupèrent les trois premières places, du premier au cinquième tour. La Jaguar de Stirling Moss, que suivait son équipier Tonny Rolt et Peter Whitehead, comptait alors huit secondes de retard sur le leader.

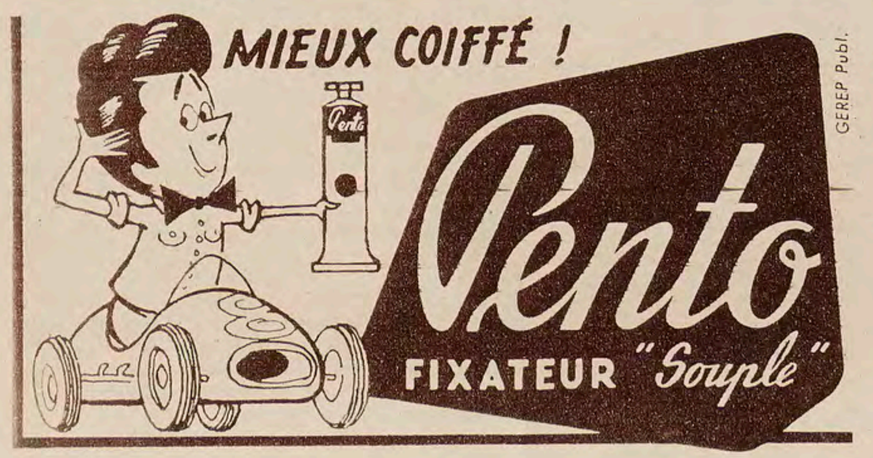
De l'un de nos envoyés spéc.
Georges FRAICHARD

Au sixième tour, le jeune Anglais prenait la troisième place à Manzon. Au septième, la seconde à Gonzalès, qui avait cédé le commandement à Paolo Marzotto. Mais au neuvième, lorsque la pluie fit son apparition, l'Argentin reprit la seconde place et se hissa à la première position au tour suivant. Le chassé-croisé entre les pilotes de Ferrari et Stirling Moss devait se poursuivre encore quelque temps. Après 1 h. 15 de course, au seizième tour, nous notions, derrière Gonzalès, Stirling Moss à 12" et Paolo Marzotto à 13", Tonny Rolt à 35", Robert Manzon à 54", Peter Whitehead à 2' 17", Walker à 2' 30", Jean Behra à 3' 12", Thomson à 3' 30". Tous les autres concurrents étaient déjà doublés.

Deux heures après le départ, Gonzalès, Marzotto et Moss passaient roue dans roue, mais à la fin du 39e passage, la Jaguar n° 12, au volant de laquelle s'étaient relayés Stirling Moss

(SUITE PAGES 10-19.)

22e Vingt-Quatre Heures du Mans. — Samedi 12 et dimanche 13 juin 1954. — Circuit permanent de la Sarthe (13 km. 492 de développement). — Classement à la distance : 1. Gonzalès-Trintignant, sur Ferrari, 4.061 km. 750, moyenne horaire : 169 km. 240. — Créées en 1923 par Charles Faroux, Georges Durand et Emile Coquille, les 24 Heures du Mans furent conçues dès l'origine comme un banc d'essai des voitures de série. La sévérité du règlement fut pour beaucoup dans un succès qui ne s'est jamais démenti. Non organisées en 1936 par suite des grèves, les 24 Heures n'eurent pas lieu de 1939 à 1948 en raison de la guerre et de la nécessité de reconstruire le circuit dévasté par les bombardements. Le classement s'effectue à la distance parcourue et à l'indice de performance. Les premières 24 Heures furent remportées par Lagache-Léonard, couvrant 2.209 km. 536 à la moyenne de 92 km. 064 sur Chenard et Walcker. Les plus grands pilotes figurent au palmarès. Parmi eux : Wolf Barnato et Chinetti, recordmen avec trois victoires ; Rossignol, Birkin, Sommer, Wimille (2 victoires), Nuvolari, Etancelin, Robert Benoist, Chaboud, Louis Rosier, Hermann Lang, Stirling Moss (une victoire).

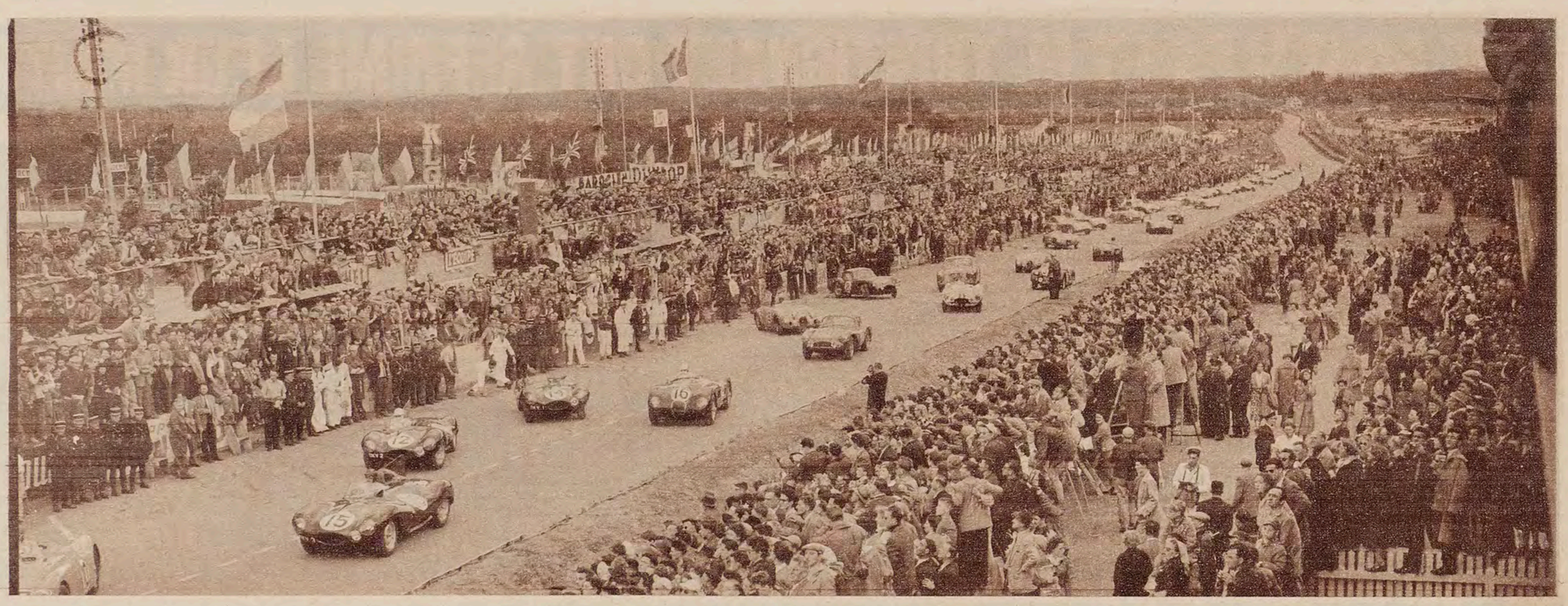


1.003.225 accidents dont 3.500 mortels en 1952... (la Vie Automobile)

L'Avertisseur, Trumpclear Super M3 ou Dynamic que vous aurez choisi dans la gamme des fabrications MIXO sera en toutes circonstances l'auxiliaire indispensable sûr et fidèle de votre Sécurité.

Technique moderne éprouvée Endurance et Efficacité confirmées par des homologations officielles.

ACTA



Avant que la puissance des voitures et la virtuosité des conducteurs ne parlent, l'épreuve d'athlétisme a permis aux plus rapides de démarrer les premiers tandis que certaines autos demeurent encore dans les stands. Mais, bientôt, toutes les voitures auront pris la route. La course sera vraiment commencée, malgré le mauvais temps qui sévit sur le circuit.

DE GONZALES-TRINTIGNANT (FERRARI)

Dès le départ Gonzalès-Trintignant, sur Ferrari, ont pris la tête et mènent rapidement malgré la pluie fine qui rend le circuit glissant.

Les voitures tournent à toute allure devant les banderoles des bougies Eyquem qui, depuis 1904, sur tous les moteurs s'imposent par leur technique éprouvée dans tous les domaines de l'automobile, de la moto et de l'avion.

La nuit est tombée. La station-service roulante Energol B.P., qui ne débite pas de carburant, mais des rafraîchissement, accueille ses invités au « village » des 24 heures. On y écoute aussi le radio-reportage télévisé de la course.

J.-F. GONZALÈS ET M. TRINTIGNANT ONT AFFIRMÉ LEUR MAITRISE

(SUITE DE LA PAGE 8.)

et Walker, s'arrêtait devant son stand de ravitaillement.

« — Il y a du sable dans le carburateur », lança quelqu'un.

Les carburateurs furent nettoyés, les tubulures également, mais rien d'anormal ne fut constaté et le moteur, par un caprice inexpliqué, se remit à tourner comme si rien ne s'était produit.

La Jaguar n° 12 devait cependant s'arrêter définitivement après 1.240 km. de course, 40 km. après la Ferrari n° 3 de Maglioli et de Marzotto.

Dès lors, l'équipe Gonzalès Trintignant s'installait à la direction des opérations, avec d'autant plus d'assurance que l'équi-Peter-Whitehead (Jaguar) devait abandonner après 1.770 km., alors qu'elle était seconde et que l'équipe Rosier-Robert Manzon (Ferrari) se retirait après 2.390 kilomètres, alors qu'elle se maintenait aisément en troisième position.

UNE MAGNETO PASSIONNE LA FIN DE LA RONDE

Un combat singulier s'engagea alors entre l'unique Ferrari, conduite par Gonzalès et Trintignant, et l'unique Jaguar officielle menée par les vainqueurs de l'an dernier, Rolt et Hamilton.

A moins de deux heures de la fin, la pluie fit de nouveau rage sur le circuit. Maurice Trintignant qui, avec ses trois tours d'avance sur l'équipe anglaise menait sa course avec beaucoup d'intelligence, dut s'arrêter devant son stand pour ravitailler. Gonzalès lui succéda au volant, mais le moteur resta muet pendant 7' 40". Minutes d'anxiété. Cette magneto, noyée par l'orage de grèle qui venait de s'abattre sur le circuit, donnait un regain d'intérêt aux 24 heures...

Lorsque Gonzalès repartit à moins de 90 minutes de la fin, il n'avait plus qu'une minute 36" d'avance sur la Jaguar. Mais le champion argentin en a vu d'autres. A chaque tour, il grignota quelques secondes sur son rival. A une heure de la fin il possédait trois minutes d'avance. La course était jouée.

UNE COURSE MEURTRIERE

Ces 24 heures du Mans se sont avérées extrêmement meurtrières. A l'arrivée, l'on ne comptait plus qu'une vingtaine de voitures sur les cinquante-sept qui avaient été libérées samedi, à 16 heures.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, il a été cette année, en dépit du mauvais temps, enregistré un minimum d'accidents. Le plus grave aurait pu être celui dont fut victime Pierre Meyrat, qui trouva subitement devant lui, masquée par un dos d'âne, une Aston Martin, les quatre roues en l'air. Ian Stewart, le bras cassé, était debout, mais Pierre Meyrat, qui roulait alors à 200 km. à l'heure, au volant de la Talbot de Louis Rosier, ne put complètement éviter l'obstacle. Il effectua, avant d'aller abimer sa voiture dans la nature, une centaine de mètres en marche arrière...

D'autres véhicules furent également accidentés. Pailler devait être conduit à la clinique du Mans avec quelques coupures au visage. Baggio rata le Tertre Rouge, Pierre Levegh abima son aile gauche, ce qui devait amener son abandon. Le prince Bira ne put éviter l'accident. Pierre Leygonie effectua un dérapage à une heure de la fin, cependant qu'au même moment la Bristol, de Tommy Wisdom et Jack Fairman, allait, elle aussi, au fossé. Ces deux voitures purent néanmoins terminer cette ronde décidément impitoyable, plus spécialement pour notre représentant, Amédée Gordini, qui alignait quatre voitures, dont la trois litres munie de freins à disque. Jean Behra et André Simon qui la conduisaient durent s'arrêter après 1.000 km., comme s'étaient retirés, après 730 km., Charles Rinen et André Moynet pour la même raison : ennuis de magnéto.

BONNET-BAYOL, VAINQUEURS A L'INDICE

Max Thirion, André Bilette et José Behra, qui se relayèrent au volant de la 1.100 cmc., abandonnèrent à leur tour après avoir effectué un peu plus de mille kilomètres, si bien qu'une seule Gordini, la 2.500 cmc., emmenée par A. Guelfi et Jacques Pollet, termina, mais en excellente position.

Le record de la distance n'était pas battu (4.060 km. contre 4.088). Le classement à l'indice, une fois de plus, est revenu à une voiture de faible cylindrée. Cette fois, c'est René Bonnet et Elie Bayol qui l'emportèrent avec une certaine avance sur Jean Hemard et Flahault (Monopole Panhard) et Tonny Rolt (Duncan Hamilton Jaguar).

René Bonnet, convenons-en, méritait bien cet honneur.

LE CLASSEMENT GENERAL

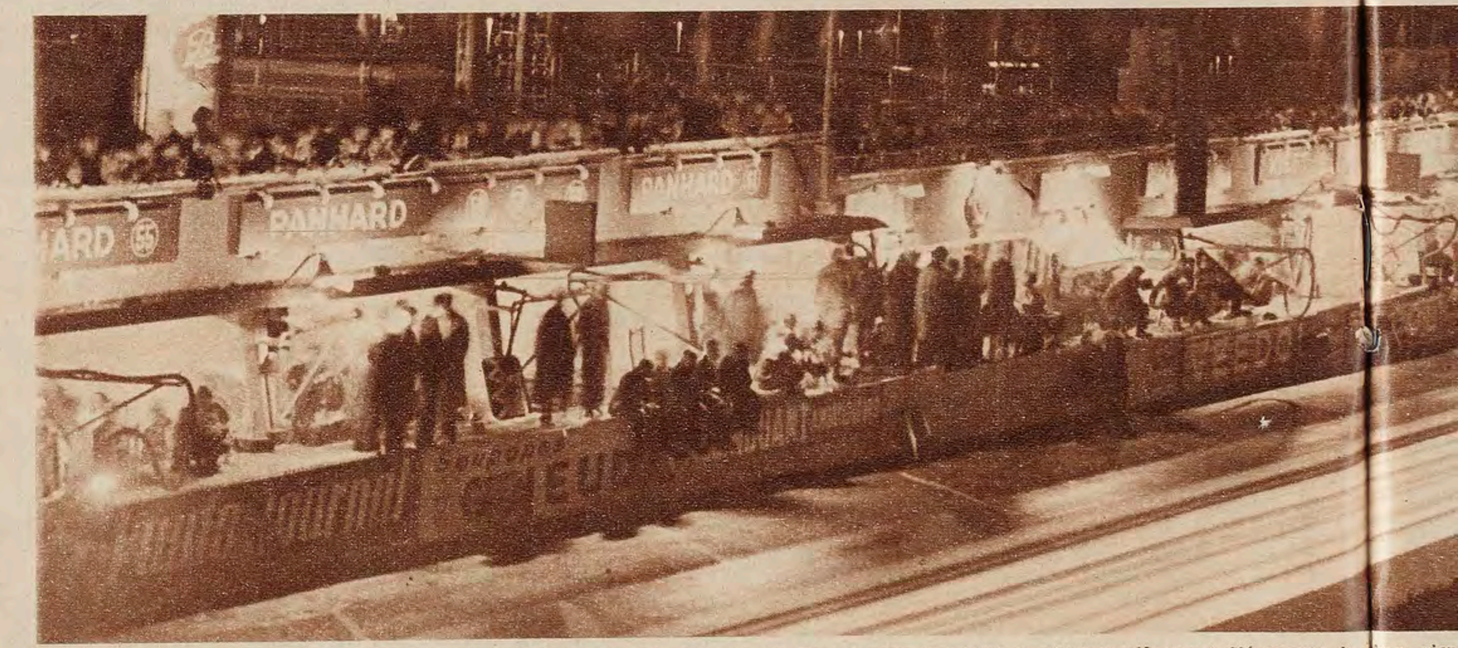
1. GONZALES-TRINTIGNANT (Ferrari), 4.954 cmc., 4.060 km. 150, moyenne 169 km. 215 ; 2. Rolt-Hamilton (Jaguar), 3.441 cmc., 4.057 km. 060, moyenne 169 km. 044 ; 3. Sear-Johnson (Cunningham), 5.482 cmc., 3.809 km. 930 ; 4. Laurent-Swaters (Jaguar), 3.441 cmc., 3.725 km. 120; 5. Cunningham-Bennett (Cunningham), 5.187 cmc., 3.683 km. 700 ; 6. Guelfi-Pollet (Gordini), 2.473 cmc., 3.144 km. 610 ; 7. Wilson - Mayers (Bristol), 1.989 cmc., 3.505 km. 570 ; 8. Widson-Fairmon (Bristol), 1.979 cmc., 3.437 km. 160 ; 9. Kean-Line (Bristol), 1.979 cmc., 3.437 km. 160 ; 10. René Bonnet-Elie Bayol (DB Panhard), 745 cmc., 3.233 km. 520 ; 11. Gatsonidès-Becquard (Frazer Nash), 1.970 cmc., 3.072 km. 290 ; 12. Claès-Strasse (Porsche), 1.497 cmc., 3.064 km. 130 ; 13. Hemard-Flahaud (Panhard), 612 cmc., 2.988 km. 320 ; 14. Duntov-Ollivier (Porsche), 1.089 cmc., 2.902 km. 260 ; 15. Wadsworth - Brown (Triumph), 1.991 cmc., 2.885 km. 900; 16. Gignoux - Cornet (DB Panhard), 745 cmc., 2.867 km. 290 ; 17. Cotton-Beaulieu (Panhard), 611 cmc., 2.628 km. 310 ; 18. Breuil-Py (BG Renault), 747 cmc., 2.613 km. 060.

24 HEURES DU MANS

DUNLOP

GAGNE à L'INDICE de PERFORMANCE

1er D. B. PANHARD (BONNET-BAYOL)
2e PANHARD MONOPOLE (HEMARD - FLAHAUT)
3e JAGUAR (ROLT-HAMILTON)



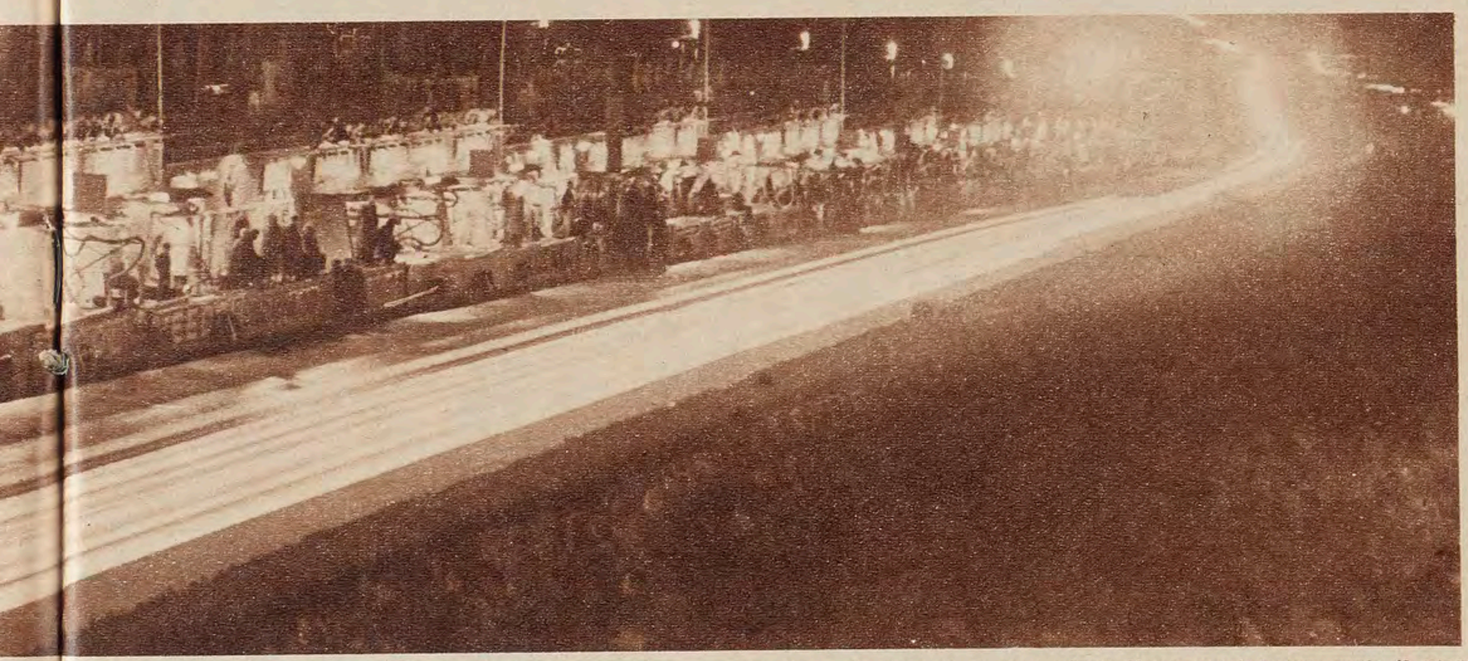
Pour les passionnés de compétitions automobiles, les 24 Heures du Mans représentent traditionnellement l'épreuve la plus sig... rien de comparable à l'incessante activité des équipes de mécanos dans les stands de ravitaillement. C'est surtout pendant les ...

Les vainqueurs des 24 Heures du Mans, Gonzalès et Trintignant, utilisaient, pour leur Ferrari, les produits SHELL et l'huile SHELL X 100 tels qu'ils sont vendus dans le commerce. Gonzalès attend qu'on ait terminé son plein à la pompe Shell.

Le sourire des vainqueurs après l'arrivée : Gonzalès et Trintignant (à droite) sont l'un et l'autre dans un remarquable état de fraîcheur.

Bonnet et Bayol, sur « D.B. moteur Panhard », ... les produits SHELL et l'huile SHELL X 100, tels ...

RISE AU VOLANT DE LA FERRARI DANS LES 24 HEURES DU MANS



e la plus significative de l'année. Les spectateurs répandus tout au long du circuit le font vivre d'une vie intense, mais il n'est pendant les heures de nuit que leur vigilance est la plus attentive. Tous les moyens techniques modernes sont mis en œuvre

SHELL et
ompe Shell.

Encore une averse. Sur la route luisante de pluie, les voitures filent quand même à toute allure et Cunningham s'apprête à passer en trombe devant le stand **VEEDOL**, la première huile du monde. Les spectateurs sont stoïques.

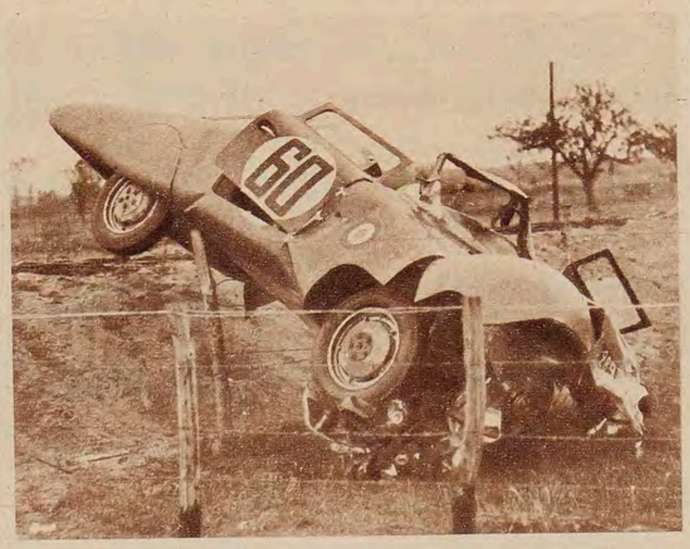
Panhard », vainqueurs à l'indice de performance, utilisaient également
X 100, tels qu'ils sont vendus dans le commerce. Une victoire de plus.

Aussitôt la ligne d'arrivée franchie, Rolt et Hamilton, qui plotaient une Jaguar, ont fêté leur belle 2e place.

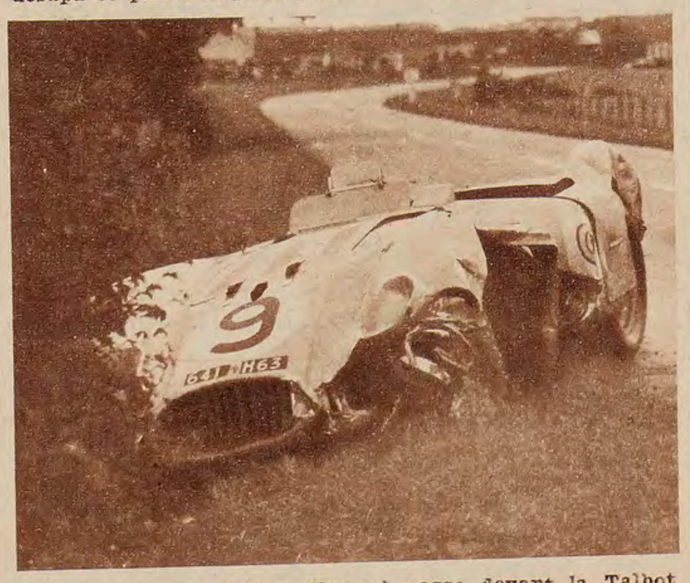
ILS ONT ETE MALHEUREUX...

Porfirio Rubirosa n'eut guère l'occasion de se montrer : son équipier Baggio fit déraper leur Ferrari dans le sable.

Dussous et Savoye, qui pilotaient une Panhard 3 CV, eurent des ennuis avec leur roue avant, peu après le départ.



Une autre Panhard, celle que pilotaient Pailler et Dewez, dérapa et quitta la piste pour aller s'échouer sur un talus.



La Panhard des frères Chancel passe devant la Talbot hors de combat, dès le début, de J.-L. Rosier et Meyrat.

UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT A MARQUÉ LA MISE EN VENTE DE NOTRE "SPÉCIAL"

But CLUB — LE MIROIR DES SPORTS

TOUR DE FRANCE 54

★

Ceux qui l'ont eu en mains ont particulièrement apprécié

1 LA CARTE EN COULEURS DE L'ITINÉRAIRE OFFICIEL

2 LES PHOTOS EN COULEURS DES 12 GRANDS DU CYCLISME

★

CES DOCUMENTS DES CHAMPIONS DU CYCLISME INTERNATIONAL CONSTITUENT UNE COLLECTION ADMIRABLE

★

SI VOUS NE L'AVEZ PAS ENCORE, ACHETEZ DÈS AUJOURD'HUI CE NUMÉRO EXCEPTIONNEL SUR LE

TOUR DE FRANCE 54

C'est un document unique

Inutile de remettre au lendemain...

ABONNEMENT SPÉCIAL TOUR DE FRANCE 1954

Cet abonnement donne droit :

- aux 7 numéros ordinaires à paraître pendant le Tour de France (tous les lundis et mercredis) ;
- au numéro AVANT TOUR DE FRANCE en couleurs avec la carte du parcours et les photographies en couleurs des 12 plus grands routiers ;
- au numéro-souvenir de 68 pages du TOUR DE FRANCE 1954.

Prix de l'abonnement : 400 francs.

Utilisez pour le versement le compte chèque postal de la revue : « But et Club-Le Miroir des Sports », 12, rue du Croissant. C.C.P. Paris 5390-08.

Jean Robic manifeste des intentions belliqueuses à l'approche du Tour de France. Il a été l'un des attaquants les plus décidés dans la première étape du Critérium du Dauphiné : Grenoble-Avignon. Marinelli (en 2e position) a brillé.

Anastasi (à g.), qui conserve l'espoir de vaincre les réticences de Marcel Bidot concernant son extrême jeunesse, a également fait preuve de beaucoup d'ardeur. Bobet, en revanche, a observé la réserve d'un routier très expérimenté.

Les concurrents du Critérium du Dauphiné eurent à lutter, sur les bords du Rhône, contre un fort vent debout... qui ne découragea nullement quelques audacieux. Cette épreuve est importante à divers titres : elle permettra certainement à Marcel Bidot de choisir ses trois derniers titulaires de l'équipe de France du Tour, postes très enviés, on s'en doute.

GAUTHIER EN TÊTE, LES "VIOLETS" ONT PRIS LE COMMANDEMENT DU "DAUPHINÉ"

De l'un de nos envoyés spéciaux Claude TILLET

VALS-LES-BAINS. — Quel sera, dimanche prochain, le vainqueur du « Dauphiné » ?

Il est encore trop tôt pour le dire, puisque les étapes de montagne, Chartreuse (ce lundi), Galibier (vendredi), Vars (samedi) restent à courir.

Mais il faut bien convenir que l'épreuve a commencé d'une manière assez attrayante.

Résumons-nous :

Le premier acte s'achève par une chaleur accablante, sous un soleil africain, sur de petites routes provençales balayées par la Tramontane.

A la sortie d'Orange, trois coureurs sont ensemble : Anastasi, le Suisse Lurati et Antonin Rolland.

Dans les faibles côtes qui précèdent Châteauneuf - du - Pape, Anastasi déchaîné « lessive » d'abord Antonin Rolland puis Lurati. Nous ne sommes plus qu'à 25 kilomètres du but.

Il roule à un train infernal, traverse Châteauneuf en trombe, arrive ainsi à une dizaine de kilomètres du but. Puis, hélas ! il commence à faiblir. Il se retourne, s'accorde de petits coups de roue libre, repart, ralentit de nouveau...

De l'arrière revient alors un groupe très dense et, à 7 km. du poteau, Anastasi est absorbé.

Son rêve s'évanouit ; mais l'effort n'aura pas été vain puisque l'un de ses équipiers, Bernard Gauthier, jaillit du peloton et s'en va à 45 à l'heure.

(SUITE PAGES 22-23.)

PREMIERE ETAPE
Grenoble-Avignon : 268 km.

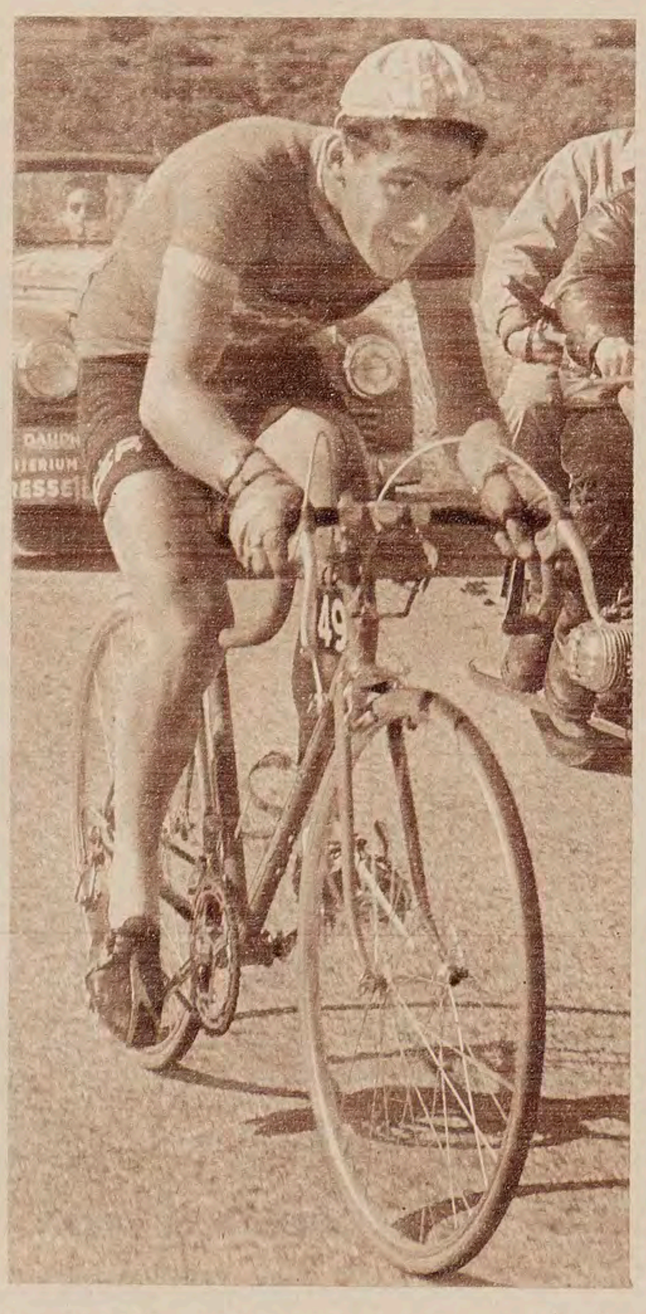
1. Bernard GAUTHIER, les 268 km. en 8 h. 1' 40" ; 2. Rossi, en 8 h. 3' 2" ; 3. Polo, m.t. ; 4. Desmet, en 8 h. 3' 7" ; 5. Boneto ; 6. Dacquay ;

DEUXIEME ETAPE
Première demi-étape
Avignon-Privas

1. PRIVAT, les 163 km. en 4 h. 35' 18" ; 2. Bober, 4 h. 35' 53" ; 3. Jansens (Belge), 4 h. 36' 5" ; 4. Forlini, 4 h. 36' 10" ; 5. Bergaud ; 6. Noyelle (Belge) ; 7. Boneto ; 8. Desmet ; 9. Pellet, ts m.t. ; 10. ex-æquo : le peloton de 75 coureurs avec Bernard Gauthier.

DEUXIEME DEMI-ETAPE
Privat-Vals-les-Bains
(32 km. contre la montre, par équipes)

1. Equipe MERCIER, 2 h. 26' 51" (addition des temps des trois premiers) ; 2. Equipe TERROT, 2 h. 27' 54" ; 3. Equipe PEUGEOT, 2 h. 30' 27" ; 4. Equipe STELLA, 2 h. 30' 45" ; 5. Equipe FACHLEITNER - VIETTO, 2 h. 31' 54"



Anastasi lâcha A. Rolland et Lurati, mais il faiblit à dix kilomètres d'Avignon. Il peut se reprendre.

Bernard Gauthier se détacha puissamment à son tour... et ne fut plus rejoint ! Il est en forme.

DACQUAY ET NOLTEN SONT PRÊTS A REMPLACER BERNARD GAUTHIER COMME LEADERS DU "DAUPHINÉ"

(SUITE DE LA PAGE 21.)

Le Dauphinois ne sera plus rejoint et le chronomètre lui accordera finalement 1' 22" d'avance sur le Suisse Rossi et le régional Polo, 1' 27" sur le reste du paquet.

Le Grenoblois bat donc, bonification du vainqueur d'étape comprise, ses principaux adversaires de 2' 27".

C'est un peu de la même manière que prendra fin le second acte ; mais le décor sera tout autre.

Il s'agira, cette fois, de pentes boisées de la vallée du Rhône conduisant à Privas, au cœur de l'Ardèche.

Stablinski a attaqué et Yves Cohen l'a suivi quelques instants. Puis Stablinski est demeuré seul et a fait figure de vainqueur de la demi étape Avignon-Privas.

A quinze kilomètres de cette ville, en pleine ascension et sous une pluie battante, on a vu une sorte de diable se dégager du peloton et foncer à corps perdu vers le leader. Il s'agit de Privat, le régional du jour, dont les forces sont visiblement décuplées par le désir de triompher devant ses compatriotes.

Privat se rapproche, arrive bientôt à quelques mètres de Stablinski, souffle un instant, puis démarre soudain avec une véritable frénésie, laissant son adversaire sur place.

L'enfant du pays, un « Lionceau », tient sa victoire et il l'a remporte avec 35" d'avance sur Bober qui est parvenu à s'enfuir seul, lui aussi ; 47" sur le Belge M. Janssens, 52" sur le reste du peloton.

Comme il bénéficie à son tour de la minute de bonification accordée au gagnant d'étape, il revient à 30 secondes seulement de Bernard Gauthier.

Mais le troisième acte doit commencer deux heures trente plus tard. Il est constitué par une demi-étape contre la montre : Privas-Vals-les-Bains, par équipes.

Cette demi-étape ne comporte que 32 kilomètres. Elle n'est cependant pas une douce plaisanterie. D'abord parce qu'elle donne lieu à l'escalade du col de l'Escrinet, ensuite parce qu'elle se déroula entièrement sous la pluie.

OU LES « VIOLETS » DEVIENNENT MENAÇANTS

On assiste au triomphe indiscutable des « Violets » de Mercier, Dacquay étant sans doute le meilleur homme de la formation mais Nolten, Anastasi, Redolfi, Sitek, se conduisent également très bien, tandis que Bernard Gauthier, détenteur du maillot de leader, fait merveille en dépit de ses médiocres aptitudes d'escaladeur.

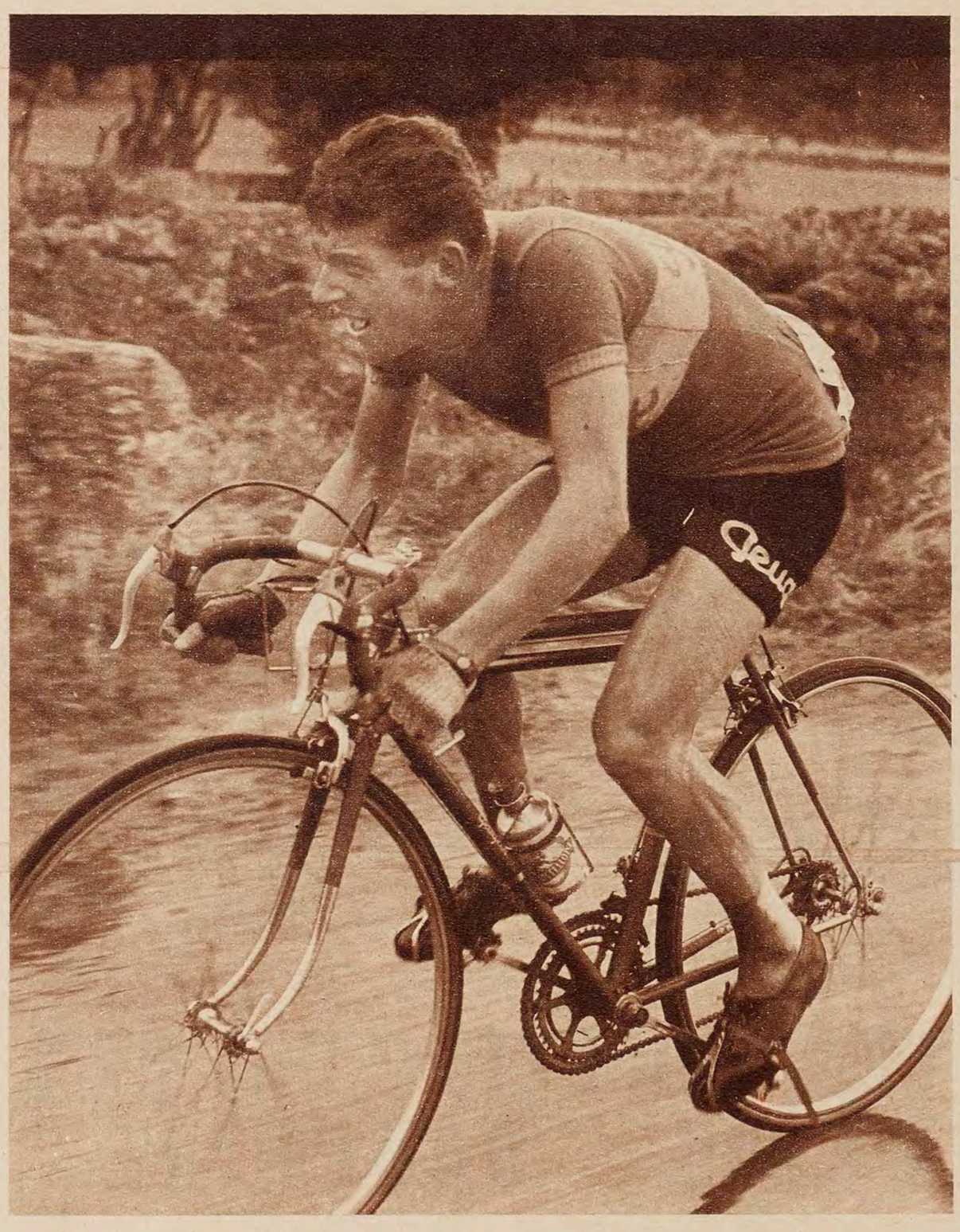
A Vals, les hommes d'Antonin Magne battent les Terrot de 1' 03", les Peugeot ,dont Privat, de 3' 36", les Stella, dont Bobet, de 3' 54", etc.

Et l'on ne tarde pas alors à s'apercevoir que le classement général a singulièrement pris tournure.

Bernard Gauthier occupe, bien entendu, la première position, devant Privat à 1' 47", Dacquay à 2' 27", Nolten, même écart, et les Terrot, Lauredi, Smitz, Roland, Robic, Dotto, qui sont à 2' 48" tandis que Bobet ne vient qu'à 3' 45".

Ainsi Antonin Magne place trois de ses protégés dans les quatre premiers, s'assurant de très valables leaders de rechange pour le jour où, Bernard Gauthier étant en difficulté dans un col, il faudrait faire appel à de purs grimpeurs tels que Dacquay et Nolten.

Voilà qui ne manque pas d'intérêt, après deux journées de course seulement ; deux journées qui, d'autre part, nous avaient montré un Louison Bobet extrêmement courageux, un Robic agressif, un Dotto manquant de résistance, tout au moins le premier jour. Un Teisseire bien décevant, puisque lâché par ses équipiers dans le col de l'Escrinet, et un Anastasi assez réjouissant en dépit de la défaillance consécutive à ce que nous appellerons « son coup de tête provençal ».



L'Ardéchois Privat, animé d'un louable point d'honneur, tint à toute force à triompher à... Privas. Il réussit dans son entreprise et s'assura, du même coup, une position très avantageuse au classement général.

LA "ROUTE DE FRANCE" S'EST TERMINÉE PAR LA VICTOIRE DU PARISIEN NICOLAS BARONE

(De l'un de nos env. spéc. Roger FLAMBART.)

BARONE

AGEN. — La 4e Route de France, partie de Dinard, s'est terminée à Agen par la victoire de Nicolas Barone (23 ans) et le triomphe collectif des Parisiens.

Les représentants de la capitale ont totalisé cinq victoires d'étapes (sur dix) : Tomas, 2, Barone et Le Dissez, 1, remportant également l'étape contre la montre par équipes (Paris). Au classement général, Barone (U.S. Créteil) et Meneghini (E.S. Juvisy-Viry), dirigés par Emile Idée, ont pris les deux premières places ! Pourtant, le parcours difficile, les dix étapes, l'ascension du Tourmalet paraissaient devoir être plus favorables aux provinciaux.

Les Bretons déçurent légèrement, Raymond Souron surtout (il souffrait d'un furoncle) qui abandonna à Auch, à la veille du Tourmalet, alors qu'il était leader; Saulière, Hameau, le Hollandais De Vriès, le Belge Franz Schoubben et Cazala disparurent dans le Tourmalet.

Cette 4e Route de France nous a, malgré tout, apporté quelques révélations : le vainqueur, Nicolas Barone, qui surprit agréablement dans la montagne ; Orphée Meneghini (19 ans 1/2), l'homme qui possède sans doute le plus de classe du lot ; l'Irlandais Elliott, vainqueur à Montréjeau ; le « puncheur » breton Marcel Carfantan, pour n'en citer que quelques-uns.

Comme il fallait s'y attendre, l'ascension du Tourmalet (9e étape : Auch-Montréjeau) a été déterminante. Nicolas Barone eut le mérite de tenir tête aux meilleurs grimpeurs sur un terrain qui n'est pas le sien. Il passait au sommet à 4' 40" de Cottalorda (1er) terminant deuxième à l'étape, battu au sprint par l'étonnant Irlandais de Dublin Schay Elliott

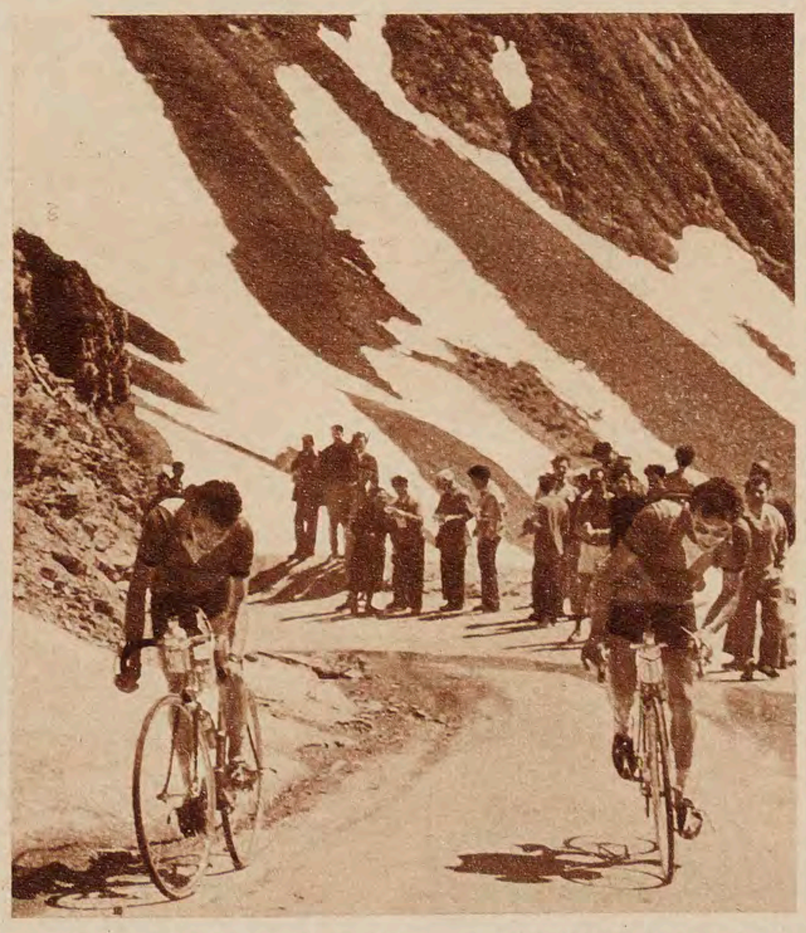
Le Tourmalet révéla un grand grimpeur : le champion de France de poursuite André Le Dissez, qui l'aborda en 50e position, à 12' de Cottalorda-Dos Santos, leaders, pour terminer au sommet 7e, à 7' 48". Le lendemain, Le Dissez remportait, détaché, la dernière étape Montréjeau-Agen, regrettant amèrement l'indisposition dont il fut victime le premier jour.

Dans le même ordre d'idées, le Breton Emile Le Bigault (de Pontivy), âgé de 19 ans 1/2, se révélait. Mais le Niçois (natif de Paris) Jean Cottalorda passa malgré tout en tête au Tourmalet, confirmant les qualités de grimpeur qu'il avait déjà affirmées sur la Côte d'Azur. D'autres coureurs se signalèrent : Van den Bosch (Belgique), Schoenmakers (Hollande), Hameau (Anjou), Vivensang (Sud-Ouest), Fallot (Nord-Est), Dos Santos (Auvergne) notamment.

CLASSEMENT GENERAL

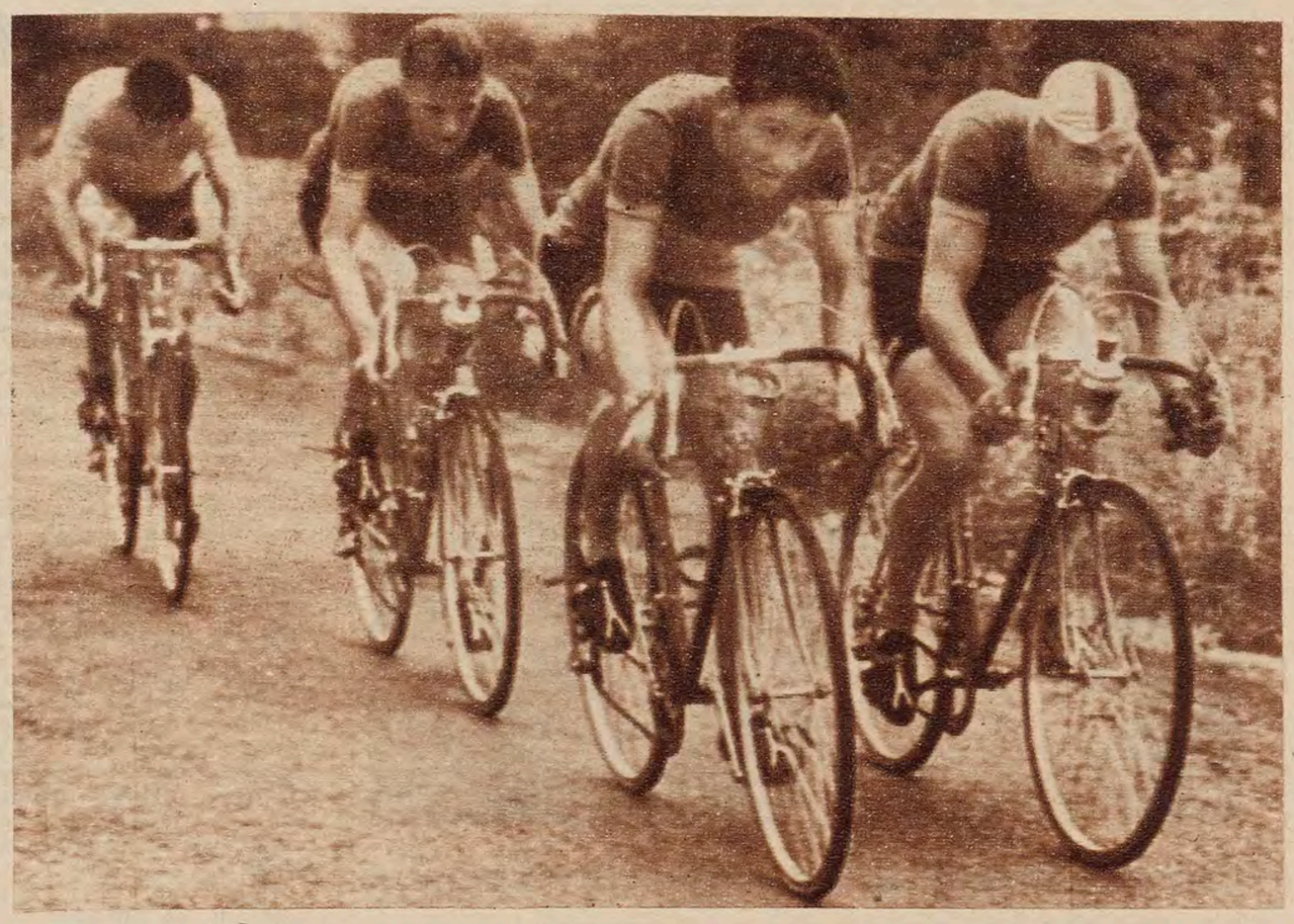
1. BARONE (Paris), 44 h. 16' 5" ; 2. Meneghini (Paris), 44 h. 20' 56" ; 3. Van den Bosch (Belgique), 44 h. 24' 18" ; 4. Elliott (Irlande), 44 h. 24' 59" ; 5. Cottalorda (Prov.), 44 h. 27' 40" etc.

L'Irlandais Elliot aborde le Tourmalet dans Route de France. Il gagnera l'étape.



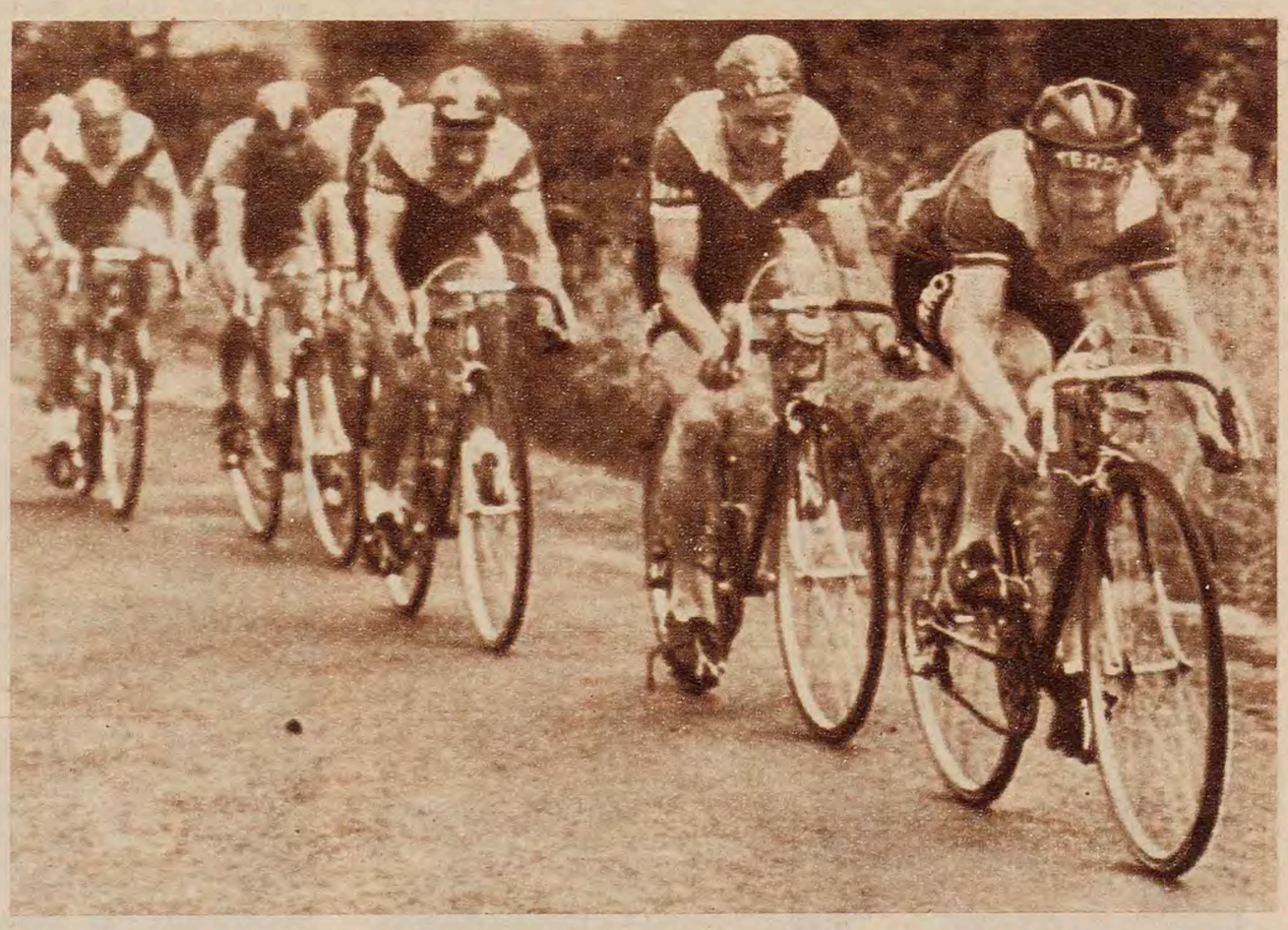
Leader de la Route, le Parisien Barone (à dr.), qui n'est pas spécialement grimpeur, fut aidé par Grégoire (à gauche) dans le Tourmalet.

Dominique Forlini enleva, devant Bergaud, le sprint d'une petit peloton pour la quatrième place à Privas. Dominique, redevenu routier, pense au Tour.



La demi-étape contre la montre par équipes Privas-Vals-les-Bains a permis à B. Gauthier de renforcer sa position avec l'aide efficace d'Anastasi et De Gravelyn, en tête ci-dessus, suivis de Nolten. (Téléph.)

Dans la bousculade de l'arrivée du gros peloton, sur le sol mouillé, à Privas, le champion de France Raphaël Geminiani a été victime d'une chute.



Robic n'avait encore jamais eu l'avantage dans une course par équipes de marques de disposer d'une formation aussi solide que celle de Terrot. Il entraîne dans sa roue Rolland, Lauredi et Dotto. (Téléph.)

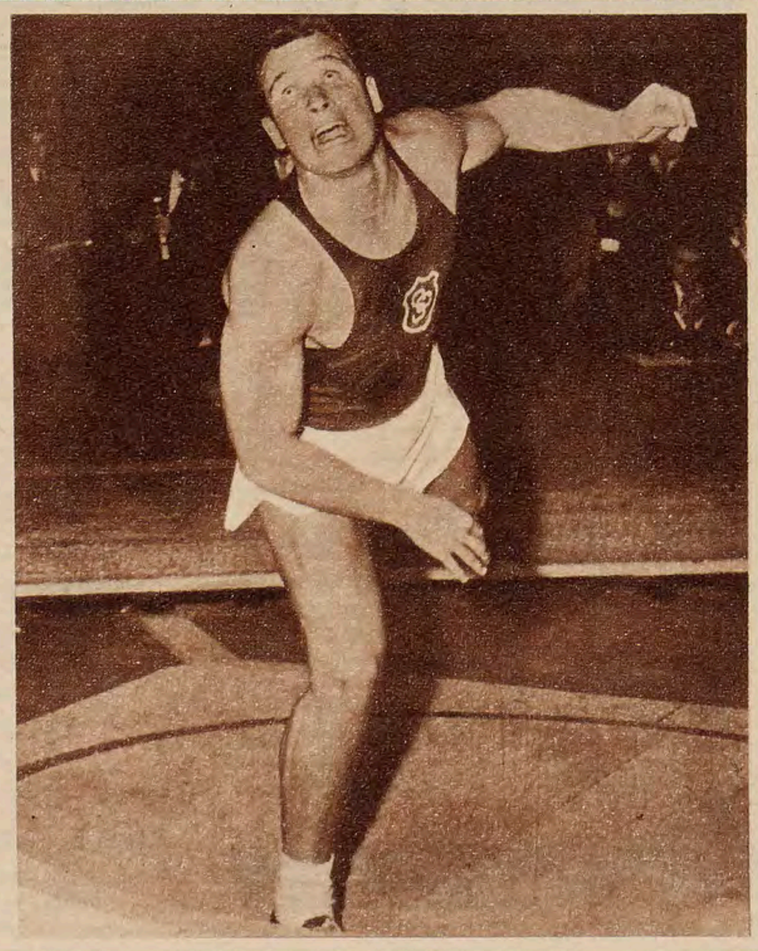
Raphaël a été relevé par des officiels. Encore étourdi, il s'interroge sur la gravité de son état. Il espère pouvoir prouver son retour en forme.

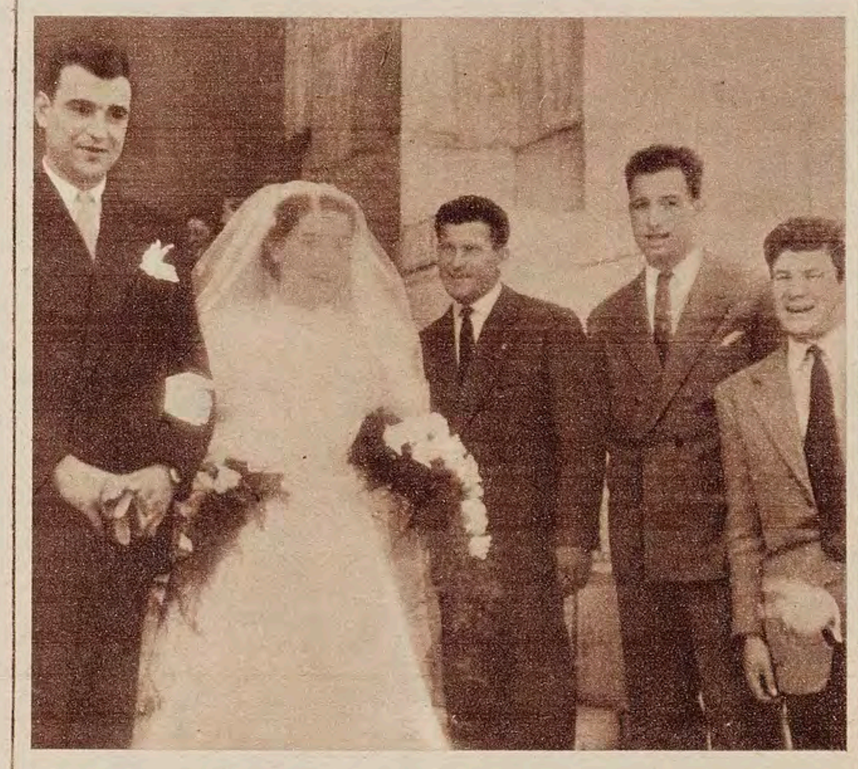
PAT O'BRIEN : 18 m. 54 au poids, nouveau record

ON attendait Wes Santee, au cours de la réunion internationale du Coliseum de Los Angeles, samedi... et ce fut, une fois de plus, O'Brien ! L'extraordinaire géant améliore son record du monde du lancement du poids avec la même régularité que Santee apporte à approcher le record du mile de Bannister... sans arriver à le surpasser.

Histoire de s'échauffer et avant même d'avoir retiré son survêtement, O'Brien avait envoyé son poids à 17 m. 90. Officiellement il ne cessa d'améliorer ses lancers. Le quatrième battait une première fois son record d'un centimètre, avec 18 m. 44. O'Brien paracheva son œuvre avec un jet de 18 m. 54.

Wee Santee, dans le mile, battit le champion olympique, le Luxembourgeois Barthel, de plus de 30 mètres dans le temps de 4' 7/10, troisième performance mondiale... mais il doit être prochainement incorporé dans la marine américaine, ce qui l'obligera, à moins d'affectation spéciale, à interrompre sa course au record de Bannister.





LES RUGBYMEN DE LOURDES ONT ASSISTÉ AU MARIAGE DE LEUR AMI HENRI DOMEC

Il fut annoncé que le brillant troisième ligne lourdais Henri Domec jouerait la saison prochaine à Valence ou Grenoble. Ces bruits ne paraissent guère fondés car il vient d'épouser une charmante Lourdaise... raison supplémentaire pour rester au « pays » ! Ses coéquipiers et camarades : Jean Prat, capitaine du XV lourdais et de celui de France, Manterola et Antoine Labazuy (de g. à dr.), lui ont offert leurs vœux... et lui ont donné rendez-vous pour la saison prochaine sur le terrain. Domec, blessé à la jambe, fut indisponible à partir des 1/4 de finales du championnat de France et ne put disputer la finale du Du Manoir.

Parmi tous les stands de la Kermesse aux Etoiles, on a particulièrement remarqué le stand Byrrh que tenaient la chanteuse Lys Gauty, Dinan et Ingarao, barmen improvisés de la célèbre marque d'apéritif.

GARANTIE 5 ANS

Pour 1.000 fr. elle est à vous

et 6 versements de 1 800 Frs

Une merveille de la précision Horlogère

Superbe montre précise, chic, plaquée OR, antimagnétique, mouvement ancre 17 rubis, absolument étanche, verre incassable - munie du système PARE-CHOCS - trotteuse centrale - grande précision

Bon de garantie de 5 ANS, individuel et numéroté. BRACELET CROCO LUXE

Ecrivez aujourd'hui même en découpant et en renvoyant cette annonce C 18

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS

106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro : Poissonnière - Gare du Nord

Cette semaine

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

présente :

Deux Jeanne d'Arc :

Michèle MORGAN et Ingrid BERGMAN

à la

KERMESSE AUX ÉTOILES

Toutes les vedettes, toutes les photos

LES SUISSES CLERICI ET KOBLET, PREMIER ET SECOND DU TOUR D'ITALIE 1954

MILAN. — Fausto Coppi n'a pu réaliser le miracle auquel, à vrai dire, ses plus aveugles « tifosi » eux-mêmes ne croyaient plus : il n'a pas gagné le « giro » 1954, commencé d'une façon désastreuse pour lui puisqu'il essuya, dans la deuxième étape Palerme-Taormina, puis dans la sixième, Naples-L'Aquila, deux défaillances irrémédiables. Du moins « Faustissimo » a-t-il terminé assez brillamment, offrant un récital dans son meilleur style, vendredi, dans l'étape des grands cols des Dolomites, de San-Martino à Bolzano. Coppi a rappelé ce jour-là qu'il restait encore, même vieillissant et amoindri, presque imbattable en haute montagne. Dès le lendemain, pourtant, il rentrait de nouveau « dans sa coquille » et ne s'opposait pratiquement pas à l'entreprise d'Hugo Koblet désireux de remporter à son tour un succès de prestige à Saint-Moritz.

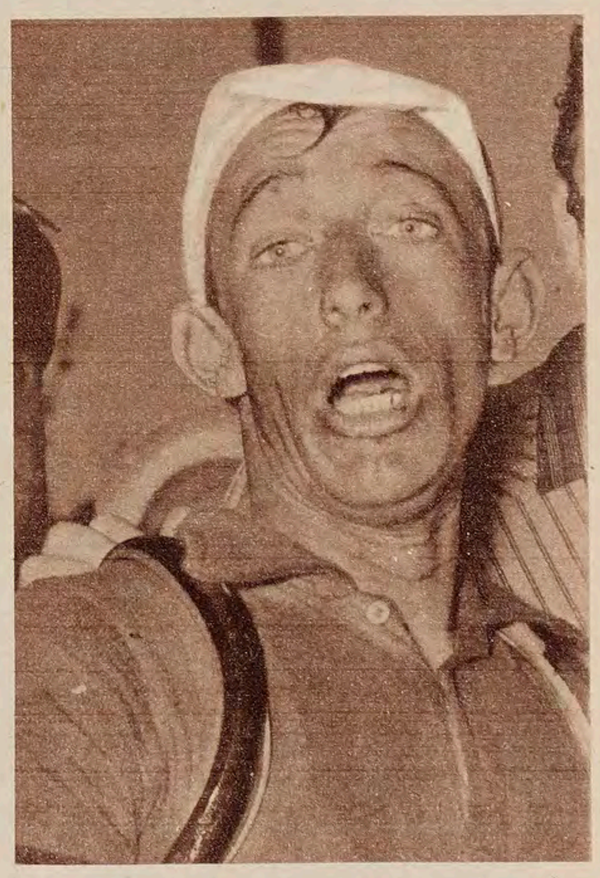
Il est déjà arrivé à Coppi, au faîte de sa puissance, de connaître des « crisi » (défaillances) dans le « giro » et d'y être battu. Ses vainqueurs eurent noms alors : Bartali, Magni... et Koblet. Des seigneurs devant lesquels il pouvait (provisoirement) s'incliner sans déchoir, mais... Clerici, que penser de Carlo Clerici, puisque aussi bien l'on n'a pas tellement parlé de lui, tout occupés que l'on était par les indigestions de Fausto, les insomnies de Fausto, les déclarations désabusées puis les sursauts d'amour-propre de Fausto ?

Les « Grands » disputant, selon la coutume, une course personnelle dans la course, Clerici a bénéficié, comme Forestier précédemment dans le Tour de Romandie, du peu de cas que ces messieurs faisaient de lui. Mais une fois installé au commandement il s'est comporté — comme Forestier en Romandie — en coureur digne d'endosser de telles responsabilités et non en « compère » plus ou moins résigné. Contre la montre aussi bien que dans les grands cols des Dolomites, de San-Martino à Bolzano, il n'a concédé que le minimum de terrain à Koblet et Coppi, mais s'est montré l'égal de tous les autres dont les titres de noblesse ne sont pourtant pas à négliger : Bartali, Magni, Fornara, Astrua, Monti, De Filippis, Coletto.

Le « Maître » du cyclisme italien devenant inférieur à son rôle, nul n'a été capable d'assurer seulement l'intérim... et les étrangers s'en sont donnés à cœur joie : quatre victoires d'étape (dont la dernière à Milan) pour Van Steenbergen, de surcroît grand écumeur des fructueuses étapes dites volantes ; deux victoires pour Koblet, deux pour Wagtmans, une pour Couvreur et une pour Clerici. Sans compter les trois ou quatre arrivées dans lesquelles la puissante locomotive Wim Van Est « dérailla » avec sa traditionnelle maladresse tout près de la ligne.

Comme le jeune Clerici, dont le père est Italien, doit se féliciter d'avoir opté pour la nationalité suisse. Koblet, son chef d'équipe, son aîné, son ami, s'effaça généreusement et... démocratiquement devant lui qui était mieux placé. Coppi, quand il eut compris que sa perte était consommée... se garda bien de lancer l'un des siens à l'attaque, ne fût-ce que pour tenter une diversion. Le cyclisme routier professionnel italien en est resté à l'ère de la féodalité. Il risquera de payer chèrement cette erreur dans un proche avenir.

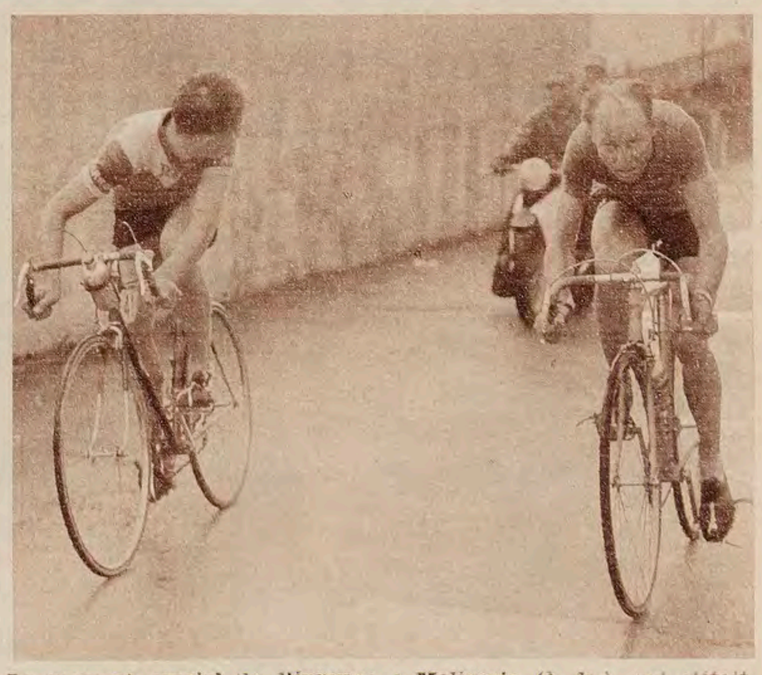
Rik Van Steenbergen a mis trois victoires d'étape à son actif et de nombreuses étapes volantes.



Déjà vainqueur à Turin, le joyeux Hollandais Wagtmans remporta la première étape des Dolomites.

DUSSAULT ET BELLAY ONT TRIOMPHÉ

La victoire de Dussault dans le 1er G. P. Camille-Danguillaume, à Montlhéry, fut favorablement accueillie.



Le moment crucial de l'épreuve : Molineris (à dr.), qui s'était détaché au début du dernier tour, vient d'être rejoint par Dussault qui évalue la distance les séparant de leurs poursuivants.

N° 463 du 14 juin 1954

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Mes 5 Coupes du Monde, par Gaston Barreau

1950 : les Brésiliens ont fêté leur victoire la veille de la finale !

LA Coupe du monde 1950 coïncida avec le début de ma nouvelle association avec mes amis Paul — qui avait été l'un de mes meilleurs atouts dans le passé — et Jean Rigal — dont le rôle s'était borné jusqu'alors à la formation de l'équipe amateur. Nous devions former un comité de sélection, M. Hanot, conseiller technique du onze tricolore, ayant donné sa démission à la suite des résultats peu favorables que nous avions enregistrés lors des deux dernières saisons.

J'étais très satisfait de cette formule, car nous sommes tous trois liés par une camaraderie solide et qui ne date pas d'aujourd'hui.

La situation de l'équipe de France n'était pas brillante. Il y avait beaucoup à faire pour redresser la barre. Nos joueurs, suivant des consignes beaucoup trop strictes et répandues d'une manière uniforme dans tous les clubs, ne songeaient plus à marquer des buts, mais surtout à défendre par n'importe quel moyen. Le W.M. était alors appliqué — à mon grand regret — d'une façon beaucoup trop étroite. Ce défaut était grave, car il se répercutait jusque dans les équipes de juniors, où, à 'instar des « pros », on déjouait, en ne cherchant qu'à ne pas encaisser de buts, sans se soucier d'en marquer !

Tout le football français donnait ainsi de la bande. Les attaquants surveillés trop étroitement ne parvenaient pas à s'extérioriser, et les jeunes éléments de valeur, marqués de trop près, se décourageaient vite. Comment s'étonner dès lors que nous n'eussions pas à enregistrer la moindre révélation ?

De plus, le moral de nos internationaux était diminué par leurs récentes défaites, et ils n'avaient plus le goût de jouer : ils avaient perdu l'amour de la balle. Pratiquer leur sport favori était devenu une corvée.

Nous décidâmes avec Paul et Jean que le plus urgent était de revigorer cet esprit défaillant, de « ressouder » l'unité de l'équipe de France.

C'est ainsi que fut créé le « club France ». Le onze tricolore allait devenir une grande famille, une véritable formation de club dont les éléments seraient réunis entre eux par la camaraderie et l'amitié. Je dois dire tout de suite que l'esprit magnifique qui règne au stade de Reims nous aida beaucoup dans notre tâche.

Des ordres furent aussi donnés aux entraîneurs de « libérer » leurs protégés des consignes trop sévères, de relâcher un peu le WM. Heureusement, nous fûmes suivis.

Il ne nous restait plus qu'à nous mettre au travail pour cette Coupe du monde 1950 qui s'annonçait périlleuse, puisque le premier adversaire, qui se dressait sur notre route dès les matches éliminatoires, n'était autre que la Yougoslavie.

Les hommes en condition d'abord...

Nos intentions étaient bien déterminées. Avant tout, faire confiance aux footballeurs en bonne condition physique, même s'ils n'avaient pas atteint leur pleine maturité.

C'est ainsi que des éléments qui n'avaient pas encore débordé le cadre de leur club furent sélectionnés. Il s'agissait de Frey, Roger Carré, Vandooren et Ranzoni.

Ces sélections furent accueillies par la presse avec scepticisme, mais nous savions ce que nous voulions...

La recette n'était pas trop mauvaise puisque ces garçons — qui avaient tous du cran et du courage à revendre — bien entourés par des internationaux de métier tels que Baratte, Baillot, Marche, Hon, Grumellon, réussirent à tenir les Yougoslaves en échec au stade de l'armée à Belgrade (1-1) !

Ce jour-là, les tricolores firent bien voir qu'ils n'étaient pas complètement blasés, et se battirent avec une hargne et une volonté remarquables contre des footballeurs — nous devons l'admettre — supérieurs en technique.

Le demi aile de Lille, Carré, réussit le miracle de tenir toute la rencontre avec une entorse à la cheville, imitant en cela l'exploit de Mattler à France-Italie, 37 !

L'équipe de France fut reçue en triomphatrice à son retour de Belgrade, et certains des journalistes qui nous avaient le plus critiqués furent les premiers à se féliciter de ce demi-succès !

Il restait, cependant, à disputer le match retour qui devait avoir lieu à Colombes. Nous avions décidé de ne pas bouleverser cette formation qui avait joué avec tant de cœur, et seuls deux éléments nouveaux firent leur apparition : le Niçois Luciano, consciencieux et courageux, et André Strappe qui s'affirmait comme une authentique vedette.

Cette rencontre fut aussi acharnée que la première, mais après un bon début des nôtres et un but de belle facture de l'ailier droit Baillot, le jeu précis et bien construit des Yougoslaves s'imposa. Le nouveau score nul (1-1) sanctionnant le débat n'était pas toutefois un scandale : l'équipe de France n'avait pas démérité.

Nous n'irons pas au Brésil

La France et la Yougoslavie étant manche à manche, il restait à disputer une belle. La ville de Florence fut désignée comme théâtre de cet ultime choc qui devait décider de la qualification pour Rio.

La forme de nos attaquants de Belgrade et de Colombes n'étant plus la même, hélas ! nous fûmes obligés de modifier nos plans.

Nous partîmes donc pour l'Italie avec le onze suivant :

Ibrir ; Frey, Marche ; Cuissard, Hon, Luciano ; Walter, Baratte, Quenolle, Méano, Lechantre.

Vous avez encore en mémoire ce match qui aurait pu nous ouvrir la route de Rio.

Après que notre ailier droit Walter eut marqué l'un des plus beaux buts qui se puissent concevoir en s'échappant sur l'aile droite, et en se rabattant au centre pour shooter en force et battre le goal, et que Luciano nous eut rendu l'avantage sur corner, les Yougoslaves eurent finalement raison de l'équipe de France par 3-2 après prolongation.

La défaite de notre formation avait tenu à deux « impondérables » qui eurent tous deux le goal Ibrir pour base, bien que celui-ci n'ait pas joué, pourtant, un match médiocre.

Ibrir amena l'égalisation des Yougoslaves en hésitant à sortir au devant d'une balle que convoitait Tchaikowski II et Marche, ce qui obligea notre arrière gauche à « faucher » son ailier, et il concéda le but de la défaite, parce qu'il ne vit pas la balle (gêné par la nuit tombante), sur le shot décisif, décoché parallèlement à sa cage, par l'ailier gauche Tchaikowski II.

Nous étions battus sur le terrain, après avoir été très près de triompher, puisque nous menions 2-1 à quelques minutes de la fin du temps réglementaire. Mais là encore je suis obligé d'admettre que les Yougoslaves avaient mieux joué que nous. Notre ligne d'attaque composée de petits gabarits ne s'était jamais imposée devant les robustes défenseurs de notre vieil ami Stefanovitch qui fit carrière en France, et qui est devenu entraîneur de l'équipe nationale yougoslave.

Je passe les discussions qui marquèrent notre repêchage par le comité d'organisation et aussi la défaite cinglante qu'infligèrent les Belges à une formation que nous avions mise sur pied dans le but de voir à l'œuvre quelques footballeurs susceptibles de nous être utiles au Brésil. Il y avait là Paul Sinibaldi, Swiatek, Flamion, Luciano, Belver, Kargu, sur lesquels nous voulions être fixés.

Les Belges, furieux que nous ayons aligné contre eux une équipe « expérimentale », se déchaînèrent et nous taillèrent en pièces par 4 buts à 1 !

Et puis ce fut notre forfait pour Rio en raison du manque d'élégance à notre égard du comité d'organisation de la Coupe du monde qui entendait nous traiter en parents pauvres !

Une génération de joueurs a passé

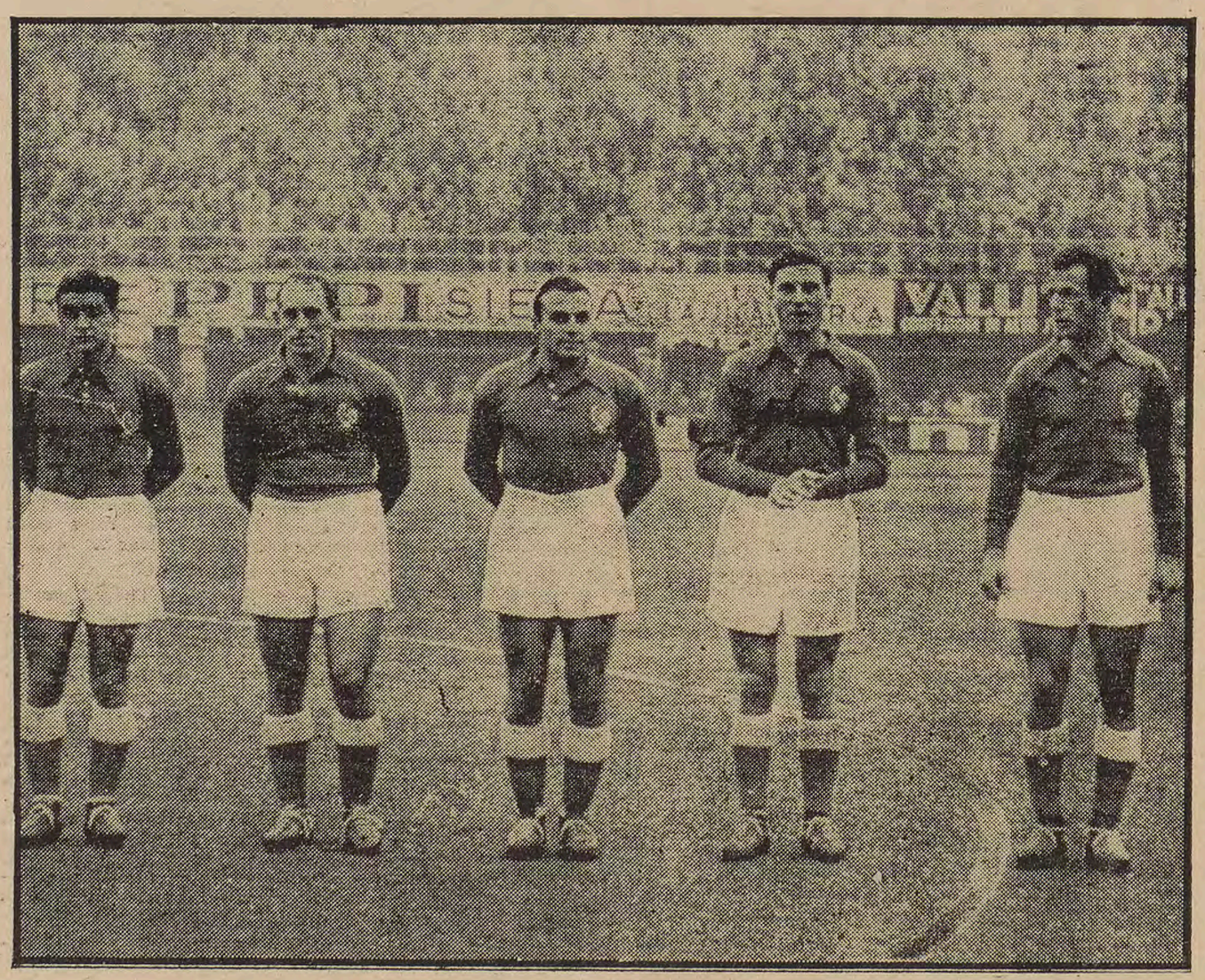
Quels auraient été nos représentants à Rio, si nous avions fait le voyage ? On m'a souvent posé la question. Nous avions utilisé tant de joueurs pour trouver la solution idéale !

Nous avions noté, évidemment, quelques formations possibles dans nos dossiers, mais le onze idéal n'était pas composé.

Je crois, toutefois, que l'équipe de France n'aurait pas été très différente de celle-ci :

Ibrir ; Frey, Marche ; Cuissard, Hon, Bonifaci ; Baillot, Strappe, Baratte, Flamion, Grumellon.

La génération de footballeurs que j'appellerai la génération de la Libération était déjà en 1950 — sur le plan équipe de France — menacée, mais elle tenait encore bon, car la poussée des jeunes n'était pas très grande. Elle comprenait des hommes de valeur tels que Prouff, Baillot, Alpsteg, Grégoire, Grillon, Scotti, Huguet, Vaast et même Baratte, ce dernier non pas tant en raison de son âge, mais parce qu'il avait été



Des joueurs qui formaient les lignes arrière de l'équipe de France, au cours de la précédente coupe du monde à Florence, en 49 (déjà contre la Yougoslavie) seuls Cuissard et Marche ont été sélectionnés On reconnaît de g. à dr. : Luciano, Marche, Hon, Cuissard et Frey.

LES CINQ COUPES DU MONDE DE GASTON BARREAU,

1954 : Le "onze" de France, bien préparé en Suisse grâce à sa vitesse

pendant plusieurs saisons l'avant centre le plus « visé » de France.

Maintenant, cette classe de joueurs a dû s'incliner, et des sélectionnés qui auraient représenté la France à la Coupe du monde de 1950, seulement deux sont de l'équipe en Suisse : Marche et Cuissard !

La « relève » entre les vedettes de la promotion « Libération » et celle de 1954 est sur le point d'être totalement accomplie. Les Gianessi, Lemaître, Grimonpont, Pazur, Ferry, Marcel, Mahjoub, Penverne, Bieganski, Piantoni, Deladerrière, Kopa, Glowacki, Kaelbel, Strappe, Dereuddre, Vincent, Cisowski sont arrivés à maturité. Et, dans la coulisse, les jeunes Leblond, Stopyra, Lerond, Schultz, Douis, Czapski, piaffent d'impatience. Leur tour viendra.

L'Angleterre a raté son entrée

Quels furent les événements principaux de cette Coupe du monde 1950, où pour la première fcis, la France ne participa pas à la poule finale de la compétition ?

Le championnat du monde de Rio était marqué tout d'abord par l'entrée dans le concert de la F.I.F.A. de l'orgueilleuse Angleterre, qui jusqu'alors, s'était tenue à l'écart.

On sait comment les footballeurs anglais, pour la plupart victimes du « Rio tummy », c'est-à-dire des coliques provoquées par l'eau et la nourriture brésiliennes connurent les plus amères désillusions.

Tout d'abord leur première défaite devant les U.S.A. !

Qui aurait eu l'audace de parier un sou sur les chances des Américains devant les maîtres britanniques ? Et pourtant, à la stupéfaction générale, les Anglais furent battus, 1-0, l'avant centre des U.S.A., un nommé Gaetjens, réussissant le « but du siècle » sur un coup de tête qu'on ne peut s'empêcher de qualifier d'heureux quand on s'en réfère à la valeur dudit Gaetjens. Cet Haïtien d'origine qui arriva dans notre pays précédé de sa formidable réputation de « tombeur de l'Angleterre » pour jouer au Racing, ne s'imposa jamais, et termina sa carrière française... en réserve à Alès !

L'Espagne, et le gardien de but Ramallets, qui arrêta tous les tirs des avants Millburn, Mortensen, Finney et Medley, mit un terme aux espoirs anglais. Les Espagnols, en triomphant, en effet, par 1 à 0 ôtèrent aux insulaires leur ultime espoir de participer au tournoi final.

L'Espagne devait être la révélation de la quatrième Coupe du monde, comme elle allait être la déception de celle de 1954, où son élimination par les robustes footballeurs turcs n'a pas fini d'être commentée !

Avec l'Angleterre, le onze de l'Italie, tenant du trophée, fut le grand vaincu de Rio. Les courageux et athlétiques footballeurs de l'équipe de Suède, pillée et repillée par les clubs continentaux, se payèrent, en effet, le luxe de battre les Transalpins (3-2) pour leurs débuts dans le tournoi. Un succès sur le Paraguay (2-0) ne suffit pas à remettre la « squadra azzura » en selle, et elle reprit à bord de son magnifique yacht blanc le chemin de Naples.

Les Italiens, décimés par la catastrophe de Superga avaient perdu presque toutes leurs vedettes. Mais il est exact aussi qu'ils n'avaient pas eu, cette fois, pour les diriger, un homme de la classe de Vittorio Pozzo, qui, critiqué, jalousé, avait été quelques saisons plus tôt écarté de la sélection sans le moindre ménagement.

Les Anglais et les Italiens, représentants n° 1 européens abandonnaient donc la scène aux Brésiliens, grands favoris, aux Urugayens et aux Espagnols sacrés outsiders.

Mais face à la prestigieuse équipe brésilienne et à ses étoiles Adémir, Jair, Zinzinho, Bauer, Danilo, Bigode, les Ibériques qui pourtant avaient tenu l'Uruguay en échec (2-2) ne pesèrent pas lourd et furent surclassés par 6 buts à 1.

La Suède subit le même sort (7-1) et, s'inclinant aussi devant les Uruguayens (3-2), fut, à son tour, mise hors course.

Le Brésil et l'Uruguay se dressèrent donc l'un contre l'autre en une finale qui devait certainement revenir à la formidable coalition de Rio et de Sao-Paulo, et qui eut pour théâtre le stade géant de Maracana, rempli par 200.000 spectateurs !

Ce fut l'ultime surprise de cette quatrième Coupe du monde fertile en coups de théâtre, l'Uruguay s'adjugea une victoire inattendue (2-1) grâce à son ailier droit Gigghia qui surprit la défense brésilienne, alors que les équipes étaient à égalité.

L'Uruguay s'adjugeait le trophée, vingt ans exactement après son premier succès dans le championnat du monde !

Il a fait confiance à sept des vainqueurs de Rio pour défendre la Coupe en Suisse, dont le fameux inter Schiaffino pour qui Milan vient de faire une offre de 45 millions !

V

La victoire sur l'Allemagne et le triomphe de Vienne, en dépit de quelques avertissements, avaient créé avant la saison 1954, qui devait voir la cinquième Coupe du monde organisée en Suisse, un climat d'optimisme. L'équipe de France s'annonçait de première force : nous avions enfin trouvé une formation nationale capable de jouer les premiers rôles...

Depuis près de vingt-cinq ans sur la brèche en ma qualité de sélectionneur, j'ai suffisamment d'expérience pour savoir qu'il ne faut pas se fier aux apparences. « Ma cinquième Coupe » du monde cependant allait me réserver à n'en pas douter de grandes satisfactions. Nous avions une ossature solide avec des hommes affirmés. Vignal dans les buts, Gianessi, Marche à l'arrière; Jonquet, demi centre, Penverne, Marcel et Ferry, demis aile, et des avants de petite taille, certes, mais efficaces : Kopa, Piantoni, Deladerrière, Cisowski, Ujlaki, voir Saunier, Fontaine, etc.

Une défaite tout à fait inattendue face à l'équipe de Suisse fut attribuée à l'excès de confiance, comme l'insuccès de Zagreb eut la chaleur pour responsable.

Une ombre se levait sur le beau tableau, mais à quelques semaines du coup d'envoi du championnat du monde, la rencontre que nous devions livrer à Colombes à l'équipe d'Italie allait remettre les choses à leur vraie place. Nous n'avions jamais eu une si belle occasion de vaincre les redoutables Transalpins.

Vous connaissez la suite : l'échec par 3 buts à 1, et surtout l'invraisemblable fiasco de nos internationaux, pris de vitesse par leurs rivaux, incapables de réagir.

La défense avait craqué. Jonquet s'était fait passer par Galli avec une facilité déconcertante. Vignal lui-même n'avait pas montré son « punch » habituel, Gianessi avait été littéralement débordé par le rapide Frignani, et Penverne avait fourni une des moins probantes performances de sa carrière. Quant à la ligne d'attaque, mieux valait n'en pas parler...

Cette catastrophe fut durement ressentie au sein du comité de sélection. Perdre un match n'est pas grave, mais perdre dans les conditions de Colombes, est terrible. Et puis, surtout, il nous fallait repartir à zéro. Tout recommencer ! L'édifice mis sur pied pour la Suisse s'était effondré avec fracas sous les offensives de la « squadra azzura ». Enfin, nous n'avions que deux matches pour « chercher » une nouvelle formation tricolore : France-Belgique à Bruxelles, France B-Espagne B à Bayonne.

Les émotions bruxelloises

Au cours d'une conférence à laquelle assistaient mes collègues Jean Rigal et Alex Thépot, et aussi notre nouveau président du groupement, Paul Nicolas, il fut décidé que nous allions « faire du neuf », appeler des hommes nouveaux et rajeunir cette équipe composée d'éléments au passé déjà lourd de gloire et qui manquaient d'ambition. Nous prîmes également ce jour-là la mesure ayant trait à l'éviction d'Ujlaki. La classe du Niçois n'était pas en cause, mais nous lui reprochions de manquer par trop de combativité. Le footballeur de grande valeur est un auxiliaire précieux pour les matches faciles, mais il n'est d'aucune utilité quand la chance n'est pas de notre côté. Or, comme la tâche qui nous attendait en Suisse ne s'annonçait pas particulièrement aisée, il fut entendu qu'Ujlaki ne serait pas retenu parmi les « possibles »; il avait vraiment jeté trop vite le manche après la cognée contre les Italiens.

Vous avez encore en mémoire comment fut formée cette fameuse liste des « 40 » pré-sélectionnés pour la Coupe du monde, et comment aussi, à la demande du Bureau fédéral, nous la retouchâmes légèrement en ajoutant deux joueurs que nous avions mis sur la touche. Dix des tricolores qui avaient perdu contre l'Italie étaient présents, mais nous n'avions pas l'intention de les choisir dans la formation de Bruxelles.

C'est ainsi que mes amis Rigal et Thépot partirent pour Bruxelles à la tête d'un onze qui comprenait neuf éléments nouveaux, tandis que je prenais la route de Bayonne avec un ensemble « mi-figue mi-raisin » où les footballeurs de métier côtoyaient les inédits.

J'étais dans la tribune du coquet stade de Bayonne, quand les premières nouvelles du Heysel me parvinrent par la voix de la radio. Nous étions menés 3-1 après huit minutes de jeu ! Je dois avouer qu'à ce moment, je subis un choc. Notre équipe expérimentale avait fait long feu. Qui allions-nous prendre pour la Suisse ? J'étais d'autant plus déçu, que sous mes yeux, les cadets tricolores s'enlisaient dans les méandres d'un jeu compliqué et d'une complète stérilité devant les rapides Espagnols : pas un tir au but. C'était navrant !

Heureusement, les échos de Bruxelles devinrent rapidement plus satisfaisants. Nous avions ramené la marque à 3-2, puis égalisé, et nos représentants avaient dominé largement leurs opposants, ratant la victoire d'un cheveu !

Le bilan de Bayonne, en revanche, était moins brillant. Une défaite par deux buts à zéro, et peu de sujets de contentement, si ce n'était l'excellente partie de Kaelbel au poste d'arrière gauche, qu'il avait dû occuper du fait de l'indisponibilité de dernière heure de Grimonpont, souffrant de la cheville. Bieganski et Louis m'avaient également plu, mais nous ne manquions pas de demis. Quant aux avants, il n'était pas question d'en retenir un seul. Schultz, d'ordinaire si perçant avec son club, avait temporisé et tergiversé devant le robuste demi-centre ibérique Parra, Piantoni et son compère Deladerrière avaient fait de la dentelle, Wozniezko, de son côté, et de qui nous espérions beaucoup avait joué les hommes invisibles. Glowacki, par contre, et pour une reprise de contact, avait eu quelques actions prometteuses. Il était à revoir...

Mes camarades Rigal et Thépot avaient le sourire, toutefois, en m'attendant sur le quai de la gare d'Austerlitz, à la descente du train de Bayonne. Allons ! le match du Heysel avait été bénéfique...

Et tandis que les joueurs se dispersaient, nous avons décidé de tenir immédiatement une petite conférence. Un tour d'horizon à peine ébauché, car Rigal devait partir en voyage pour ses affaires...

En un quart d'heure, j'appris cependant que le onze de Bruxelles, en dépit de son mauvais départ, avait affiché des possibilités énormes. Rigal et Thépot m'affirmèrent que nous avions trouvé une ligne d'attaque presque au complet avec Kopa, Strappe, Vincent et Dereuddre, et que Cuissard était le demi centre qu'il nous fallait !

Ainsi donc des questions délicates seraient résolues avec facilité. Nous avions eu raison d'innover et de faire confiance à des équipiers ambitieux et désireux de s'imposer sous le maillot du coq.

Au rayon des déceptions, il fallait placer l'arrière de Lille, Lemaître en qui pourtant, nous voyions un élément de valeur, et Ruminski qui, cependant, s'était montré remarquable dans son club. Daniel Carpentier ne faisait pas partie de ce groupe, nous connaissions ses possibilités, et il n'était pas sur la liste des « 40 ». Lancé de but en blanc dans une rencontre internationale, face à un footballeur de classe mondiale, tel que Mermans, Carpentier qui n'avait été sélectionné qu'à la suite de plusieurs forfaits s'est battu avec tout son cran, et nous ne voulions pas autre chose de lui. Il a bien mérité la distinction reçue au Heysel.

Leblond, enfin, n'avait pas franchement déçu, mais il a été prouvé à Bruxelles qu'il n'était pas encore « mûr ». Le talent de cet inter élégant et racé est certain, cependant, et je suis persuadé qu'il sera dès la saison prochaine un candidat de premier ordre à l'équipe de France. Il lui faut prendre de l'autorité au contact des hommes expérimentés, et c'est pourquoi nous l'avons choisi parmi le lot des « 22 » de Divonne.

Les duettistes de Nancy sur la touche

Nous étions convenus de voir la finale de la Coupe Drago, où nous allions superviser plusieurs « possibles », avant de dresser cette fameuse liste définitive des « 22 ».

Ce match ayant été d'une rare qualité, nous fûmes enchantés d'avoir pris cette mesure de précaution, car la performance d'un Marche, dans la pleine possession de ses moyens, et plus dynamique que bien des jeunes, nous remplit d'aise, après la piètre performance de Lemaître. Le poste d'arrière gauche ne changerait pas de titulaire . l'équipe de France avait toujours son capitaine des grandes batailles.

Les projecteurs du Parc mirent aussi en évidence la facilité d'un Jonquet (pourtant aux prises avec Strappe), lui aussi en plein redressement, et l'efficacité des Kopa, Strappe, Vincent et autres Glowacki.

Cette aisance des attaquants lillois et rémois, et aussi ce que j'avais vu à Bayonne, nous amenèrent à prendre l'une des plus importantes décisions sur le plan de l'opinion publique : la mise sur la touche des duettistes de Nancy, Piantoni et Deladerrière.

Les deux hommes, le premier surtout, qui a marqué un but à presque tous les matches internationaux qu'il a joués, font partie de nos éléments de base. Je les avais vus, cependant, timorés et fatigués devant les Espagnols. Ils n'avaient plus cette vitesse et cette verve qui ont établi leur réputation. Après un court échange de vues, nous ne les prîmes pas, préférant retenir des demis de valeur et de la forme desquels nous étions sûrs : Louis, Bieganski et Penverne ; ce dernier étant capable d'ailleurs de jouer inter, ainsi que Cuissard. Il était prévu, d'autre part, en effet, que Ben Tifour, excellent dans les rencontres

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ VÉRIFIÉE

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).

Sté Nat. des Entreprises de Presse.
Imprimerie CHATEAUDUN, 59-21, r. La Fayette, Paris-9e.

4 A

PRÉSIDENT DU COMITÉ DE SÉLECTION

de championnat avec Troyes, et Schultz, qui était le seul avant centre avec Strappe, compléteraient le lot de nos avants, dont le nombre fut fixé à huit.

Un mot encore, sur un jeune qui promet — il n'a pas vingt ans — et qui aurait pu être du stage s'il avait manifesté sa condition un peu plus tôt, l'inter lillois Douis. Cet espoir a de la qualité, et s'il ne croit pas que « c'est arrivé », il sera lui aussi un postulant redoutable au onze tricolore.

Au terme de bien des vicissitudes, nous avons donc trouvé au moment propice les éléments voulus pour former une équipe française de belle allure. Les « comingmen », que nous aurions peut-être laissés en « couveuse » pendant une saison encore, ont presque tous très bien gravi l'échelon supérieur et donné, enfin, la pleine mesure de leur talent : les Vincent, Mahjoub, Dereuddre, Kaelbel n'ont pas été dépaysés. Ils ont pris le rythme.

est capable de briller et à son imagination

Nous allons donc entrer en lice dans quelques jours dans le concert international avec des atouts solides, et un ensemble jeune et frais, où les joueurs faits et les inédits de talent sont répartis d'une manière équilibrée.

Et puis, il est une chose que je tiens à signaler. Sur le plan moral cette équipe de France est parfaite. Je ne crois pas, quels que soient ses résultats, qu'on l'accusera de manquer de cran et de combativité. Tous ont un grand désir de défendre courageusement leurs couleurs, et c'est avec plaisir que j'ai enregistré la déclaration optimiste de Jean Rigal qui a suivi avec eux le stage de Divonne.

— Gaston, crois-moi. Ces gars-là s'entendent à la perfection. Ils forment une véritable « équipe »...

Au moment où vous lisez ces lignes, la composition du onze tricolore doit être connue ou ne tardera pas à l'être, mais à l'heure où, moi, je les écris, je peux vous affirmer que je ne la connais pas !

Oh ! Evidemment, ses grandes lignes sont déjà tracées, et sans révéler les secrets de la sélection, il ne fait pas de doute que les joueurs qui ont brillé contre la Belgique, dans des conditions dificiles, seront conservés : Vincent, Cuissard, Strappe, Kopa, Marcel, Derouddre, mais sans Roger Marche, défaillant. Cela fait déjà une base solide. Pour les postes en litige : Remetter, Kaelbel, Gianessi, Mahjoub, Glowacki et même Schultz sont placés d'une façon remarquable. Eh bien ! Vous avez là de quoi composer un team de qualité...

Le plan de bataille des Français

« Est-ce que vous révélerez le plan de bataille de l'équipe de France ? » m'a-t-on souvent demandé.

Je répondais par un sourire, bien entendu.

Si nous mettons au point une ou deux petites combinaisons je ne vais pas le crier sur les toits, mais croyez-moi, il n'y a pas de plan de bataille. Je partage l'avis de mon ami Paul Nicolas : le football est un jeu simple, où il faut avant tout avoir la balle. Devant ça, il n'y a pas de plan ni de tactique qui tiennent !

Le football est aussi un jeu capricieux, où le hasard et les impondérables entrent pour une grande part. Combien en ai-je vu des « plans » et des « systèmes » s'envoler au fil des minutes et des buts...

Ainsi, tenez : un exemple. Je me souviens d'un match contre la Hollande en 1948, à Rotterdam, qui nous valut une défaite cuisante. L'attaquant le plus redoutable de l'équipe néerlandaise était le fameux Wilkes, « l'homme à marquer ». Nous avions pris des mesures en conséquence et Wilkes était surveillé de près. Eh hop ! Voilà qu'un ailier gauche inconnu met le feu aux poudres et nous porte les premiers coups décisifs, alors que Wilkes ne se distingue pas autrement. Cet ailier gauche s'appelait Timmermans. Il devait venir jouer à Nîmes la saison d'après ! Et encore, dans la victoire complète des Hollandais, Wilkes se mit à son tour en vedette, mais combien de fois les joueurs que l'on redoute le plus se montrent-ils inférieurs à leur réputation, annihilant ainsi les plans les plus savamment échafaudés.

La surprise polonaise

Il n'y a pas de secret, et à l'instant où les équipes pénètrent sur le terrain, tout ce qui a été dit avant peut brusquement se trouver faux de A jusqu'à Z. Une fois, contre les Polonais, on nous avait mis en garde : « Méfiez-vous, ils sont lents, mais ils jouent bien. Vous pourrez les prendre de vitesse. » Allez donc ! ils couraient comme des lapins et étaient les premiers sur la balle...

Bien entendu, il ne fait pas de doute qu'une conférence tactique (courte, surtout !) doit être tenue avant une grande rencontre internationale, afin de faire connaître aux équipiers ce qu'on croit savoir de la formation adverse, et d'envisager la façon dont on va essayer de jouer. Et c'est tout.

Des consignes simples

C'est pourquoi le onze tricolore entrera sur le stade de Lausanne avec des consignes qu'il s'efforcera d'appliquer, si elles sont encore valables après quelques minutes de jeu. Mais nous n'avons pas « d'arme secrète ». Hugo Mesl et Pozzo, eux-mêmes, qui ont mené le « Wunderteam » et la « squadra azzura », avouaient modestement que leur « mystère » résidait tout entier et uniquement... dans la classe de leurs footballeurs !

La « sorcellerie » n'a pas cours sur les terrains et, tout simplement, nos représentants s'efforceront de tirer le plus grand profit de leurs qualités naturelles.

Et, c'est parce que ces qualités naturelles, la vitesse et l'imagination, « l'esprit de création », sont réelles et portées à un haut degré quand nos joueurs sont en forme que je crois à leur réussite possible en Suisse.

L'équipe de France a suivi à Divonne une préparation agréable et poussée qui comprenait deux heures de football par jour, ses hommes sont en forme, leur moral est excellent : alors il n'y a pas de raison pour qu'elle déçoive.

Les Yougoslaves sont supérieurs en technique, certes, mais ils jouent moins rapidement, et nous les avons battus ou égalés en certaines occasions. Et, bien qu'ils aient plus de succès au palmarès, un match n'est jamais gagné d'avance. Je peux paraître optimiste, mais je crois véritablement en notre chance, car notre nouvelle ligne d'attaque possède de bons tireurs et des éléments « vite » dans la course et l'action. Je n'installerai pas, bien sûr, nos « coqs » favoris. Ce serait de la présomption, et puis ils préfèrent jouer les outsiders !

Les Mexicains, en revanche, me troublent. Nous ne savons rien d'eux : ni de leur style, ni de leur valeur. Là aussi il faudra se méfier.

En route pour la 5e Coupe

Et après ? Ne m'en demandez pas plus, et si l'équipe de France se qualifiait pour les quarts de finale, ce serait déjà une performance remarquable.

Le vainqueur de la 5e Coupe du monde semble désigné à l'avance en raison de ses exploits : la Hongrie, évidemment ! Mais surtout n'oubliez pas que les grands favoris n'ont presque jamais triomphé dans la course à « la victoire de Samothrace » : l'Argentine en 1930, le Brésil en 1938 et 1950, ont été battus alors qu'ils paraissaient devoir triompher.

Les Hongrois s'annoncent, cependant, très, très forts, mais qu'ils se méfient du Brésil, de l'Uruguay et aussi d'un « team » qui ne fait pas beaucoup de bruit mais qui possède des grands footballeurs : l'Autriche !

Et c'est avec le moral d'un « turfiste » que je boucle ma valise et achève ce récit sur mes cinq Coupes du monde. En route pour la cinquième !

FIN

La médecine au service du sport

A PROPOS DES NOYADES

par le docteur Philippe Encausse

DANS le nº 409 en date du 15 juin 1953, j'avais consacré un article à la prophylaxie et au traitement de la noyade et des accidents de l'immersion, faisant état à ce sujet d'un remarquable ouvrage du médecin lieutenant-colonel Lartigue, spécialiste particulièrement averti de cette question, entre autres. Depuis cette époque, le Dr Lartigue a poursuivi ses recherches dans ce domaine si important — n'oublions pas que nous avons à déplorer chaque année, en France, plusieurs milliers de morts dues à la noyade — et il vient de me signaler qu'il était arrivé à préconiser maintenant un traitement unique des noyés avec saignée, sans opposer les diverses catégories de coloration.

Il était admis, en effet, précédemment que la saignée s'appliquait aux noyés du type bleu — les plus nombreux — c'est-à-dire aux noyés du type asphyxique, cette saignée constituant l'acte thérapeutique essentiel, mais à la condition qu'elle soit massive, rapide et précoce (1). Je rappelle ici que l'on distingue habituellement deux catégories de noyés :

A) Le cas du baigneur qui se débat volontairement pour éviter la submersion et qui, asphyxié en moins de cinq minutes, coule et devient un noyé bleu ;

B) Le cas du sujet qui coule à pic sans se débattre. Il s'agit alors d'une noyade accidentelle par réflexe et sa victime est un noyé « blanc ». A souligner en passant l'influence de l'eau froide, dont l'action brutale sur l'organisme a été mise en évidence dans nombre de cas de noyades subites. Il s'agit alors d'hydrocution, terme préférable à celui de congestion utilisé habituellement et qui peut être défini comme suit : « L'hydrocution est l'accident brutal, provoqué par l'eau froide, qui fait couler à pic le baigneur, sans que celui-ci ait la possibilité de lutter volontairement pour éviter cette submersion. »

Pour en revenir à la saignée, il convient de signaler que dans le numéro de février de l'Avenir médical (1, cours La Fayette, à Lyon), le médecin lieutenant-colonel Lartigue, de l'Ecole nationale E.P.M. d'Antibes, a consacré un important article à « la saignée, traitement de première urgence aussi bien des hydrocutés que des noyés asphyxiques ». L'auteur s'élève contre le fait que la saignée étant jusqu'à ce jour formellement contre-indiquée chez les noyés blancs, il y a des centaines de cas de noyés de teinte indéfinissable, bleu pâle, chez lesquels aucune saignée n'est pratiquée de peur d'être en présence d'un noyé blanc. Et il ajoute : « En opposant le traitement du noyé bleu et du noyé blanc, et en oubliant toujours de préciser qu'au moins quatre-vingt-dix noyés sur cent sont des noyés du type asphyxique, médecins et sauveteurs sont incités à ne pratiquer que la respiration artificielle sans saignée. Bien que les risques d'erreur soient minimes et ne portent que sur dix pour cent des noyés, quel danger présenterait en réalité une saignée chez un véritable syncopé ? Empêcherait-elle la réanimation par la respiration artificielle ? Certainement pas. »

Ainsi le problème est posé nettement par un technicien très au courant de la question des noyades. Il serait donc intéressant de recueillir d'autres avis, d'autres opinions, en vue de compléter la documentation d'ensemble déjà établie. D'ailleurs, un congrès international de sauvetage va être organisé cette année, du 24 août au 5 septembre, à Alger, et à cette occasion il sera certainement fait état de la conduite idéale à tenir dans le traitement des noyés.

En terminant, rappelons que la réanimation d'un hydrocuté, comme celle d'un noyé, nécessite, selon le Dr Lartigue, la mise en œuvre immédiate de la triade thérapeutique de base suivante : respiration artificielle, saignée, réchauffement intensif. « Ne mettre en œuvre que le premier facteur de cette triade, écrit le Dr Lartigue, paraît être à l'origine de nombreux échecs dans la réanimation des noyés. » Je serais reconnaissant aux lecteurs médecins de But et Club-Le Miroir des Sports de bien vouloir me communiquer leurs opinions à ce sujet et, à l'avance, je les en remercie.

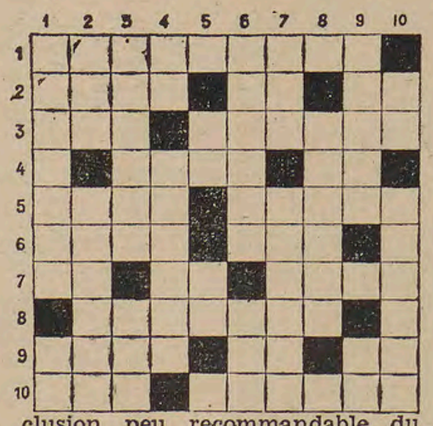
(1) **Immédiate** : dès la sortie de l'eau. **Rapide** : il suffit de pratiquer, après pose temporaire d'un garrot, une incision d'un centimètre d'une veine superficielle et apparente du bras. **Massive** : c'est-à-dire un demi-litre de sang environ, ce qui correspond, par exemple, à une assiette creuse bien pleine.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME nº 86

HORIZONTALEMENT. — 1. Fut vaincu par un admirateur venu de Prague. — 2. Un titre vraiment officiel. D'un auxiliaire. Une valeur que l'on ne trouve pas sur les stades. — 3. Pas tout à fait cinquante pour cent de retenue. Peut se dire d'un supporter fanatique. — 4. Tige en désordre. Et pas un autre ! — 5. Ecureuil qui formait équipe avec Depauw. Se prend à l'arrivée. — 6. Nordiste qui va un bon pas. Reçoit l'harmonieuse Nicole Pélissard. — 7. En règle. Vignal malmène les siens. Convient au nageur et pas à l'escrimeur. — 8. Véritable amateur de grand air. — 9. Prénom d'un boxeur qui fait vraiment image. L'envers d'un adverbe. Symbole. — 10. Arrive et sera bientôt là. — Ses champions ont pour devise : « Rien ne sert de courir. »

VERTICALEMENT. — 1. Conclusion peu recommandable du championnat de France de football. Lettres de Baqué. — 2. Pour un demi anglais. Ce coureur cycliste, espoir du sprint français, eut une fin tragique à Vincennes. Idée. Tube sans départ. — 4. Partie de tennis. Nantais qui excella dans le cross. — 5. Achève l'arrivée. Note. — 6. Faillit donner à l'Amérique un ancien record de Hægg. Perdit du poids. — 7. Redouté du goal. Fait lui aussi les barrages. — 8. Sans tige. — 9. Avec lui on peut dire que ça marche ! Pas possible ! — 10. Note. Moins apprécié en nocturne.



SOLUTION DU PROBLEME nº 85

HORIZONTALEMENT. — 1. Scodeller. — 2. Salles. — 3. Goal. Entre. — 4. US. LC. Tien. — 5. Léon. Mai. — 6. Pi. Ect. — 7. Zatopek. Te. — 8. Amuser. Ain. — 9. Eden. Trocto. — 10. Presse. Ane.

VERTICALEMENT. — 1. Siguenza. — 2. OS. Amer. — 3. OSA. Latude. — 4. Dalle. Osés. — 5. El. Coppens. — 6. Lle. Nier. — 7. Lent. — 8. Estime. Ara. — 9. Réaction. — 10. Pénitence.

Le Miroir de la Vie

Gilbert Roger confesse,

EN juillet prochain, la famille Roger, déjà forte de trois enfants, Gilbert, 14 ans; Jean-Pierre, 12 ans et Annie-France, 20 mois, s'enrichira d'un membre de plus.

Mais ce n'est pas cette raison qui a donné plus d'énergie à Gilbert Roger. De l'énergie, il en a à revendre et n'a pas besoin de stimulants sentimentaux. Quand il prend le départ d'une épreuve, c'est pour gagner.

Cela ne l'empêche pas d'être sentimental à sa manière. Ainsi, s'il tient à passer en tête à Molsheim dans un Strasbourg-Paris et, par conséquent, à attaquer dès le départ, ce n'est pas pour impressionner ses adversaires, sinon de manière accessoire ni pour prendre sur eux une avance précieuse et sur laquelle il vivra cinq cents kilomètres. Non. Si cela advient, tant mieux, mais ce n'est pas le but cherché. Gilbert Roger veut traverser l'Alsace en tête parce qu'il participe tous les ans au Tour d'Alsace, qu'il y a toujours été remarquablement accueilli et qu'il tient à marquer ainsi sa reconnaissance aux Alsaciens.

Un caractère à panache

Caractère à panache, c'est-à-dire aimant les coups d'éclats quels qu'ils soient. En 1949, il était employé aux Messageries Françaises de Presse. Il demanda huit jours de permission pour disputer Paris-Strasbourg. On lui renvoya sa note avec une simple mention marginale: « Impossible ». Roger passa à la caisse. Il s'en fallait de deux jours que la semaine fût finie. On refusa de le payer. Il partit tout de même. Bien entendu, ses employeurs apprirent très vite, par les journaux, qu'ils avaient fonction de distribuer, que leur « déserteur » se trouvait en tête et qu'il allait gagner. Cela changeait tout. Un coup de téléphone partit de l'agence de Paris pour l'agence de Strasbourg aux fins d'organiser une réception pour le « brillant vainqueur ». Roger ne dit rien, but le champagne qu'on lui offrait puis, sortant de sa poche la demande de permission refusée, il la montra sans commentaires aux Messagers strasbourgeois éberlués. Après quoi, il rentra à Paris, prit huit jours de vacances, s'en fut toucher la paie qu'on lui devait et rédigea sa démission.

« Le repos m'alourdit »

Depuis, il est peintre en bâtiments chez M. Mathieu, entrepreneur à Montreuil. Dans son engagement, il a pris soin de spécifier qu'il pourrait s'absenter pour aller disputer des circuits. MM. Mathieu père et fils, qui sont sportifs, ont accepté. Ils n'y perdent pas sur le plan du travail: Roger est aussi dur à la peine qu'il est dur au mal sur la route. S'il siffle quelque chose sur son échelle, c'est plutôt l'entraînant « Vive le cidre de Normandie » que les languissants « Bateliers de la Volga ». Il lui arrive souvent de partir en fin de semaine disputer un circuit de 200 kilomètres, de rentrer par un train de nuit et de reprendre le travail le lundi matin, à 8 heures, comme si de rien n'était.

— J'ai un tempérament spécial, dit-il. Plus je suis fatigué, mieux ça va. Je suis un nerveux. Quand je me repose, ça m'alourdit, je n'avance plus.

Partant de ce principe vérifié par l'expérience, il ne craint pas la souffrance. Il lui est arrivé, après s'être reposé tout l'hiver de disputer une épreuve de 40 km pour se mettre en train puis, immédiatement après, de passer aux 200 km. Un tableau de marche ? Un chronomètre ? Pour quoi faire ? Il compte sur sa classe, son énergie, ses entraîneurs et son président de club, M. Cormier, qui veille sur lui comme sur son enfant. Il compte aussi sur la foule, mais avec plus d'appréhension. La foule est comme les langues d'Esope, la meilleure et la pire des choses. Quand un marcheur comme Roger, qui est un « gagneur », se sent bien, elle le porte, l'exalte, lui fait oublier sa fatigue. Quand il est défaillant, ses cris l'abrutissent.

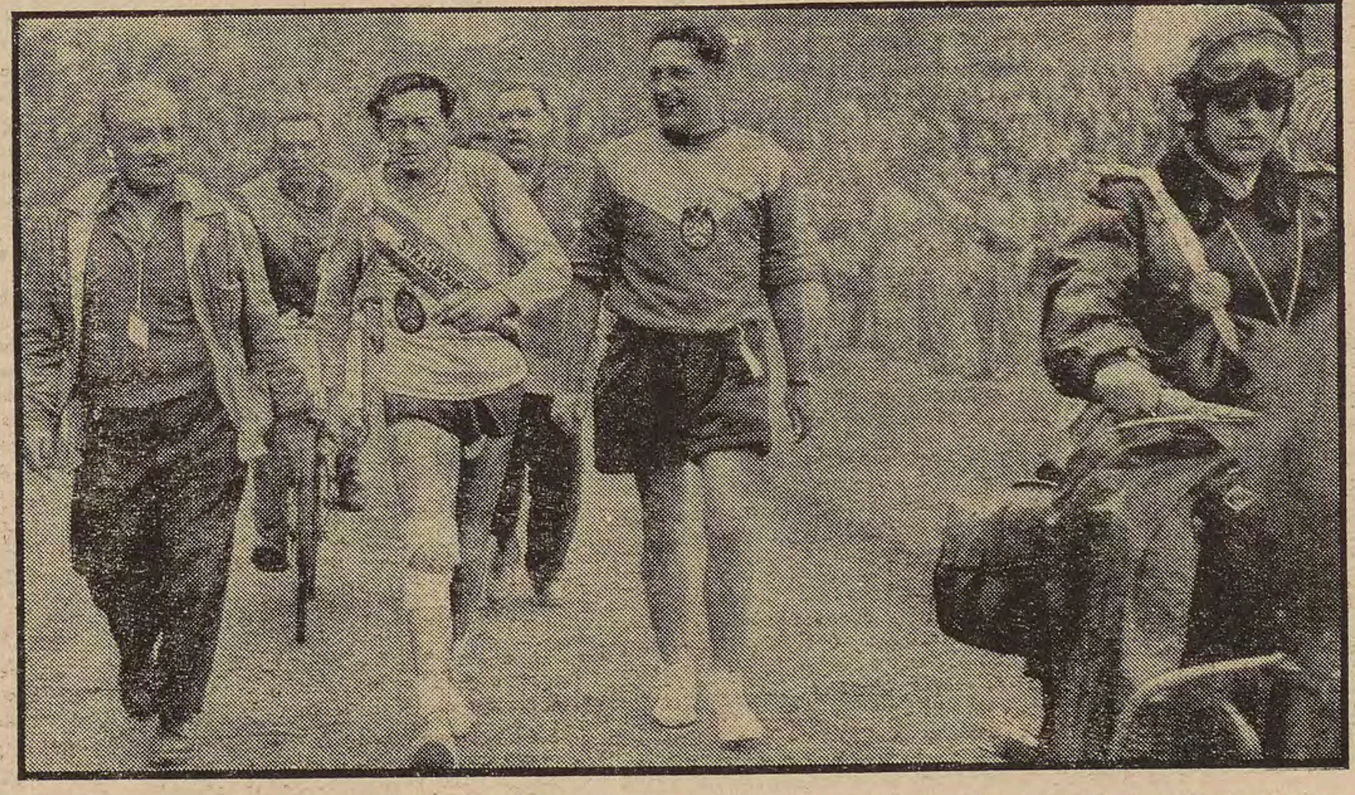
— Tout ce vacarme autour de moi m'a « tué » à l'arrivée de Strasbourg-Paris, explique-t-il. Je n'avais pas voulu dormir parce que je craignais que mon genou enflé depuis 200 km (c'est un mal que je traîne depuis le circuit de Saint-Quentin et que le repos seul peut résorber) ne me permette plus de repartir. Après Lagny, j'ai eu un terrible coup de pompe, dû au manque de sommeil. M. Cormier m'a tout de même forcé de dormir dix minutes à la Croix-de-Chavaux, mais les cris de la foule m'ont achevé à la porte de la Villette. J'avais tellement sommeil que le cerveau ne répondait plus. Je me suis à peine rendu compte de ma dernière défaillance, qui n'a pas été très longue. Je n'entendais plus rien, mais je savais seulement qu'il fallait que je continue à marcher. Ç'a été le plus dur de tous les Strasbourg-Paris que j'aie faits.

Cette défaillance à 1.500 m de l'arrivée, tandis que Louis Godart, infiniment plus frais, revenait à marche

forcé
vain
une
pouv
Gilbe
temp

Ro
che
(son
un c
s'ach

« Mes enfants ne m'imiteront pas



Qui dirait en voyant Gilbert Roger franchir avec cette aisance la ligne d'arrivée au stade de Paris, à Saint-Ouen, entre M. Cormier, président du C.A.M. (à g.) et de l'entraîneur Leclerc, qu'il a été victime à 1.500 m de l'arrivée d'une défaillance qu'on crut lui être fatale ?

Brill
un

Le docteur Zagury (indiqué par une flèche) a accompagné Gilbert Roger pendant les derniers kilomètres de Strasbourg-Paris et l'a considérablement aidé à surmonter sa défaillance de la fin.

"But et Club - Le Miroir des Sports" a posé 10 questions

Les records de l'épreuve seront avenir par l'amélioration des s

LE docteur Zagury, cousin de l'international de basket du P.U.C., a dirigé médicalement les concurrents de Strasbourg-Paris. Il l'a fait avec un dévouement, une compétence et une autorité qui ont provoqué l'admiration de tous les suiveurs et des marcheurs eux-mêmes. Nous avons posé à ce jeune praticien, qu'intéressent les problèmes les plus modernes de la médecine (notamment la question si actuelle de l'accouchement sans douleur) et qui est allé étudier pendant deux ans aux Etats-Unis les problèmes de l'hygiène alimentaire, dix questions sur l'épreuve qu'il vient de suivre. Il a bien voulu y répondre avec une bonne grâce dont nous le remercions.

— La marche, sport très pénible, marque-t-elle les hommes plus que d'autres sports ?

— Non. Le marcheur est fatigué, mais il récupère immédiatement et aucune séquelle ne subsiste de son prodigieux effort, à l'inverse de sports comme la boxe où les coups reçus peuvent provoquer des séquelles parfois très longtemps après le combat.

— Pensez-vous qu'un contrôle médical soit nécessaire ?

— Je dirai même qu'il est indispensable et doit s'exercer sous deux formes : cardio-respiratoire avant l'épreuve, digestif et rénal pendant.

— Estimez-vous qu'une fiche médicale permettant de suivre l'état du marcheur soit souhaitable ?

— J'en suis tellement persuadé que j'en ai établi une pour chacun des concurrents de Strasbourg-Paris, portant sur leur état psychologique, général et local. Je notais chaque point de 4 à 0. A 4, l'homme était très bien, bien à 3, à surveiller deux heures après à 2. A 1, je conseillais l'abandon et l'exigeais à 0.

— Quelle alimentation conseillez-vous ?

— Elle est très variable selon les circonstances. Il faut un minimum de calories dans l'ordre quantitatif, mais l'ordre qualitatif est fonction des individus. Si par exemple les reins se bloquent, produisant une anurie, il faut recommander un bouillon très salé pour combattre l'élimination du c dium dans le sang, produite ration ; si, au contraire, le m de spasmes du pylore, il fa lait qui est un pansement ga vient également de ménager gros travail à fournir.

— Pensez-vous qu'on puisse la nourriture des marcheurs cyclistes ?

— Oui, sans doute. Il fau assimilables, de la viande de du sucre, des tartelettes de tail doit être assez large et la personnalité du marcheur qu'une nourriture rationnelle d'améliorer considérablemen existants.

— La fatigue nerveuse n'es douter dans une épreuve com Paris ?

— Elle est à surveiller e points essentiels du contrôle penser, mais au même titre locale, générale ou le psyc cheur.

— Qu'entendez-vous par la

se, après sa terrible défaillance :

ns : la marche, c'est trop dur ! »

forcée pour terminer à 14 minutes seulement de son vainqueur, n'empêcha pas le docteur Zagury de faire une constatation stupéfiante: dix minutes après avoir couvert 526 km à 7 km 450 de moyenne ; la tension de Gilbert Roger était de 13/3, la même qu'au départ ! Un tempérament spécial, en effet !

Deux jambes et du courage

Roger n'a jamais pratiqué d'autre sport que la marche et il y est venu par hasard. Pupille de la nation (son père fut tué au front en 1915), il travaillait avec un copain qui possédait un vélo. Lui, trop pauvre pour s'acheter une bicyclette, marchait à ses côtés. Ce fut le copain qui s'aperçut qu'il marchait vite, l'entraîna et, finalement, l'engagea dans une épreuve.

— Au fait, demanda Gilbert, au moment de prendre le départ, ça se dispute sur quelle distance ?

Il y avait 30 km. Il termina 6e, en 3 h. 8'. Un dirigeant de club le remarqua: le marcheur Gilbert Roger était né.

Au contraire de Louis Godart, qui n'aime que Strasbourg-Paris, peut-être par atavisme, il aime la marche, mais il ne veut pas que ses enfants en fassent.

— C'est trop dur. Ils feront un autre sport s'ils le veulent, et encore, à condition qu'ils aient de la classe.

Car cet homme, dur au mal pour lui est un tendre pour sa famille. Qu'il souffre, lui, c'est dans l'ordre. Il a commencé à marcher, la gloire est venue, il continue avec l'ambition de remporter une quatrième fois la plus grande épreuve du monde pour établir le record des victoires qu'il détient conjointement avec Louis Godart père et Ernest Romens, puisqu'il a triomphé à trois reprises déjà. Après ? Après, il ne sait pas. Il n'est pas homme à faire des projets, à calculer une saison, à la minuter pour arriver dans sa condition optima au moment où le peloton s'ébranle de la place Kléber. Avec deux jambes et du courage, on vient à bout de toutes les tâches.

« Les revoir me donnerait envie de marcher »

Un jour viendra pourtant où il faudra abandonner les compétitions.

— Ce jour-là, dit Roger, je m'en irai complètement. Je resterai au moins un an sans aller voir passer des marcheurs. Au bout d'un an d'arrêt, il sera trop tard pour me remettre dans le bain. Autrement, je ne pourrais pas m'empêcher de recommencer. Rien que de voir les camarades souffrir sur la route, ça me donnerait envie de revenir avec eux. Et puis, aussi, de te battre encore une fois, Louis, et en étant entraîné par Marthe, encore !

Louis Godart, près de lui, rit de bon cœur. Marthe, c'est la fille de Charles Dujardin, l'un des plus valeureux marcheurs de Paris-Strasbourg et qui, de l'avis de tous, aurait bien mérité d'inscrire son nom au palmarès de la glorieuse épreuve. Marthe Dujardin a entraîné Gilbert Roger dans les derniers kilomètres, de Montreuil, à la porte de Clignancourt, et elle a ainsi contribué à sa victoire.

— L'an prochain, dit Godart, c'est moi qu'elle entraîne. Parce que je te bats !...

Ils rient encore tous les deux, aussi bons amis après leur dure bataille qu'avant. A les voir, qui dirait qu'ils n'ont pas mis 70 heures pour relier Strasbourg à Paris ?

Brillant second, a 14' de Roger, Louis Godart fils qu'accompagne son père (à g.) (trois fois vainqueur de Paris-Strasbourg) termine dans un état de fraîcheur stupéfiant et dont cette photo rend clairement compte. Et le record est battu de très loin malgré le mauvais temps.

Gilbert Roger s'est reposé 1 h. 36' au total en 69 heures 8' de marche

TOUT au long des 526 kilomètres du troisième Strasbourg-Paris, organisé par le « Parisien libéré », Gilbert Roger a été :

— escorté par M. Cormier, président du C.A.M., MM. Leclerc et Christini, ses entraîneurs de nuit et M. Dahm, son soigneur de jour,

— alimenté avec du bouillon de légumes très épais et passé, additionné de vermicelle (trois litres par jour), du lait coupé d'eau de Vichy (un litre chaque matin), du café (un litre par nuit à raison d'un verre tous les sept kilomètres), de l'eau de Vichy (un litre par jour) et du Coca-Cola (un litre par jour également).

— mis au repos cinq fois :
— 1. —A Foug (186e kilomètre) : 20 minutes ;
— 2. — A Longueville (241e kilomètre) : 25 minutes ;
— 3. — A Thieblemon (250e kilomètres) : 7 minutes ;
— 4. — A Jalons-les-Vignes (351e kilomètre) : 30 minutes ;
— 5. — A La Croix-de-Chavaux (513e kilomètre) : 14 minutes.

Soit 1 heure 36 au total.

Gilbert Roger a donc couvert les 526 kilomètres du parcours en 69 heures 8', soit à la moyenne horaire de 7 kilomètres 607 contre 7 kilomètres 450 (en tenant compte des arrêts).

stions au Docteur Zagury, médecin de Strasbourg-Paris

ont pulvérisés dans un proche soins donnés aux concurrents

ion du chlorure de so-
produite par la transpi-
ire, le marcheur souffre
re, il faut conseiller le
ement gastrique. Il con-
ménager le foie qui a un
ir.
on puisse « normaliser »
rcheurs comme celle des

e. Il faut des éléments
iande de cheval hachée,
ttes de riz, mais l'éven-
large et tenir compte de
marcheur. Il est certain
tionnelle doit permettre
rablement les records

euse n'est-elle pas à re-
euve comme Strasbourg-

rveiller et c'est un des
contrôle médical que d'y
me titre que la fatigue
le psychisme du mar-

us par la fatigue locale ?

— Une fatigue très localisée telle que les ampoules ou la rigidité musculaire. On peut l'éviter par une prophylaxie préventive. Si Gilbert Roger avait pris la précaution d'enduire ses genoux d'une pommade chauffante, il aurait sans doute évité l'hydartrose qui l'a handicapé. La rigidité musculaire relève du massage, des huiles, etc.

— Et la fatigue générale ?

— Elle intéresse surtout le système cardio-respiratoire qui s'épuise. Mais la rigoureuse sélection opérée avant le départ en limite considérablement les risques.

— Nous en revenons donc à l'épuisement nerveux. Comment le traitez-vous ?

— L'essentiel est toujours de prévenir. Il est d'ordre cérébral et peut donc s'effacer par l'impression de sécurité que ressent le marcheur en se sachant attentivement suivi ; en détournant l'attention de l'homme par des soucis annexes qui le délivreront de l'idée fixe du kilométrage restant à couvrir, par exemple en l'incitant à penser aux questions de nourriture. Elle est aussi fonction dans sa prévention du caractère. Gilbert Roger, qui est un « gagneur », puise sa force nerveuse dans sa volonté de vaincre ; Godart s'appuie sur son père ; Seibert sur son fils. Cette force interne leur est précieuse.

— Vous avez parlé du psychisme du marcheur. Qu'en pensez-vous et quelle influence peut-il avoir sur le déroulement futur de Strasbourg-Paris ?

— C'est une question d'évolution humaine qui se produit très lentement. Dans cent mille ans, nous arriverons peut-être à contrôler parfaitement tous nos actes, même ceux qui paraissent être les plus indépendants de notre volonté. En attendant l'éducation de la volonté, une éducation nerveuse supérieure, une hygiène et un entraînement améliorés doivent donner des résultats certains dans tous les sports et particulièrement dans la marche où les hommes ont encore beaucoup à apprendre, notamment dans le domaine de l'hygiène alimentaire. Mais je suis persuadé que les progrès seront très rapides. Là comme dans l'athlétisme et le cyclisme, les deux sports les plus évolués en ce qui concerne l'entraînement, nous serons stupéfiés des résultats obtenus et des moyennes atteintes avec une fatigue moindre.

(Recueilli par A. C.)

Après l'arrivée, le docteur Zagury penché sur Gilbert Roger prend sa tension. Elle est de 13-8, la même qu'au départ ! Gilbert Roger est véritablement un athlète d'une vitalité exceptionnelle !

des lecteurs ★ le miroir des lecteurs ★ le miroir des

DE M. JUSTINIEN, 83, RUE SAUSSURE, PARIS (XVII^e).

Les performances extraordinaires de Zatopek ont été accomplies devant moins de 5.000 spectateurs, à Colombes, et à peine 2.000, à Bruxelles. L'absurde décision des « Affaires étrangères » est sans doute pour quelque chose dans ce dédain du public pour une réunion dont la vedette devait être absente, mais ce dédain, qui aurait pu n'être que momentané, se double d'une désaffection du public pour le sport pur, en faveur de spectacles dans lesquels le sport ne joue qu'un rôle secondaire, parfois même aucun rôle. Je crois, d'ailleurs, qu'il sera toujours impossible, en France, de remonter le courant en ce qui concerne l'athlétisme, qui n'a jamais attiré la grande foule, sauf en de très rares occasions. Par contre, il me semble que la partie n'est pas perdue pour le cyclisme sur piste, pourtant bien malade, lui aussi. Il n'y a pas si longtemps qu'une réunion ordinaire faisait à peu près salle combie. Aujourd'hui, seules les américaines, composées d'acrobaties, de combines, de déboulés spectaculaires, permettent aux organisateurs de remplir leur caisse. Je trouve cela très triste et j'avance que c'est un mauvais signe, non de l'esprit sportif, mais de l'esprit tout court du public, mal eduqué. C'est ici qu'intervient la responsabilité majeure du journalisme sportif, reproche qui, je m'empresse de le dire ne s'adresse pas à votre hebdomadaire, pour les raisons ci-dessous :

Il y a trente ans et davantage, L'AUTO présentait, dans la semaine, la réunion du dimanche, dont elle donnait, le lundi, un compte rendu complet et détaillé. Aujourd'hui, pendant toute la semaine, aussi bien dans les quotidiens du matin que dans ceux du soir, on bat le rappel à coups de grosse caisse (pour remplir l'autre). Après quoi, la recette ayant été bonne — ou mauvaise — il est offert au lecteur un compte rendu en dix lignes. Cette opposition trop visible est d'abord une maladresse. Comment vout-on faire aimer le sport, et surtout en faire comprendre la beauté saine, si on ne le décrit pas, si on n'en souligne pas, en détail, les manifestations ?

Encore une fois, ces griefs ne s'adressent pas à votre revue qui, elle, ne donne que des comptes rendus (trop brefs, hélas !) parfaitement illustrés. La formule idéale, mais impossible, je le sais, serait de publier des textes destinés à l'intellect, à hauteur de la documentation photographique. J'ai pu me rendre compte bien souvent, en entendant des réflexions autour de moi, que la plupart des spectateurs ne comprennent absolument rien à la tactique des courses de vitesse, qu'ils ne voient dans le « sur place » qu'un moyen de ne pas emmener le sprint pour se faire « abriter ». Les erreurs de ce calibre sont courantes. Comment veut-on que le public se passionne pour un sport qu'il ne connaît pas ? Comment s'étonner qu'il y ait 60.000 spectateurs pour un match de football et 5.000, au même endroit, pour applaudir Zatopek ?

Nous allons vers le stock-car, le catch, le cirque sportif, vers cette monstrueuse égalisation par le bas, en faisant appel à ce qu'il y a de moins noble chez l'individu.

Voilà, bien franchement, ma pensée de vieux sportif, qui n'a cependant aucune nostalgie du passé, sur une des causes principales du marasme qui s'annonce.

REPONSE. — Votre lettre, votre réquisitoire plutôt, appelle évidemment de longs commentaires, en particulier à propos du paragraphe concernant le rôle ou la « mission », si vous préférez, du journalisme sportif.

Vous citez l'exemple de L'AUTO, qui présentait autrefois, longuement, dans la semaine, la réunion du dimanche, puis qui donnait, le lundi, un compte rendu complet et détaillé. Veuillez vous souvenir qu'à cette époque, l'arène sportive de la rue Nélaton était réservée exclusivement aux cyclistes. Depuis, le Vél' d'Hiv' est devenu le « Palais des Sports ». A tour de rôle, des cyclistes, des boxeurs, des lutteurs, des basketteurs, des patineurs s'y produisent ; l'événement du jour chasse celui de la veille dans les colonnes des journaux, obligés de suivre l'actualité.

Sans doute considérez-vous le catch comme un sport impur, et le basket-ball comme un sport pur. Mais peut-être les exhibitions des « Harlem Globe-Trotters » vous semblent-elles « impures » ? Ces virtuoses de la balle au panier n'ont pourtant d'autre but que de faire une démonstration de virtuosité, et ils ne trompent nullement le public sur leurs intentions.

Vous parlez de la responsabilité majeure du journalisme sportif, mais vous reconnaissez que l'athlétisme n'a jamais attiré la grande foule, en France, sauf en de très rares occasions. En revanche, le catch remplit les salles. Pourtant, vous rendrez cette justice aux journaux sportifs, qu'ils consacrent infiniment plus de place à l'athlétisme qu'au catch. Bon gré mal gré, nous sommes bien obligés de répondre à la demande du public, c'est-à-dire des lecteurs. Et, d'autre part, convenez que nous n'avons pas, actuellement, en France, un lot de sprinters cyclistes sur piste capable de faire vibrer la foule comme autrefois les Michard, Faucheux, Sergent, Poulain, Friol, Jacquelin, Bourillon ou Morin... Ces derniers contemporains des Paul Pons, Laurent-le-Beaucairois et Raoul-le-Boucher, « catcheurs » de la « belle époque »... Ceci pour souligner que le « cirque » a toujours plus ou moins côtoyé certaines spécialités sportives.

DE M. MICHEL HACOT, VILLA « LES BUCHETTES », 8, RUE DE SALONIQUE, à CASABLANCA.

Je suis de ceux qui apprécient pleinement votre hebdomadaire et, comme tous les vrais sportifs, j'estime pleinement vos efforts et votre objectivité. Je n'ai donc d'autre but que de vous apporter des suggestions amicales et constructives :

1° Vous commettez une grave erreur en persistant à désigner les divers temps sous une forme absolument contraire aux règles techniques officielles et légales. C'est ainsi que vous chiffrez le nouveau record mondial de Zatopek par un temps de 13'57"2/10. Or les symboles ' et " désignent non des temps mais des angles. Votre interprétation est aussi fausse et aussi ridicule que si vous exprimiez ce même temps en litres ou en grammes. Bien entendu, il faut obligatoirement désigner le temps en employant les symboles officiels imposés par la loi de 14 janvier 1948. 54 minutes doivent se représenter par 54 mn et 1 heure 25 minutes 8 secondes par 1 h 25 mn 8 s. Je n'ignore pas qu'il s'agit d'une vieille habitude et que beaucoup de vos confrères persistent dans la même erreur, mais ces errements ont été définitivement abandonnés par toutes les publications sérieuses... dont vous êtes !

2° Un de vos correspondants vous a demandé récemment de préciser, dans vos comptes rendus de matches, les couleurs des équipes en présence. Vous avez répondu fort justement que cela vous semblait une complication inutile. Je demande pourtant que cette suggestion soit retenue une seule fois par saison lorsque, avant le début des championnats, vous publiez une photo des équipes probables (préciser : maillot, culottes, bas).

REPONSE. — 1° Votre objection est parfaitement justifiée sur le plan grammatical, mais dans la réalité, les signes ' et " ont, ont été admis par l'usage pour exprimer des unités de temps. Nous ne parlons évidemment pas des revues scientifiques, tenues à une rigoureuse et... académique précision. Nos lecteurs, dans leur grande majorité, ne voient aucune objection à ce que nous exprimions les temps à l'aide de ces signes et cela nous permet une économie considérable de place. En revanche, nos lecteurs sont tous — et à juste titre — très exigeants sur l'exactitude des temps. Nous demandons au puriste que vous êtes de bien vouloir continuer d'admettre cette tolérance.

2° Votre remarque est très juste et nous en tiendrons certainement compte au début de la saison prochaine, mais... ne nous demandera-t-on pas, ensuite, de préciser le siège social de chaque club, le nom du président et du secrétaire général, etc. ? C'est plutôt aux annuaires de fédérations qu'il appartient, croyons-nous, de diffuser ces renseignements.

DE M. ROBERT FOUQUET, 11, RUE DU GENERAL-LECLERC, A BERNAY (EURE) :

Lecteur de votre hebdo, que je préfère aux autres pour la qualité de la photographie, je tiens à vous féliciter pour votre rubrique « Légende du Sport » consacrée à la rétrospective. Votre supplément Tour de France est également réussi. Une seule objection: pendant la saison d'hiver, trop de pages consacrées au rugby, sport très peu pratiqué dans nos régions : ne pourriez-vous avoir différentes éditions de façon à « doser » selon les régions ?

REPONSE. — Le rugby, qui vous laisse indifférent, passionne de nombreux lecteurs, même dans les régions où il n'est pas, ou peu, pratiqué. Nous ambitionnons, d'ailleurs, d'intéresser même nos lecteurs.., « spécialisés » à tous les sports pratiqués en France. Nous ne disposons pas, d'autre part, des moyens matériels nécessaires pour faire plusieurs éditions.

LES MANIFESTATIONS SPORTIVES SEMAINE DU 14 AU 20 JUIN

Lundi 14 juin :

CYCLISME. — Dauphiné Libéré.

Mardi 15 juin :

CYCLISME. — Dauphiné Libéré.

Mercredi 16 juin :

FOOTBALL. — Coupe du Monde: à Lausanne : France-Yougoslavie; à Genève : Brésil-Mexique ; à Zurich: Autriche-Tchécoslovaquie ; à Bâle : Uruguay-Ecosse.

CYCLISME. — Dauphiné Libéré.

ATHLETISME. — Réunion internationale de Prague ; Meeting de l'U. S. St-Gilloise.

ESCRIME. — Luxembourg : Championnat du monde.

Jeudi 17 juin:

CYCLISME. — Dauphiné Libéré.

FOOTBALL. — Coupe du monde : à Lausanne ; Suisse-Italie ; à Berne: Allemagne-Turquie ; à Zurich : Hongrie-Corée du Sud ; à Bâle : Angleterre-Belgique.

CYCLISME. — Dauphiné Libéré.

Vendredi 18 juin :

CYCLISME. — Paris-Mont-Dore (amateur), Dauphiné Libéré.

Samedi 19 juin :

BOXE. — A Saint-Quentin : Lavoine-Kid Gamero ; à Chicago : Khalfi-Persley.

ATHLETISME. — A Bucarest : Roumanie-Hollande.

FOOTBALL. — Coupe du Monde: à Genève : France-Mexique ; à Lausanne : Brésil-Yougoslavie ; à Bâle: Uruguay-Ecosse; à Zurich: Autriche-Tchécoslovaquie.

Dimanche 20 juin :

ATHLETISME. — Championnats départementaux ; Meeting de Varsovie ; Coupe Mayrisch (Luxembourg).

AUTOMOBILE. — Grand Prix de Belgique à Spa.

NATATION. — Marathon de Paris (pro) ; Tourelles (Championnat de l'Ile-de-France).

ESCRIME. — Championnat du monde au Luxembourg.

PELOTE BASQUE. — Championnat de France des pros au Fronton de Paris.

FOOTBALL. — Coupe du monde : à Bâle: Hongrie-Allemagne; à Genève : Turquie-Corée du Sud ; à Berne : Angleterre-Suisse ; à Lugano : Italie-Belgique; Championnat de France des amateurs : Bordeaux-Mulhouse ; Quevilly-Draguignan.

CYCLISME. — Arrivée du Dauphiné Libéré ; Arrivée du Tour d'Angleterre (amateur) ; Paris-Limoges ; Circuit du N.-O. de la Suisse ; Circuit de l'Indre à Châteauroux ; Critérium de Saint-Nazaire ; Prix de Perrugia (Chez les amateurs) ; Arrivée de Paris-Mont-Dore; Paris-Sens; Paris-Vitry-le-François ; Grand Prix de Creil.

Que voulez-vous savoir ? (*Adressez vos questions 124, rue Réaumur*)

M. ALAIN BODE, ROUEN (SEINE-INFERIEURE) :
Nous vous conseillons l'achat d'une table finlandaise.

M. PIERRE BRISSOT, 15, RUE GRENOUILLIT, LE PUY (HAUTE-LOIRE) :
Adressez-vous à la « Gazetta dello Sport », 7, via Galilée, Milan (Italie).

M. AUGUSTE CORTEYN, PLACE D'OSTROHOVE, ST-MARTIN-LES-BOULOGNE (PAS-DE-CALAIS) :
Les sélectionneurs de la Fédération française de Football ont estimé que Ferry n'était pas dans sa meilleure forme, et ils ne l'ont pas retenu dans le onze tricolore qui participera à la Coupe du monde.

M. RAYMOND GAIZA, 13, RUE DE LA BALANCE, TOULOUSE :
Un tel objectif est un objectif muni d'un groupe de lentilles frontales permettant de photographier des sujets éloignés.

M. JAN GOURINAT, 233, AVENUE GABRIEL-PERI, MONTFERMEIL (SEINE-ET-OISE) :
Les longueurs des pédaliers se mesures d'axe en axe.

M. GERARD LEFEVRE, VILLA SANTA, JURANÇON (BASSES-PYRENEES) :
Le nécessaire a été fait.

M. LOUIS CLAUDE, 4, AVENUE DE STRASBOURG, NANCY (MEURTHE-ET-MOSELLE) :
Non, le catch n'est pas régi par la Fédération française de lutte. Voici la liste des champions de France de catch : légers : Ménard; welters : Falaux ; moyens : R. Laroche ; mi-lourds : P. Bos ; lourds légers et lourds : titres vacants. Voici la liste des champions d'Europe : légers : Kidd ; welters : Ben Chemoul ; moyens : Leduc ; mi-lourds : Bukovac ; lourds-légers : Guettier ; lourds : François Miquet.

M. ROBERT LOISON, 2, RUE FERNAND-LABORRE, PARIS-XVIII^e :
Marcel Cerdan a trouvé la mort dans la catastrophe aérienne des Açores, le 28 octobre 1949 ; Milo Bongiorni est mort en 1948.

M. DANIEL MALINGRE, COMMERCY :
Adressez-vous au Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-de-Comines, Lille (Nord).

M. PEROT, PARIS :
Nous avons transmis votre courrier à Dacquay.

M. CLAUDE SERANGE, SAINT-GERVAIS-D'AUVERGNE (PUY-DE-DOME) :
Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de compléter leur collection de « But et Club » et de « But et Club le Miroir des Sports » des années 1949, 1950, 1951, 1952 et 1953.

M. E. TANGUY, MORLAIX :
En 1948, Schotte a enlevé le challenge Desgrange-Colombo, devant Camellini, Bartali, Magni et Ortelli. En 1949, Coppi a triomphé devant Bartali, Magni, Logli et Leeni. En 1950, Kubler a terminé à la première place devant Magni, Koblet, Coppi et Bartali. En 1951, Bobet a triomphé devant Kubler, Magni, Koblet et Bartali. En 1952, Kubler s'est de nouveau imposé devant Coppi, Ockers, Schotte et Robic.

M. G. THORIGNY, PARCAY-MESLAY (INDRE-ET-LOIRE) :
Louison Bobet est né le 12 mars 1925 à Saint-Meen-le-Grand (Ille-et-Vilaine). Jean Baratte est né le 7 juin 1923 à Lambersart (Nord). André Strappe est né le 23 février 1928 à Bully.

M. MAURICE TESTA, MOULINS (ALLIER) :
Adressez-vous à l'organisation du Tour de France, 10, faubourg Montmartre.

UN DIRIGEANT DU V.C.V. :
Oui, vous avez raison : 46 × 19 développe 5 m. 10.

D'UN LECTEUR DE PLOUGOULM, FERVENT SUPPORTER DE STRAPPE ET DE ROBIC :
André Strappe a joué contre la Belgique, dimanche dernier, au Heysel, son vingt et unième match international dans le onze tricolore.

D'UN FERVENT DU VELO :
Voici les adresses que vous désirez connaître : Cycles Stella, chaussée de la Madeleine, à Nantes ; Cycles La Perle, 48, rue Saint-Ferdinand, Paris ; Cycles Mercier, 38 bis, avenue de la Grande-Armée, Paris.

UN FIDELE LECTEUR DE TOULOUSE :
Voici le classement du championnat de France de première division, 1945-46 : 1. Lille, 45 pts ; 2. St-Etienne, 44 pts ; 3. Roubaix, 41 pts ; 4. Reims, 40 pts ; 5. Rennes, 37 pts ; 6. Lens, 36 pts ; 7. Rouen, 36 pts ; 8. Racing, 35 pts ; 9. Marseille, 34 pts ; 10. Cannes, 34 pts ; 11 Red Star, 33 pts ; 12. Strasbourg, 33 pts ; 13. Sète : 32 pts ; 14. Bordeaux, 31 pts ; 15. Lyon, 31 pts ; 16. Le Havre, 30 pts ; 17. Metz, 25 pts ; 18. Sochaux, 15 pts.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7^e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef : Félix LEVITAN

ABONNEMENT SPECIAL DE TROIS MOIS: Juin, Juillet, Août: 16 numéros ordinaires. Prix de cet abonnement : 460 francs.

Cet abonnement de trois mois a été créé à l'occasion des quatre grands événements sportifs de l'été : la Coupe du Monde de football ; le Tour de France cycliste ; les championnats d'Europe d'athlétisme et les championnats du monde cyclistes.

Tout abonnement reçu dans la semaine du 14 au 19 juin sera servi à partir du numéro du 21 juin pour se terminer le 20 septembre.

ABONNEMENTS NORMAUX :
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1600 fr.

Adressez vos mandats 12, rue du Croissant, Paris-2^e. C. C. P. Paris 5.390-09 (Téléphone CENTRAL 87-20, poste 61).

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2.

TARIF DE VENTE

Photographie 13 x 18	120 fr.
Photographie 18 x 24	200 fr.
Photographie 30 x 40	300 fr.

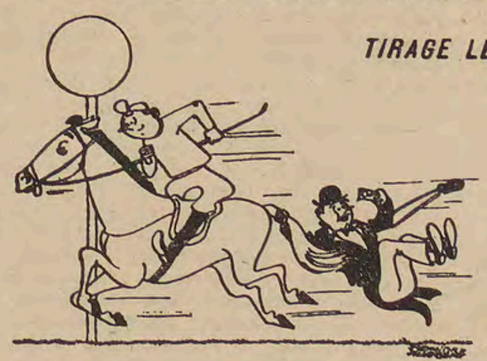
FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. - Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 le foot 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

LOTERIE NATIONALE
TRANCHE SPÉCIALE DU GRAND PRIX DE PARIS
TIRAGE LE 26 JUIN



N. 75
GROS LOT : 80.000.000 de Frs dans la série du cheval classé 1er

Mes aventures olympiques... et les autres

APRES un grand événement international tel que Jeux olympiques ou Championnats d'Europe, aucun organisateur européen ne prendrait le risque de mettre sur pied un meeting de grande envergure. Le feu d'artifice des performances a été si prodigieux, si éclatant, l'émotion collective a été maintenue à un niveau si élevé, plusieurs jours durant qu'il serait insensé d'envisager une « reprise », comme disent les gens de théâtre, avec une participation qui serait loin de réunir — et pour cause ! — tous ceux dont les noms ont été imprimés des millions de fois chaque jour dans toutes les langues du monde.

Pendant un mois, ce ne sont alors que tournées de toute sorte, aux quatre horizons, voyages précipités, réunions souvent pittoresques, déplacements conclus sur un simple télégramme, voire un coup de téléphone, sans plus ! De toutes parts on s'arrache jusqu'aux moindres finalistes olympiques, que les trompettes locales de la renommée ont tôt fait de transformer en héros de légende, auprès desquels saint Michel lui-même fait figure de J3 boutonneux et sous-alimenté.

Bref, les athlètes reprennent forme humaine après avoir laissé sur une ligne d'arrivée, sur un sautoir ou sur un plateau de lancer, les tonnes de trac olympique qui semaient la panique dans les ventres, stoppaient net les rires au bord de la gorge et barraient la route au doux Morphée, dieu du sommeil. Après les Jeux ou les Championnats d'Europe, c'est la détente qui ramène les choses du sport à leur échelle normale, alors que pendant un temps il est question d'honneur national, de comparaison de régimes politiques à travers les résultats et autres stupidités du même ordre. S'il était vrai que certaines nations se servent du sport à des fins de propagande en présentant des athlètes pour lesquels elles ont dépensé des fortunes, alors il faudrait faire cesser immédiatement des Jeux qui n'auraient plus rien d'olympique.

En ce qui concerne la France, une tournée vers une ligue d'outre-mer met généralement le point final d'une année olympique. En 1942, Saigon, Pnom-Penh, Dalat avaient mis sur pied un voyage dont j'ai parlé. En 1952 ce fut Madagascar qui prit l'initiative d'offrir à quelques privilégiés la possibilité d'enrichir leurs souvenirs d'une pièce de choix en les invitant à venir visiter la grande île, pointes aux pieds.

Malgré mon échec d'Helsinki, M. Roger Ehrel, que j'avais connu commissaire général aux Sports au Cambodge, en 1949, et qui occupait cette fonction en 1952 à Madagascar, avait tenu à ce que je fusse du voyage. Qu'il en soit remercié ici, car il m'a permis de voir des choses étonnantes.

Ma cheville abîmée avait été traitée très énergiquement, de façon telle que j'avais pu faire une bonne rentrée le 3 septembre, à Stockholm. Je fus même surpris de réussir 14"8 aux 110 haies et 7 m 3 en longueur après six semaines d'inaction. Je vivais sur mon entraînement préolympique et le peu que je pouvais faire sans fatiguer mon pied m'avait permis de conserver une condition physique générale satisfaisante.

Une semaine plus tard, la forme était même presque revenue, puisque je gagnai le 110 de France-Finlande, à Colombes, en 14"6, ce qui égalait mon record. Je préfère passer sous silence le Championnat de France du Décathlon qui s'est déroulé les 20 et 21 septembre. Sachant que j'étais du voyage vers Madagascar, j'avais un trac fou de me blesser de nouveau. Il pleuvait tant que des tribunes, on ne voyait pas la ligne opposée. A l'appel de notre nom nous surgissions des vestiaires, en maillot sous un imperméable qu'un ami tenait pendant que nous sautions ou lancions, puis nous disparaissions aussi vite que nous étions venus, emmitouflés dans survêtements et couvertures en attendant l'essai suivant. Nous étions quatre malheureux à disputer ce championnat et, à l'issue de neuf épreuves j'avais tant d'avance qu'il aurait fallu que mon suivant batte le record du monde des 1.500 pour me devancer. J'ai donc renoncé à la baignade glacée de 5 minutes de la dernière épreuve, de sorte que c'est avec 5.159 points seulement que j'ai remporté mon neuvième titre de champion de France.

On craint les nudistes à Madagascar

Enfin, le 7 octobre, nous nous envolions pour Tananarive. Nous étions huit sur les neuf prévus: Bart, Bonino, Camus, Degats, Faucher, Martin du Gard, Roger Debaye, notre fidèle manager et moi-même. Le neuvième, El Mabrouk, ne s'était pas présenté au départ, dormant encore du sommeil du juste, bien longtemps après que nous voguions déjà dans les airs. Heureusement pour lui, Air France pût l'embarquer dans l'avion suivant, trois jours après, sans quoi il serait bel et bien resté à Paris.

Rome, Le Caire, Karthoum, Nairobi, Tananarive...

Cinq noms de villes, cinq escales, cinq mondes différents : Rome, la ville qui possède les ruines les plus photogéniques du monde, Le Caire où l'on regardait les Blancs de travers, Karthoum où seul l'argent n'a pas d'odeur et où l'on peut acheter un petit éléphant blanc presqu'en ivoire, avec n'importe quelle monnaie, Nairobi où l'on peut voir en une heure les choses les plus inattendues : des autobus londoniens à impériale, des lions qui ne se dérangent pas lorsqu'on klaxonne, des cobras, Clark Gable, Hemingway et des Mau-Mau en dehors des heures réglementaires de Révolution. Et, enfin, Tananarive, ville étrange mais sans mystère, où le neuf et le rococo se livrent un match duquel le neuf ne sort pas toujours vainqueur. Une ville où la rue principale après s'être dépêtrée tant bien que mal d'un dédale de petites rues, s'épanouit, prend des proportions de Champs-Elysées, s'élance pour devenir une voie qui fera date dans l'histoire de l'urbanisme international, pour venir buter en plein dans la gare au bout de 300 mètres.

Pour ceux qui viennent de loin, Tananarive est sympathique à différents titre: 1° C'est le terminus d'un voyage de 36 heures d'avion ; 2° Il y fait délicieusement doux et 3° C'est une des rares villes de Madagascar au nom facile à prononcer. A l'escale de Nairobi nous avions tous fait une grande toilette pour débarquer à Tana, comme on dit, impeccables : bien rasés, chemises propres, tenue des Jeux, c'est-à-dire veston bleu et pantalon gris. Bien nous en avait pris, car toutes les autorités civiles et militaires de la ville étaient à l'aérodrome d'Arivonimamo (ça commence, les noms bizarres !). Le séjour très récent d'une équipe métropolitaine les avaient rendus prudents et circonspects, de sorte que ceux qui avaient été sollicités pour nous prendre en pension chez eux avaient mis comme condition que nous ne soyons pas du genre nudiste. Pour plus de sûreté, ils étaient venus se rendre compte de visu si nous avions une tête à nous baigner dans les vasques des fontaines publiques et si notre répertoire de chants choraux ne faisait pas trop souvent allusion à certains détails de l'architecture humaine.

par

I. HEINRICH

Notre présentation ayant été de nature à donner tous apaisements sur ces chapitres, nous avons été reçus à bras ouverts par tous les sportifs de la ville. Pour ma part, je fus hébergé par M. Bourgeois, président de la Ligue d'Athlétisme de Madagascar. Madame Bourgeois et lui-même furent pour moi des hôtes délicieux. Si j'ai conservé un souvenir aussi sympathique de mon séjour dans la grande île, que grâces leur en soient rendues, car, chose extrêmement rare de la part de Métropolitains, ils en connaissent toutes les beautés et savent les faire apprécier.

4.000 km de pistes non cendrées

L'itinéraire de notre tournée avait été établi par M. Bourgeois lui-même et M. Ehrel. A première vue, il ne semblait pas particulièrement dur : 4.000 kilomètres en vingt jours, c'était dans nos cordes. Deux cents kilomètres par jour pendant trois semaines n'a rien d'affolant. Malheureusement, nos étapes étaient de longueurs très inégales et, dès la première, nous savions à quoi nous en tenir sur la qualité des routes. A vrai dire, au-delà d'un rayon de 50 km autour de Tananarive, il n'y a pratiquement plus de routes. Ce sont alors des pistes invraisemblablement cahoteuses. Vous partez de Tana avec une voiture neuve et, 500 kilomètres plus loin, il vous en manque déjà une bonne partie. Au bout de 2.000 km il n'en reste pratiquement rien et vous rentrez en avion. C'est, en tout cas, ce qui nous est arrivé. En plus du démontage systématique de la voiture, ces pistes de latérite, sorte de terre d'un rouge vif, entreprennent de transformer en sioux tout voyageur qui commet l'imprudence de rouler plus de dix minutes. La poussière de latérite pénétrant dans les valises les plus hermétiques, on n'a même pas la ressource de se faire une beauté en arrivant.

Sachant que nous partions en voiture, ceux qui connaissent bien le pays nous avaient recommandé de nous munir d'un fusil et de munitions.

— Vous allez faire une chasse étonnante, nous avaient-ils dit.

A peine avions-nous fait 25 km que l'un de nous s'écria :

— Arrêtez, je vois quelque chose. Donnez-moi le fusil.

— Que vois-tu ?

— Je vois un corbeau blanc.

Un éclat de rire général lui répondit.

— Un corbeau blanc, t'es pas malade !

— Si, si, il est perché sur un petit rocher, je ne peux pas le manquer...

A peine avait-il prononcé ces mots qu'il tirait. Un meuglement sinistre se fit entendre, tandis que le fameux corbeau blanc s'envolait, lourdement.

En fait de petit rocher, c'était la tête d'un zébu couché dans l'herbe et, en fait de corbeau blanc, c'était un simple et banal « pique-bœuf ». Quant au malheureux zébu, il avait reçu la balle exactement entre les deux yeux et il gisait, aussi mort que le fossile de Cro-Magnon. Inutile d'ajouter que nous n'avons pas demandé notre reste et que nous avons filé daredare.

Un gibier de choix: la borne kilométrique

Un peu plus loin, je fus à mon tour le héros d'une histoire de chasse qui aurait pu me faire radier d'un seul coup de tous les clubs placés sous la protection de saint Hubert. Javais fait arrêter la voiture, ayant aperçu un étrange animal qui se dissimulait dans les hautes herbes qui bordaient la piste. Son corps était blanc, tacheté de noir et sa tête était surmontée d'une sorte de casque rouge. M'étant approché avec la plus grande prudence, je tirai une première balle. Rien... l'animal n'avait pas bougé d'un centimètre ! Deuxième balle, pas plus de réaction...

De deux choses l'une. Ou je l'avais tué net, ou j'avais affaire à une bête sourde. Nous étant alors tous précipités vers la victime présumée, nous avons découvert, indifférente à tout ce bruit... une borne kilométrique !

Nous en avions encore les larmes aux yeux en arrivant à Antsirabé, la Vichy malgache. D'autant qu'un peu après, nous avions fait un arrêt-buffet à Ambatolampy, invités par M. Alexandre, chef de district, qui nous avait fait les honneurs du Jardin Zoologique qu'il avait créé récemment.

M. Alexandre, qui prend la vie du bon côté, avait groupé dans un enclos tous les animaux les plus minables qu'il avait trouvés et avait placé au-dessus de l'enclos de chacun les étiquettes les plus originales. Un chien famélique était un « rarissime clebs batardus ». Une malheureuse poule était une « superbus gallinacus », un pigeon était le modèle authentique de la colombe de Picasso. Il y avait encore un canard, une tortue, un hérisson, un poisson rouge dans un bocal, un chat et autres petits animaux domestiques affublés des noms les plus extravagants.

Comment Camus n'a pas battu son record du monde

J'ai entendu jouer la « Marseillaise » dans les styles les plus étranges, mais celle que nous avons entendue à Antsirabé dépasse de très loin en originalité tout ce que j'avais entendu jusqu'à ce jour. Une flûte, un violon, une clarinette, un tuba, un cornet à piston et une grosse caisse composaient le peloton d'exécution de l'hymne national. Le cornet à piston projetait des postillons gros comme les premières gouttes d'un orage tropical à des distances prodigieuses. On les entendait tout de même un peu, le tuba et lui, mais les autres étaient submergés par la grosse caisse, tenue par un petit gars consciencieux qui tapait dessus à tour de bras.

Citer les performances que nous avons réalisées ne présente aucun intérêt. Elles furent trop fonction de l'état des terrains, de la chaleur et de la fatigue de l'étape parcourue. Malgré tout, nous avons failli faire trembler le monde des sprinters sur ses bases à Fianarantsoa. Camus courait le 200 m. Il gagna, évidemment... 18"5 annoncèrent les chronométreurs.

— Vous êtes sûrs ? leur demanda Roger Debaye.

— Absolument certains...

— C'est très délicat d'annoncer 18"5 au public, leur dit-il, car le record du monde est actuellement de 20"2.

— Vous faites bien de nous prévenir, répondirent-ils. Les gens pourraient croire que nous nous sommes trompés. Nous allons annoncer 20" juste, cela fera plus sérieux !

En fait, il y avait eu erreur de ligne au départ et, ce jour-là, le petit Camus en fut la principale victime, car il était dans une forme éblouissante. Pendant toute la tournée il fut remarquable, mais, à Fianarantsoa, il volait littéralement.

Requins, caïmans et barre ensorcelée

Toute l'équipe, d'ailleurs, était en excellente condition. Ce qui prouve que lorsqu'un athlète est en bonne forme physique il supporte sans la moindre peine la fatigue d'une tournée rendue pénible par la fréquence des meetings, la chaleur, les réceptions de toute sorte qui se prolongeaient chaque fois fort tard dans la nuit et surtout les déplacements. Songez que l'état des pistes ne nous a jamais permis d'atteindre une seule fois 40 à l'heure. Et toujours cette infernale poussière rouge qui tenait plus que du maquillage !

Copyright by But et Club-Le Miroir des Sports. Reproduction même partielle strictement interdite.

PROCHAINEMENT :

Ce que je pense du sport !

Ils ont gagné à Bellecour...

GAGNER à Bellecour, c'est le rêve que caressent, chaque année, huit mille boulistes. Traditionnellement, ils viennent à Lyon décrocher l'une des plus belles, sinon la plus belle victoire de l'année. Souvent, des quadrettes inconnues du grand public se révèlent. Car les tournois de Pentecôte sont restés, de tout temps, fidèles à une ligne de conduite séduisante : provoquer des surprises.

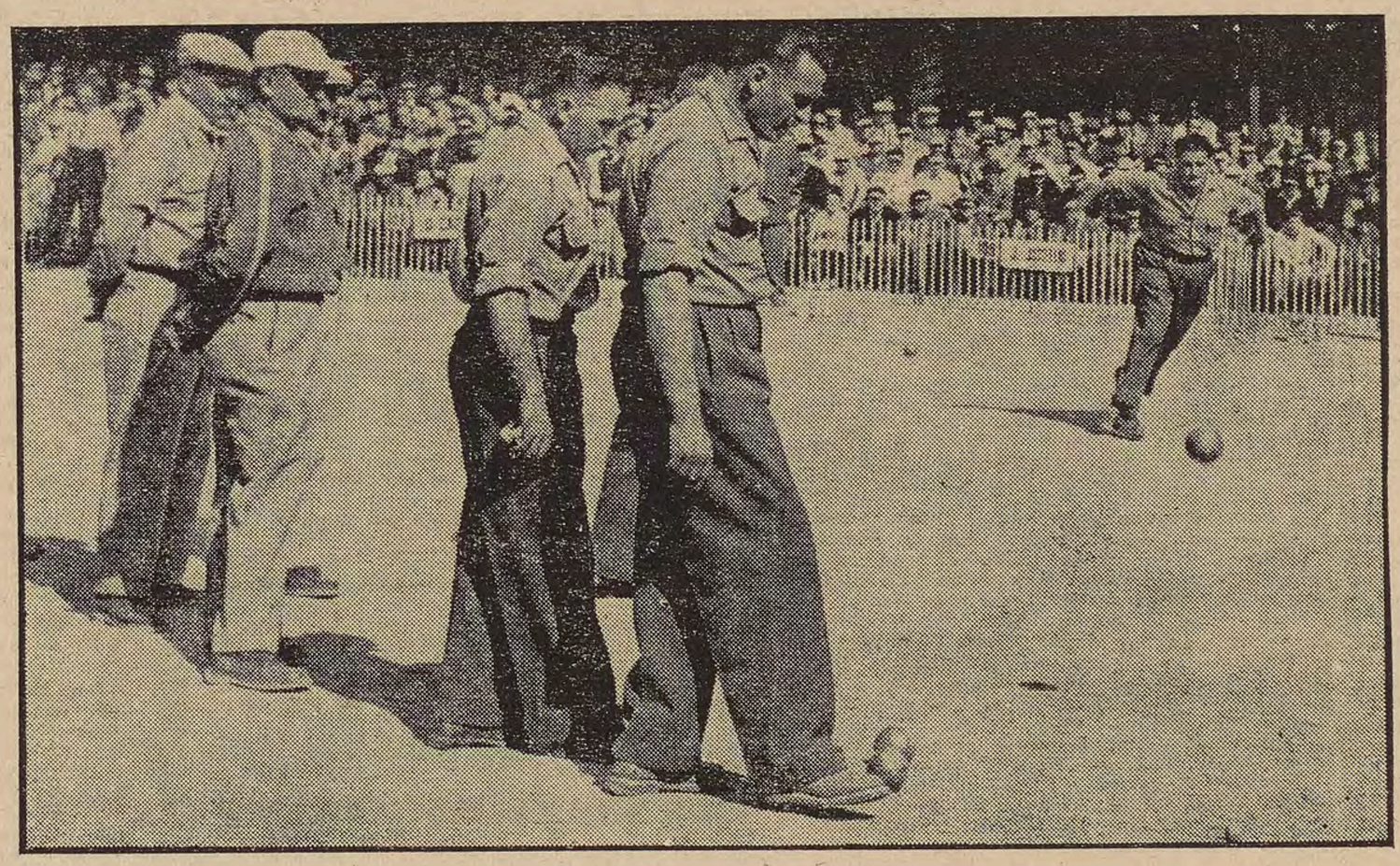
A Bellecour, comme sur les quais du Rhône, au cours Verdun comme sur le stade E.-Herriot, les terrains sont difficiles, semés d'embûches appelées, ici, « gratons ». Les jeux ressemblent de fort loin à ceux des clos, amoureusement soignés. Aux tournois de Pentecôte, il faut pointer et tirer sur du « dur ».

Cette année encore, cette compétition a apporté sa moisson de surprises. En catégorie « Excellence », les favoris Roissard, Marty, Rémy, Di Rocco, Balaye, Zaccardelli, Pavillet ont été battus et certains même, comme les champions du monde, éliminés dès la première partie. Ce fut une quadrette de Gap, celle de Millon, qui, mardi soir, après trois journées de lutte, enleva le grand concours, à la surprise presque générale.

En « honneur », les Valentinois de Ladreyt ont mérité le titre qu'ils recherchaient depuis de nombreuses années. En promotion, la quadrette Calot, de Villié-Morgon, battit tous les favoris.

Mais voici les principaux vainqueurs de ces 43e tournois de Pentecôte, douze hommes qui, plus tard, lorsqu'ils rappelleront leurs souvenirs de boulistes, commenceront leur conversation par ces mots : « En 1954, j'ai gagné à Bellecour... »

René PASSET.



Le Gapençais Millon vient de tirer. Ses partenaires Payan et Mazoyer observent anxieusement le point de chute probable de la boule. Derrière eux, les Chambériens Roissard et Pioz (en casquettes blanches). La quadrette Millon, de Gap, a remporté sa première grande victoire internationale.

Excellence : Millon (Gap) a remporté une victoire qui lui avait échappé d'une boule il y à cinq ans

JAMAIS la quadrette Millon, de Gap, n'avait encore enlevé une compétition de classe internationale. Elle avait toujours échoué au port, et bien souvent par manque de chance, de ce petit rien si puissant, parfois, dans la réussite des grandes entreprises. De cette équipe, on disait : « Elle est formée de bons joueurs, mais il lui faudrait quelque chose ». On ne savait trop quoi.

Ainsi, en 1949, Millow, Faure, Payan et Guebano avaient été battus en finale de Bellecour par Rémy, Arsac, Simonin et Balma, 18 à 17. Ce jour-là, les Alpins avaient frisé le succès. la partie s'était jouée sur une boule. Attrapée, cette boule accordait la victoire aux Gapençais; manquée, elle offrait la gerbe du vainqueur à Rémy. Millon s'élança, tira et échoua. Pour deux centimètres, le tournoi de Bellecour était remporté par les gars de la Loire au détriment des Alpins.

Décidément, la quadrette Millon semblait être inscrite au tableau de l'échec en dernière seconde.

Cette année, il faut reviser son jugement. Désormais, cette équipe de Gap sera considérée par les spectateurs comme un élément-moteur des futures compétitions. Là où elle avait échoué, voici cinq ans, dans ce même cadre si pittoresque d'une place Bellecour enrubannée et offerte, durant trois jours, au sport-boules, sur ce même terrain malaisé, elle a remporté sa première grande victoire internationale et enrichi le palmarès des tournois de Pentecôte d'un nom digne de ses prédécesseurs. Après Roissard, vcainqueur en 1953, Millon...

D'ailleurs, la finale mit aux prises ces deux quadrettes. Finale sans histoire ! Les Gapençais étaient déchaînés et les Savoyards dans un mauvais jour. Et Roissard déclarait sportivement : « Nos adversaires ont mérité la victoire. Ils ont bien joué, et nous mal... »

Voici donc l'équipe Millon accédant sur le pavois. Faut-il voir dans cette réussite comme cause principale la présence d'un nouvel élément ? Certes, une hirondelle n'a jamais fait le printemps et, en boules, la venue d'un grand joueur dans une quadrette n'a jamais transformé une médiocre quadrette en une formation de classe. Pourtant, l'opération Mazoyer s'est montrée concluante. Millon avait reçu bien des critiques, le jour où il alla chercher à Ruoms (Ardèche), à 250 kilomètres de Gap, son quatrième joueur. L'idée n'était pas mauvaise, on s'en rend compte aujourd'hui. Mazoyer a apporté sa classe, son talent. Adroit comme un singe, il réussit d'excellentes moyennes : 10 boules attrapées sur 13 visées en finale contre Roissard — dont 3 carreaux — 8 sur 10 en demi-finale. Du bon travail ! Quand on pense que Mazoyer ne peut pas s'entraîner comme il le voudrait ! En effet, marchand de vins en gros, il est obligé d'effectuer de nombreux déplacements. Il jouait, auparavant, à Aubenas. En 1951, il gagna à Bellecour, en catégorie « honneur », avec Drogeat, Vidal et Teyssier. Puis il signa à Gap, où il détient le poste de tireur en second.

« A Aubenas, je tirais en premier. J'ai passé la main. Je me fais vieux ! »

Et Mazoyer sourit. Il n'a que 39 ans.

Il est d'autant plus heureux qu'il appartient à une équipe solide et complète. Les deux pointeurs, Faure et Payan, approchent du but. Faure a mérité le titre de meilleur pointeur de ce 43e tournoi. Derrière, l'artillerie répond avec Millon. Cet agent d'assurances ne croyait plus en la chance. Sur les jeux, il redoute toujours que ses adversaires détruisent les plus belles combinaisons et lorsqu'un tireur se prépare, il se retourne comme pour ne pas voir le malheur. Quant à lui, son tir est très spectaculaire.

Millon, Louis Payan et Roger Faure, équipés avec Auguste Mazoyer, ont donc remporté un titre qui fait « boum ! » Une victoire saluée avec sympathie. N'ont-ils pas battu successivement les quadrettes de Cottin, Zeppa, Laverrière, Zacciardelli, Rémy et Roissard. Tout un programme qui prouve les possibilités de cette équipe de Gap.

En honneur : Verd (Loriol) l'a emporté avec les Valentinois Ladryt, Brunel et Rcli

DURANT trois jours, Marcel Verd avait abandonné son magasin de journaux, pour monter à Lyon, disputer sa chance aux Tournois de Pentecôte. Il ne l'a pas regretté puisque, mardi soir, il était sacré champion avec ses amis de Valence, Roger Ladreyt, Georges Brunel et Antoine Rioli.

Et, tout heureux de son argumentation, Marcel Verd nous présentait ses trois collègues, Roger Ladreyt, représentant de commerce ; Brunel, chef-magasinier, et Rioli, boucher.

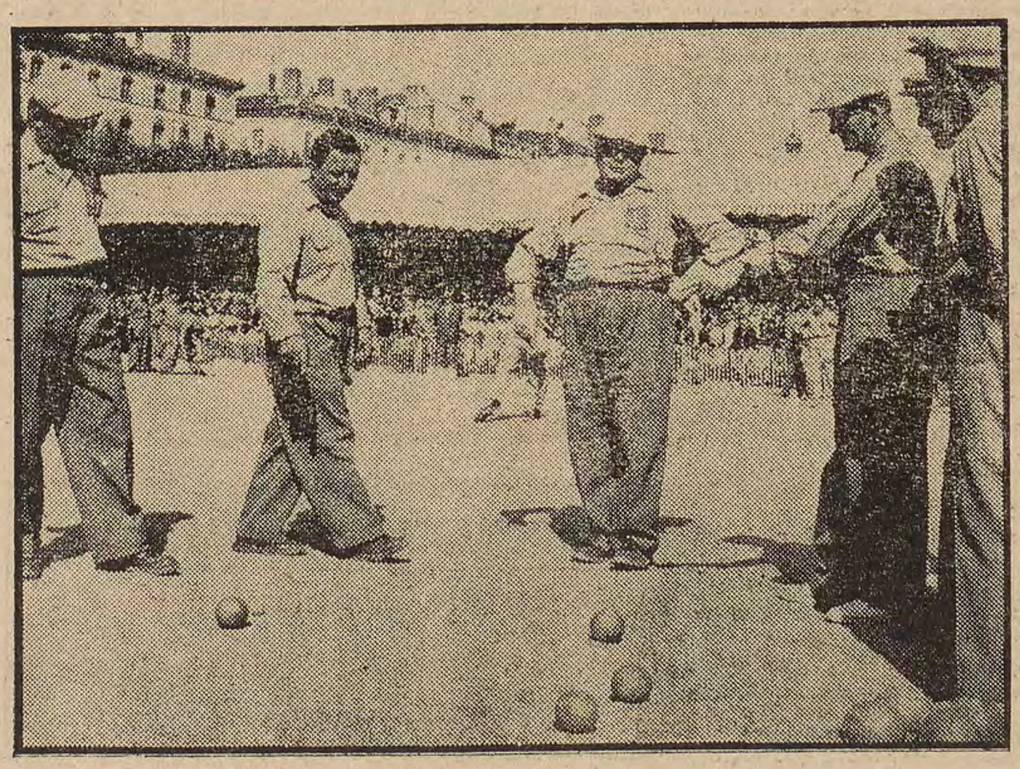
Si Verd avait déjà remporté, une fois, un titre à Bellecour, en 1927, alors qu'il était militaire, les trois Valentinois couraient après une victoire lyonnaise, depuis huit ans.

Il fallut l'arrivée de Verd pour triompher, non sans mal ! A la cinquième partie, contre Martoglio, de Rive-de-Gier, ils étaient menés 11 à 3 ! Ladreyt annula quatre fois, Rioli une fois. Verd prit le point et « fit un malheur ».

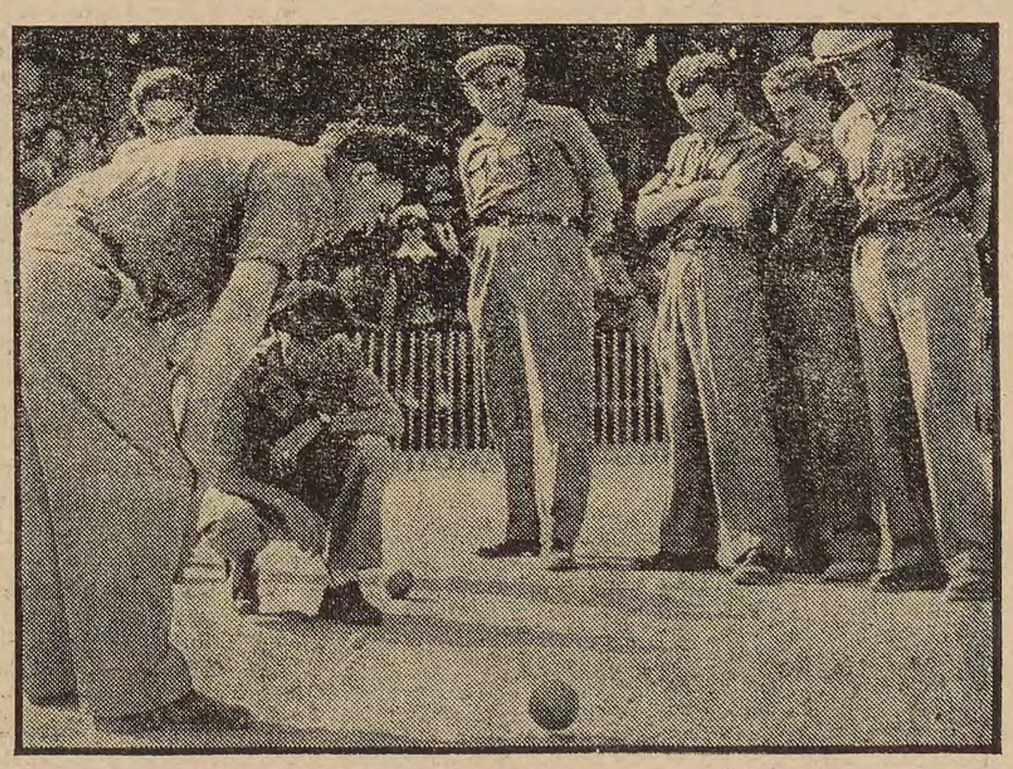
EN PROMOTION : LE CRU BOULISTE 1954 DE VILLIE-MORGON EST DE BONNE QUALITE

GEORGES CALOT, Pierre Jomin, Paul Laurent et Aymé Morin, c'est tout le Beaujolais. Trois gars de Villié-Morgon, et un de Beaujeu. Et si Morin est maréchal-ferrant, les trois autres s'intéressent de très près à la vigne, et tous quatre partent, à chaque concours, avec une bouteille-fétiche, et jouent avec un tastevin-porte-bonheur dans leur poche !

Ils ont gagné Bellecour, après neuf parties. Un véritable marathon ! La plus dure bataille fut livrée contre Rossi, en demi-finale. Les autres rencontres ont été enlevées facilement par les quatre du Beaujolais, qui ne rêvent, désormais, que de remporter le championnat de France ! Laurent a obtenu, sur l'ensemble du concours, une moyenne de 50 % !

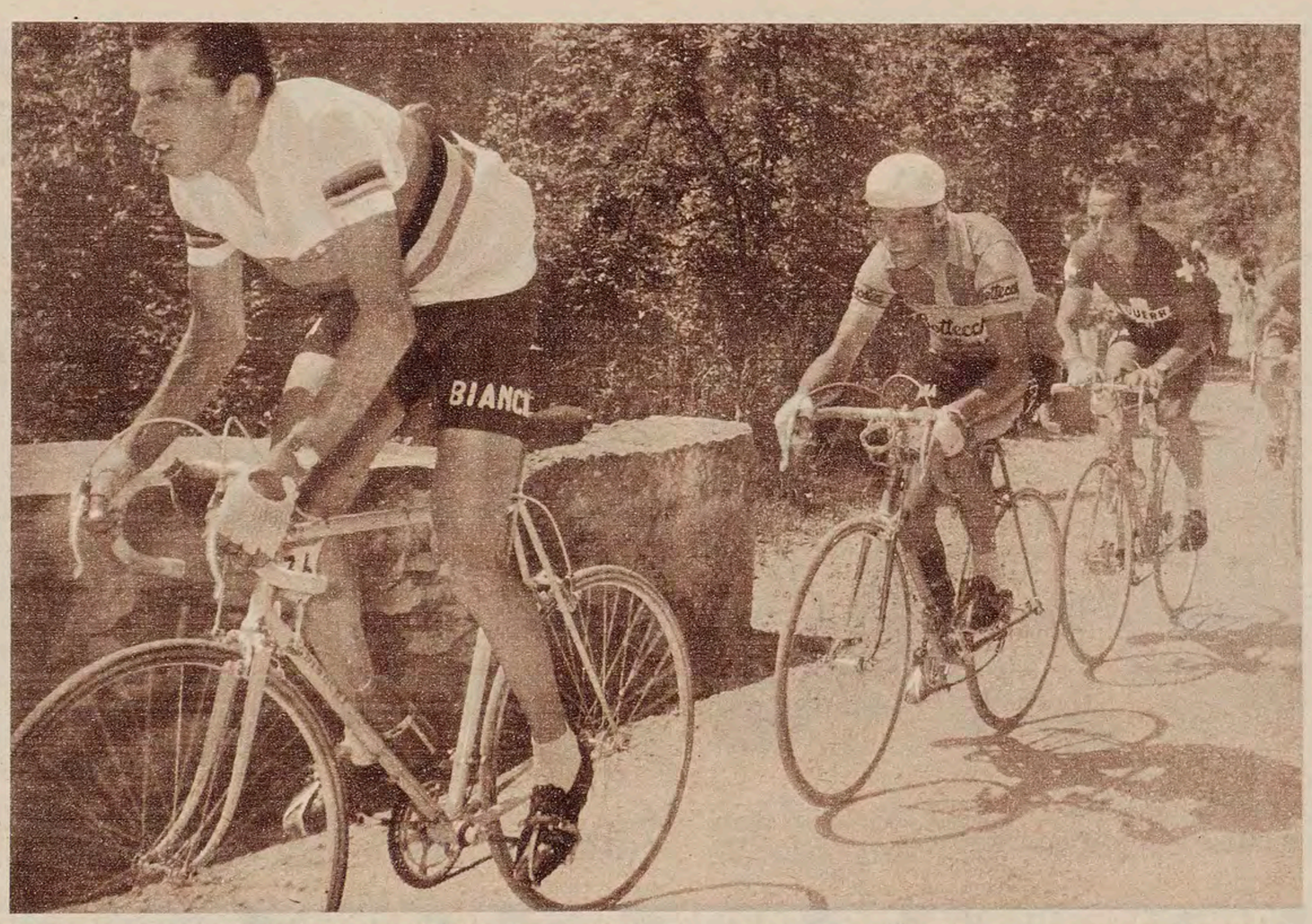


La persévérante quadrette Ladreyt, de Valence, enfin gagnante du concours « Honneur ». De gauche à droite : Brunel (pointeur en second) ; Rioli (tireur en second) ; Ladreyt (tireur en premier) et Verd

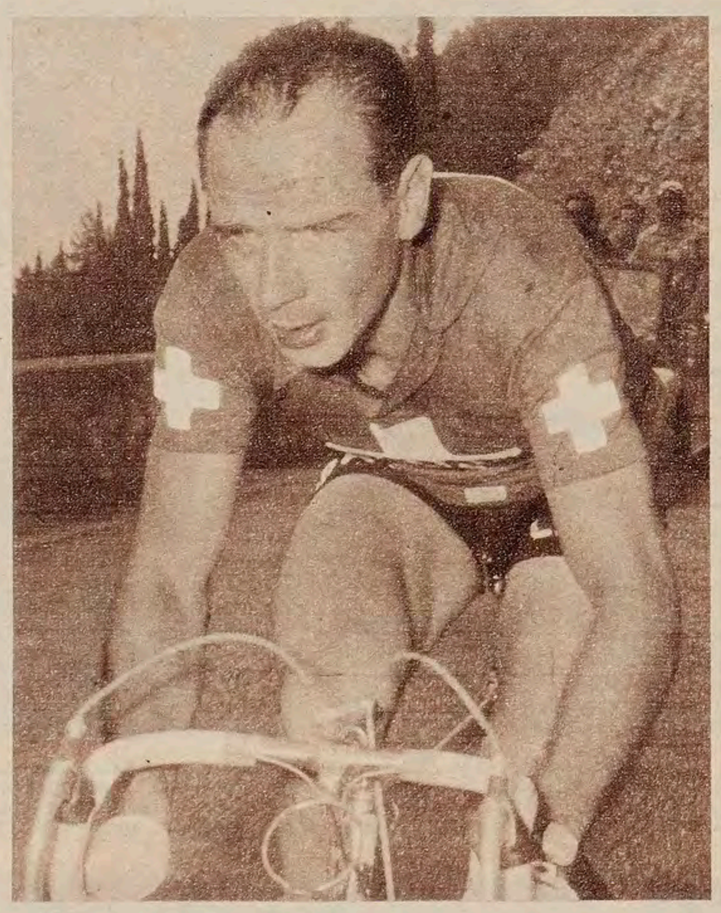


Surprise ! La quadrette Calot, de Villié-Morgon, dans le Beaujolais, gagne le concours promotion en battant tous les favoris à tour de rôle. De gauche à droite : Morin, Laurent, Calot et Jomin.

Le maillot rose Carlo Clerici était attentif avant un départ d'étape. Chaque jour, il devait prendre plus d'autorité.



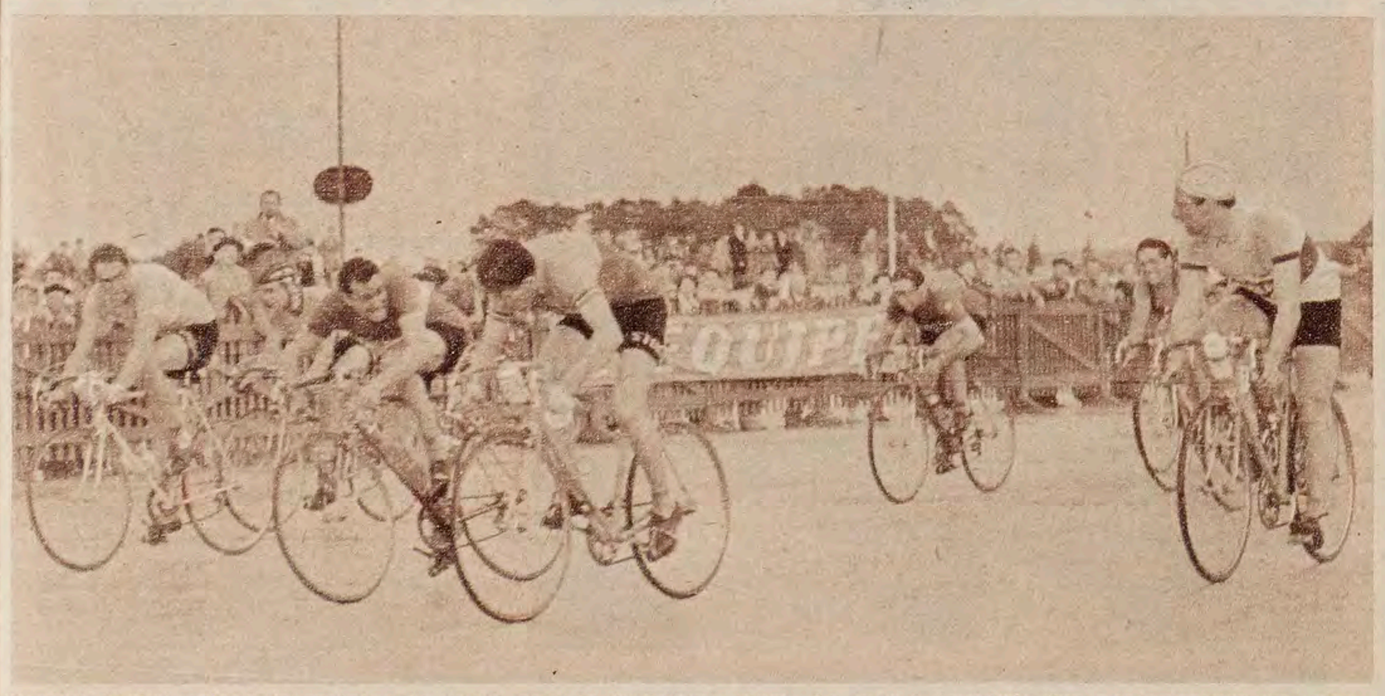
Fausto Coppi, suivi ici de Fornara et Koblet, attendit l'étape de montagne aux difficultés majeures, de San Martino à Bolzano, pour démontrer qu'il avait retrouvé une partie de sa forme de « campionissimo » et fut irrésistible en montagne.



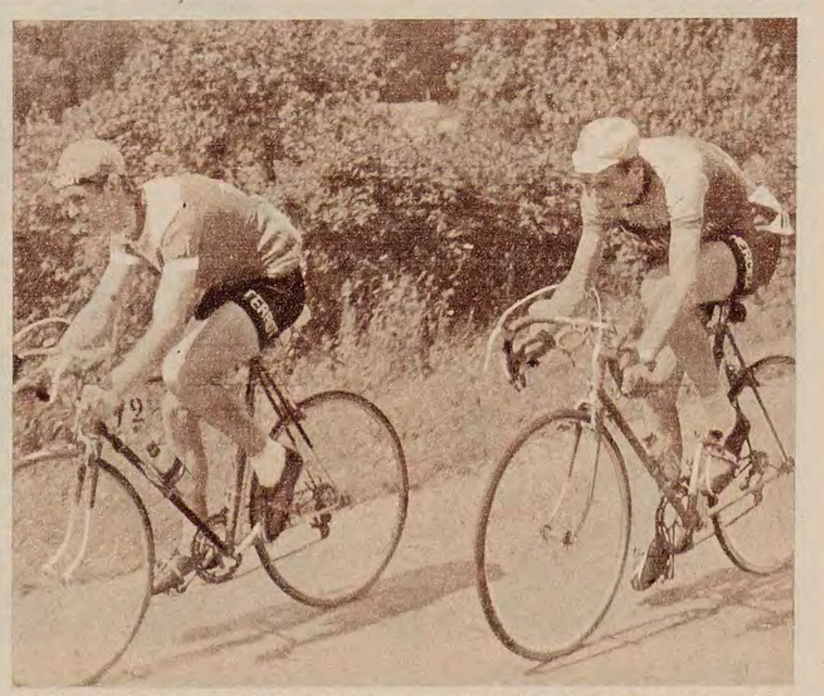
Dominé par Fausto en montagne, Hugo Koblet offrit à ses supporters une victoire spectaculaire à Saint-Moritz.

Coppi, battu, a du moins sauvé la face dans la 2e partie du Giro. Il reste le meilleur grimpeur parmi les « grands ».

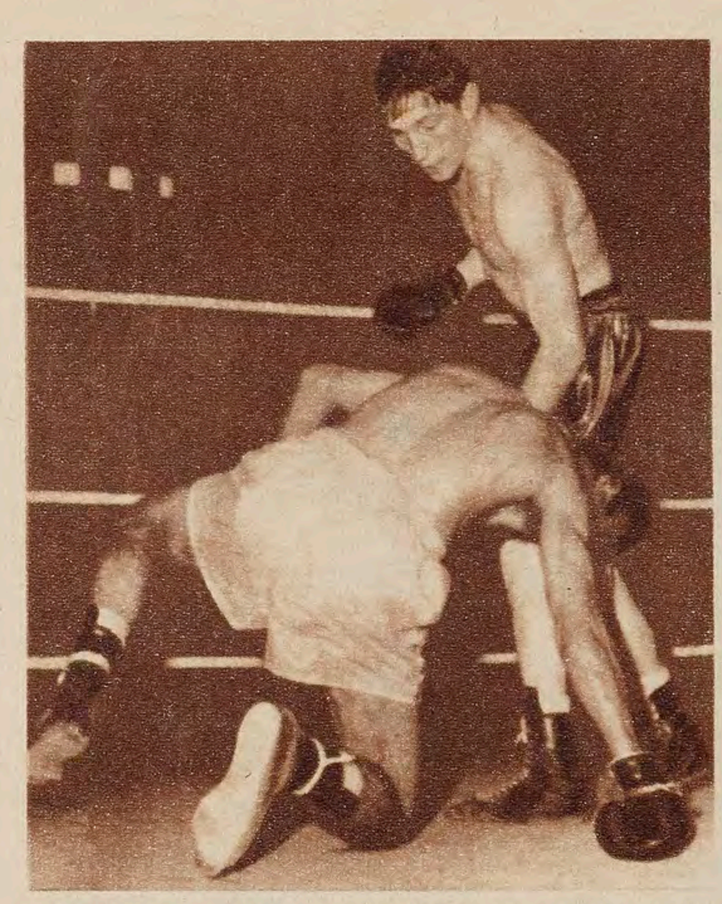
DANS LES COMPÉTITIONS CYCLISTES DES FÊTES DE LA PENTECOTE



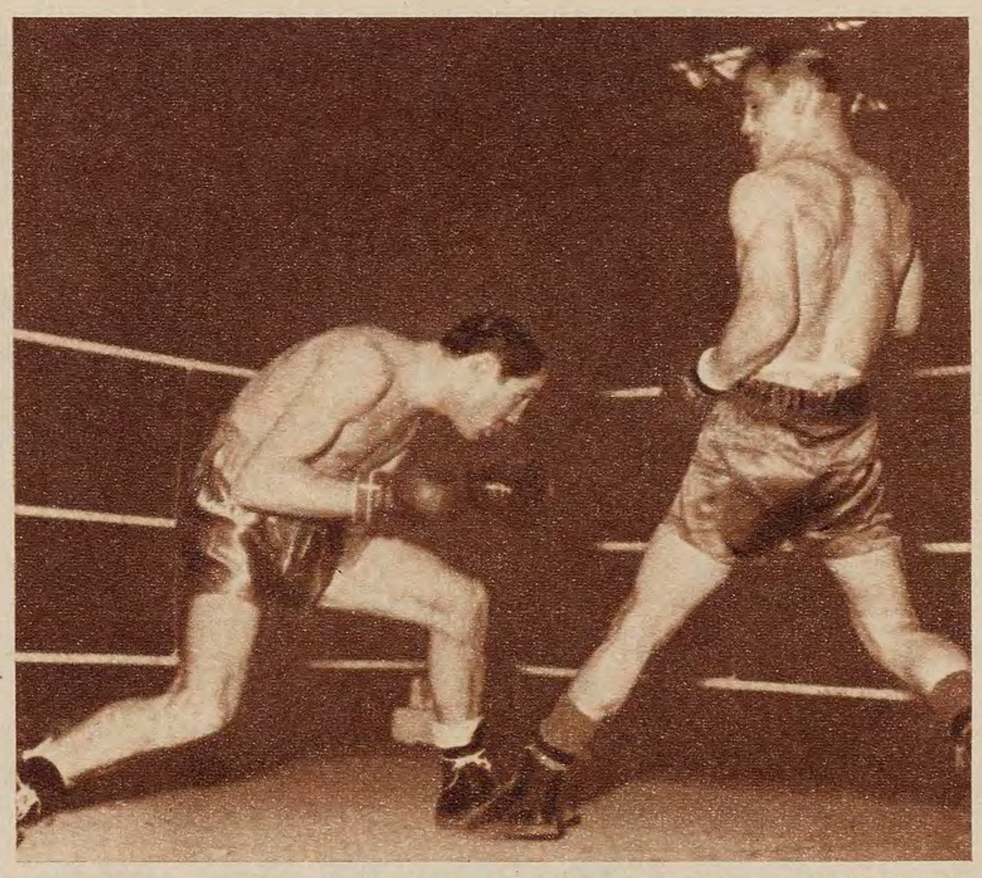
Louison Bobet enleva le sprint, très serré, pour la troisième place. Le juge à l'arrivée dut avoir recours aux photographies pour départager les suivants à partir de la 7e place. De g. à dr. : Lajoie (5e), J. Dupont (7e), Gilles (4e), Bobet (3e), Baffert (9e), Forlini (6e), Bianchi (8e). Bobet fut étroitement marqué pendant 200 kilomètres.



Cette échappée, dans la deuxième étape Compiègne-Beauvais, décida du résultat dans le Tour de l'Oise. J.-P. Schmitz (à g.) gagna l'étape, mais Jean Bellay prit la tête du classement général.



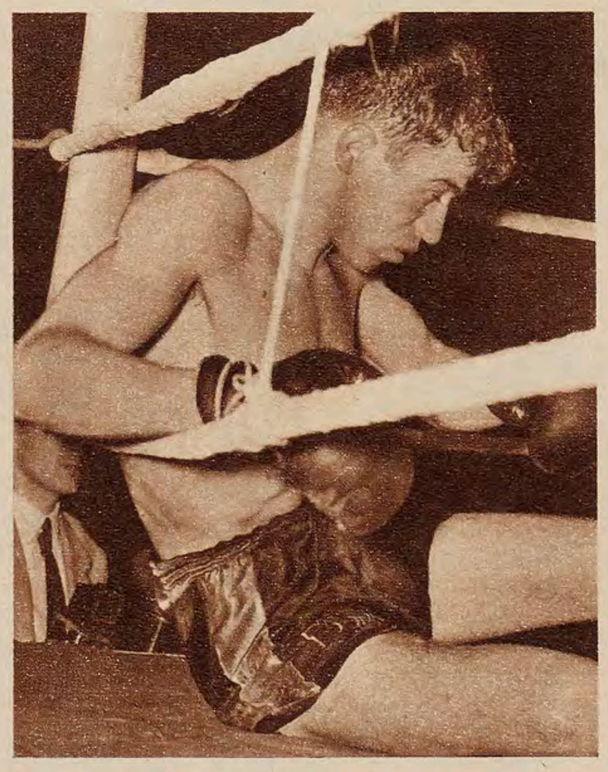
JACQUES DUMESNIL CHAMPION (PLUMES) Chikaoui, qui a glissé, s'est incliné aux points devant Dumesnil, nouveau champion de France des plumes.



A. VALIGNAT CHAMPION (COQ) De son côté, Valignat (à dr.), qui attend de pied ferme l'assaut de Bini, a remporté le titre de champion de France des coq à l'issu des 15 rounds réglementaires, étant vainqueur aux points. (Téléph.)

RAY FAMECHON A MIS RANVIAL HORS DE COMBAT AU NEUVIÈME ROUND

Bagarre entre Nordistes, samedi soir à Dunkerque : Famechon, dont le gauche est prêt à frapper, éprouve durement le local M. Ranvial au visage ensanglanté.



A la 9e reprise, Ranvial, sapé par une série de crochets au corps et à la face, s'est effondré dans les cordes, irrémédiablement K.O. La tâche était au-dessus des forces de ce « puncheur » novice.

Famechon console Ranvial. Dans trois semaines, Ray disputera le championnat d'Europe des plumes contre son vieux rival Sneyers, mais cette fois... à Marseille !

ETCHEVERRIA GÊNA GUIVARCH A ÉVREUX A Evreux, jeudi, le mi-moyen local Guivarch rate de justesse un crochet au visage de l'Espagnol Etcheverria, qu'il battra aux points en 10 rounds.

HILAIRE PRATESI EN GRANDE FORME En 2e combat, le poids coq marseillais Pratesi (qui vient de décocher un crochet) effectua une rentrée probante en mettant Louni K.O. au neuvième round.

7 JOURS DE SPORT

(Du 7 au 13 Juin 1954)

LUNDI 7 JUIN

AVIRON A Nice, dans la baie des Anges, le huit de l'Université d'Oxford remporte le Challenge Coucke, qui avait dû être retardé d'un jour pour cause de mauvais temps. Le C.A. Marseille est 2e à 2 longueurs 1/2 et le Mixte U.S. Métro-Rowing de Marseille 3e.

ATHLETISME Au cours de la 2e journée des championnats nationaux de l'O.S.S.U., à Jean-Bouin, Darot (I.R.E.P.) bat le record de France universitaire du lancement du disque avec un jet de 47 m. 20.

CYCLISME Le Tour de l'Orne en trois étapes est gagné par le Breton Bouvet devant Rouillé et Grubert.

● Le Tour d'Alsace-Lorraine en cinq étapes est gagné par le Franc-Comtois Roland Gruber devant les Italiens Cabrioli et Palmeri.

FOOTBALL A Saint-Ouen, First Vienna arrache la victoire au Red Star, 4-3.

MARDI 8 JUIN

BOXE Au Central Sporting Club, le poids moyen Meulenbrouck bat Mézières par jet de l'éponge à la 6e reprise.

CYCLISME Marcel Bidot sélectionne trois nouveaux coureurs pour l'équipe nationale du Tour de France : Jean Forestier, Nello Lauredi et Raoul Rémy, qui s'ajoutent à Louison Bobet, Raphaël Geminiani, André Darrigade et Antonin Rolland.

MERCREDI 9 JUIN

CYCLISME Dix nouveaux coureurs sont sélectionnés pour le Tour de France : Agut Philippe (Béziers), Bellay Jean (Gagny), Bianchi Siro (St-Rémy-de-Provence), Bober Stan (Puteaux), Carle Jean (Paris), Dussault Marcel (Bourges), Guérinel Emile (Rennes), Gilles Georges (Paris), Redolfi Attilio (Choisy-le-Roi), Vitetta Vincent (Nice). Bernard Gauthier, précédemment sélectionné, se désistant, 15 Français restent encore à désigner.

● Au Parc des Princes, Roger Hassenforder se qualifie pour affronter Henri Andrieux, dimanche, titre de champion de France de poursuite en jeu. Il réalise le meilleur temps sur 5 km. contre la montre : 6' 31" contre 6' 32" 1/5 au Normand Le Ber et 6' 32" 1/5 au Provençal Mattéoli.

JEUDI 10 JUIN

BOXE A Berlin, le poids plume belge Jean Sneyers, prétendant au titre européen de la catégorie, bat l'Allemand Rudi Lauger par K.O. à la 5e reprise.

FOOTBALL A Moscou, les Girondins subissent une sévère défaite (6-1) devant Dynamo de Moscou.

● Au Parc des Princes, une sélection d'anciens internationaux, comprenant notamment Aston (très brillant), Jordan, Delfour et Simonyi, bat une sélection d'espoirs par 2 à 0.

VENDREDI 11 JUIN

ESCRIME A Luxembourg, dans la poule finale du championnat du monde au fleuret par équipes, la France bat la Hongrie (11-5) et la Belgique (12-4), mais échoue devant l'Italie (8 victoires, 58 touches, contre 8 victoires, 64 touches), qui enlève le titre. Les Français Netter, Closset, D'Oriola et Rommel furent tous deux fois vainqueurs et deux fois battus.

VENDREDI 11 JUIN

BOXE A Belfast, le poids coq irlandais Georges O'Neill bat le Français Robert Meunier aux points.

DIMANCHE 13 JUIN

ATHLETISME A Budapest, l'équipe représentative de la capitale hongroise a battu celle de Paris par 127 points à 84. Les Français n'ont remporté que trois victoires individuelles : triple saut, avec Boulanger (14 m. 83) ; hauteur, avec Bernard (1 m. 88) et 400 haies, avec Curry (52" 2/10). En féminines, Budapest a battu Paris par 75 à 38.

NATATION Lusien réalise 1' 9" 5/10 sur 100 mètres brasse à Noisy-le-Sec.

SAMEDI 12 JUIN

NATATION En championnats de Paris, Tourette, après les titres des 200 et 400 mètres, s'attribue celui du 800 m. en 10' 43" 2/10. Jacqueline Vauvrecy est championne du 400 m. en 5' 52" 5/10; le Stade enlève le relais 10 × 100 m. devant le P.U.C. et le C.N.P.

LA LÉGENDE DU SPORT

LANCÉ A FOND DERRIÈRE UN EXPRESS, MURPHY COUVRIT LE MILE A 101 KM-HEURE EN 1899

Charles Murphy avait fait construire une piste en bois de 2 miles 1/2 de long entre les rails de chemin de fer pour sa tentative le 30 juin 1899 aux U.S.A.

LES Américains viennent de révéler que le record de la plus grande vitesse sur terre a été battu en mars dernier par le lieutenant John P. Staap qui, à bord d'un traîneau à réaction placé sur des rails, a atteint la vitesse de 677 km. 533, battant ainsi le record détenu par John Cobb. Exploit purement mécanique, mais qui rappelle un autre record établi aussi sur rails — ou plus exactement sur une voie de chemin de fer — il y a 55 ans. Un record demeuré célèbre : celui de l'Américain Murphy qui, à bicyclette, couvrit le mile en 57" 4/5, soit à 101 km. à l'heure pour les 1.609 m. En 1899, pour la première fois, un homme dépassait la vitesse prodigieuse de 100 km. à l'heure ! On se doute de la sensation que provoqua une telle nouvelle lorsqu'on apprit que « mile-in-a-minute-Murphy » (inutile de traduire) avait réussi dans sa tentative que les gens raisonnables qualifièrent aussitôt de folle.

LA tentative eut lieu le 30 juin 1899. Murphy y pensait depuis 1886. Il réussit à persuader l'entrepreneur Hal B. Fulberton de construire une piste en planche de 2 miles 1/2 entre les rails de la voie ferrée de Maywood, aux Etats-Unis, et il obtint qu'on construisit sur la plate-forme arrière d'un de ces wagons qu'ont popularisés les westerns, un pare-brise qui avait l'apparence d'un énorme vestibule, dans lequel prirent place les représentants de la presse venus de tous les coins de la république fédérale. Le record du mile sur « grand bi » était alors de 2' 35" par les Américains Howell et Wood. L'idée qu'avait Murphy de faire deux minutes de moins sur une bicyclette et en profitant de l'absence de pression du vent paraissait saugrenue. Lorsqu'on apprit qu'il voulait suivre un express sans être lâché, il y eut une explosion de rires. Mais Murphy, objet de la risée générale, était un obstiné...

APRES deux tentatives avortées, Murphy prit enfin le bon départ. Tenu par Hal B. Fulberton, il prit sa position à bicyclette derrière le train. Lorsqu'il passa au 1/4 de mile en 15" 1/5, il entendit les applaudissements des spectateurs et cela l'encouragea. Mais bientôt, il perdit du terrain. Avec l'énergie du désespoir, il s'efforça de recoller à l'express qui fuyait devant lui et (c'est lui qui l'a raconté) il fit mentalement cette prière : « Oh ! mon Dieu, cette course doit-elle être une défaite ? » Cet appel au ciel fut entendu, à l'en croire. Une vigueur nouvelle l'envahit. Pied à pied, il regagna le terrain perdu, encouragé par les officiels qui hurlaient : « Come on, Charlie ! » Un drapeau s'agita. Le record était battu...

Arcachon XIII, champion de France (division fédérale)

La formation d'Arcachon XIII, championne de France de rugby à XIII, Division Fédérale. Debout, de g. à dr. : Casenave, Lacoste, Castelnau, Darrelatour (cap.) Mathon, Lacaze; assis : Baillargeat, Quemeneur, Maignal, Boë, Villacampa père, qui entraîne l'équipe, cette saison, Villacampa fils et Nantiras.

MIROIR DES ESPOIRS ★ MIROIR DES ESPOIRS ★ MIROIR DES ESPOIRS

Daniel MENEUX

ATHLÉTISME

LE Stadiste Daniel Meneux se classait 3e dans le 200 m. du meeting international de Colombes, le 30 mai, le jour même de son vingt-deuxième anniversaire, car il est né le 30 mai 1932. Il ne pratique l'athlétisme que depuis deux saisons. Le football l'attira d'abord et il débuta à 15 ans dans l'équipe des cadets du Stade. Sa vitesse fut remarquée par l'entraîneur d'athlétisme Marcel Schmitt, qui finit par le persuader de s'essayer sur 100 m. Il gagna, en 1952, le championnat de Paris troisième catégorie en 11" 3/10. Retenu dans l'équipe de relais 4 × 400 m., il fut crédité du temps de 49" 9/10 lancé, faisant preuve, ainsi, de remarquables dispositions sur cette distance. Militaire en 1953, il marqua une période de piétinement. Son meilleur temps fut 22" 2/10 sur 200 m. Mais il a pris un départ remarquable cette saison, réalisant les temps de 11" sur 100 m. et 21" 8/10 sur 200 m. Meneux seconde son père dans son entreprise d'importation en fruits exotiques. Il pèse 72 kg. et mesure 1 m. 78. Il orientera sa carrière sur 400 mètres.

Armand DI CARO

CYCLISME

ARMAND DI CARO est né à Marseille, le 22 juillet 1931, de parents d'origine italienne. A 16 ans, il fut attiré par la boxe, mais sa mère lui interdit formellement de pratiquer ce sport, un soir qu'il revint de la salle d'entraînement de l'U.S. des Tramways de Marseille avec le nez cassé. Armand, athlète léger (63 kg. pour 1 m. 71), se tourna alors vers le cyclisme. Il avait dix-huit ans. Il se qualifia pour la grande finale du Premier Pas Dunlop et remporta quelques succès locaux. Il partit ensuite effectuer son service militaire dans les chasseurs alpins, à Villefranche-sur-Mer. En 1952, il devint le compagnon d'entraînement de Raoul Rémy et de Francis Anastasi. Il remporta l'an dernier cinq victoires... mais Rémy lui reprochait de s'intéresser encore un peu trop à la danse ! En début de saison, Di Caro partit se préparer avec Rémy et Anastasi au camp de Cabris et il fut enrôlé par Antonin Magne. Ses résultats furent probants : 2e du Grand Prix de Nice, 7e du Mont-Agel, 4e du Tour de Vaucluse, 2e du pénible Circuit de Drôme-Ardèche.

Serge ROY

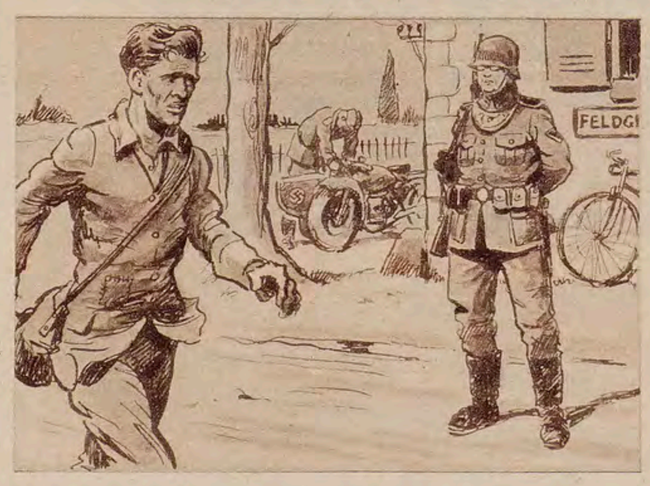
FOOTBALL

CE jeune Bisontin (22 ans), qui, pour 1 m. 73, pèse environ 78 kg., est natif de Beaune (Côte-d'Or). Au R.C.F.C. Besançon, où il joue au centre, Serge Roy a disputé cette année 28 matches. Sa principale qualité est d'être un briseur de défense : incisif, rapide, toujours en bonne forme athlétique, il tient facilement les 90 minutes. Si sa technique n'est pas absolument irréprochable, sa présence au centre de la ligne d'attaque n'est jamais discutée. Appelé récemment sous les drapeaux, l'armée a utilisé les services de ce centre avant. Son affectation au Centre Sportif de l'Armée lui a permis de faire ses débuts dans l'équipe de France militaire lors du challenge Kentish. Néanmoins, les dirigeants de Besançon espèrent que certaines facilités lui seront accordées la saison prochaine leur permettant ainsi de l'incorporer au centre de la ligne d'attaque du club franc-comtois. Il intéressait deux clubs de Première Division, mais il ne tient pas du tout à quitter Besançon, où il a lié de solides amitiés. Et les Bisontins tiennent d'ailleurs beaucoup à lui.

UNE CARRIÈRE : L. GODART

le marcheur qui n'aime pas la marche

LOUIS GODART, le fils, est né le 6 février 1915, à Hautmont (Nord), près d'Aulnoye, cité des frères Guny. Subjugué par les résultats sportifs de son père, il s'aligne à l'âge de sept ans au départ d'une course de cinq kilomètres organisée à l'occasion de la grande kermesse locale. Tous ses adversaires sont des « grands » de 17 ans au moins. Il termine dernier, bien entendu ; mais les spectateurs, enthousiasmés par tant de cran et de volonté, font une collecte qui lui rapporte 47 sous. En 1922, 47 sous, c'était une somme. Tout fier, Louis Godart glisse cet argent dans son porte-monnaie achète deux sous de bonbons et oublie sur l'étal du vendeur son précieux bien. Depuis ce jour, dont il se souviendra longtemps, le sociétaire de l'Union Sportive du Bazar de l'Hôtel-de-Ville, où il est également employé comme démonstrateur, a fait son chemin : c'est un homme d'âge mûr, marié et père de trois filles, Gisèle (13 ans et demi), Christine (7 ans) et Simone (2 ans et demi), qui lui donnent toute satisfaction.



LOUIS GODART fils n'est pourtant pas attiré par la course à pied, ni par la marche, et ce, en dépit de l'exemple de son père, trois fois vainqueur de Paris-Strasbourg : 1928, 1929 et 1931. Il serait plutôt un fervent de la bicyclette, mais son service militaire l'empêche de pratiquer son sport favori. Il appartient à cette classe mobilisée en 1936 et libérée en 1945 pour ceux qui seront prisonniers. En 1940, il est fait prisonnier à Vesoul ; mais les geôles allemandes ne l'enthousiasment guère. Il s'évade et il effectue, à pied, le raid Vesoul-Paris. C'est sa première grande marche, sa première compétition pédestre. Pour lui, elle revêtait un prix énorme : la liberté était au bout. Revenu à la vie civile, Louis Godart fils retourne au sport. Il s'estime trop âgé pour enfourcher à nouveau une bicyclette et, comme il s'ennuie, il décide d'imiter son père : il devient marcheur. En 1941, il effectue des débuts prometteurs et il manque de peu sa qualification pour Paris-Angers, qui était le « Strasbourg-Paris » de l'époque.

LOUIS GODART fils, à l'encontre de son père ou des Zami, Seibert ou Roger, n'aime pas la marche. Il l'avoue. C'est peut-être la cause de ses échecs dans « Strasbourg-Paris ». Il semble qu'il manque de confiance. Pourtant, il adore cette épreuve, par atavisme sans doute. Il désirerait bien faire comme le père. N'oublions pas, en effet, que toute son enfance a été bercée par cette épreuve créée en 1926 par Emile Anthoine. Dès l'âge de treize ans, Louis Godart « drivait » Louis Godart, le père. Juché sur un vélo ou à pied, le fils encourageait son papa. Il lui apportait le réconfort moral dont tous les participants à la grande épreuve organisée par le « Parisien Libéré » ont tant besoin. Depuis, les rôles ont été intervertis : le père apporte son aide au fils. Louis Godart fils a cependant échoué de peu deux années de suite : de neuf minutes en 53 et de quatorze minutes cette année. « Je ne gagnerai jamais ! » ne cesse-t-il de répéter... Cette phrase, Louis Godart père la maudit, en espérant voir son fils vaincre en 1955.

(Texte de H. CHAPUIS - Dessins de Paul ORDNER)

LES 24 H. DU MANS

GONZALÈS ET TRINTIGNANT

se sont relayés avec une égale sagesse au volant de la Ferrari n° 4 qu'ils ont conduite sans embuches à la victoire finale dans la grande compétition

En dépit du mauvais temps, les 24 Heures du Mans ont remporté une fois encore un succès considérable. La course a été marquée par la régularité de la Ferrari n° 4 confiée aux mains expertes de l'Argentin Juan-Froilan Gonzalès et du Français Maurice Trintignant. Leur victoire a provoqué (ci-dessous) l'enthousiasme et les pilotes ont associé leurs mécaniciens à leur tour d'honneur. *(Reportage photographique A. Raimbeaud.)*

Dès samedi après-midi, Gonzalès, au volant de la N° 4, a commencé à tourner avec une étonnante régularité. Sa Ferrari, équipée de bougies, projecteurs et antibrouillards MARCHAL, répondit sans cesse à son attente comme à celle de son coéquipier M. Trintignant.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.